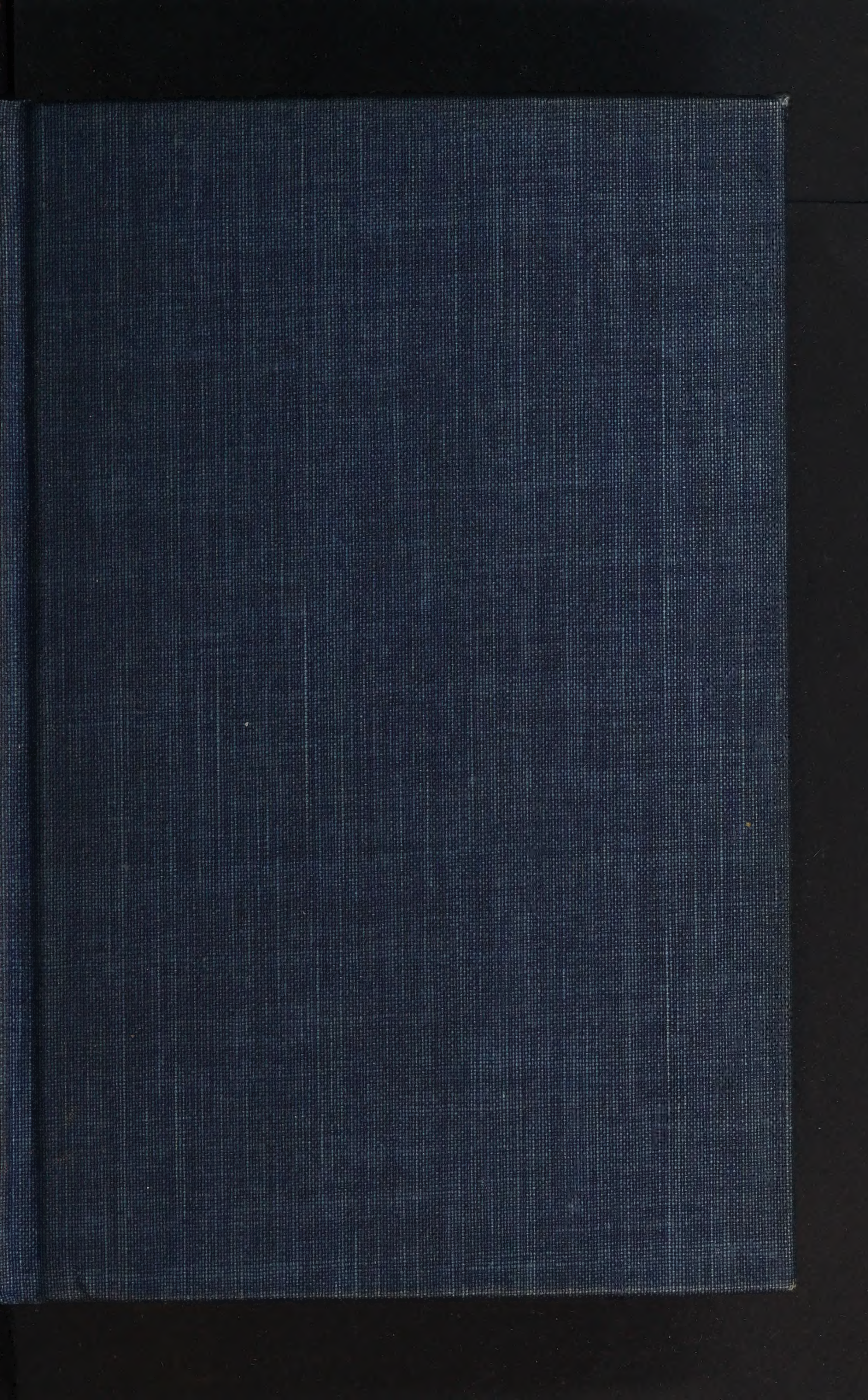


CHAPINS

FIGURES
DE LA
BIBLE

LYON
1582







.A.M.G.

FIGVRES

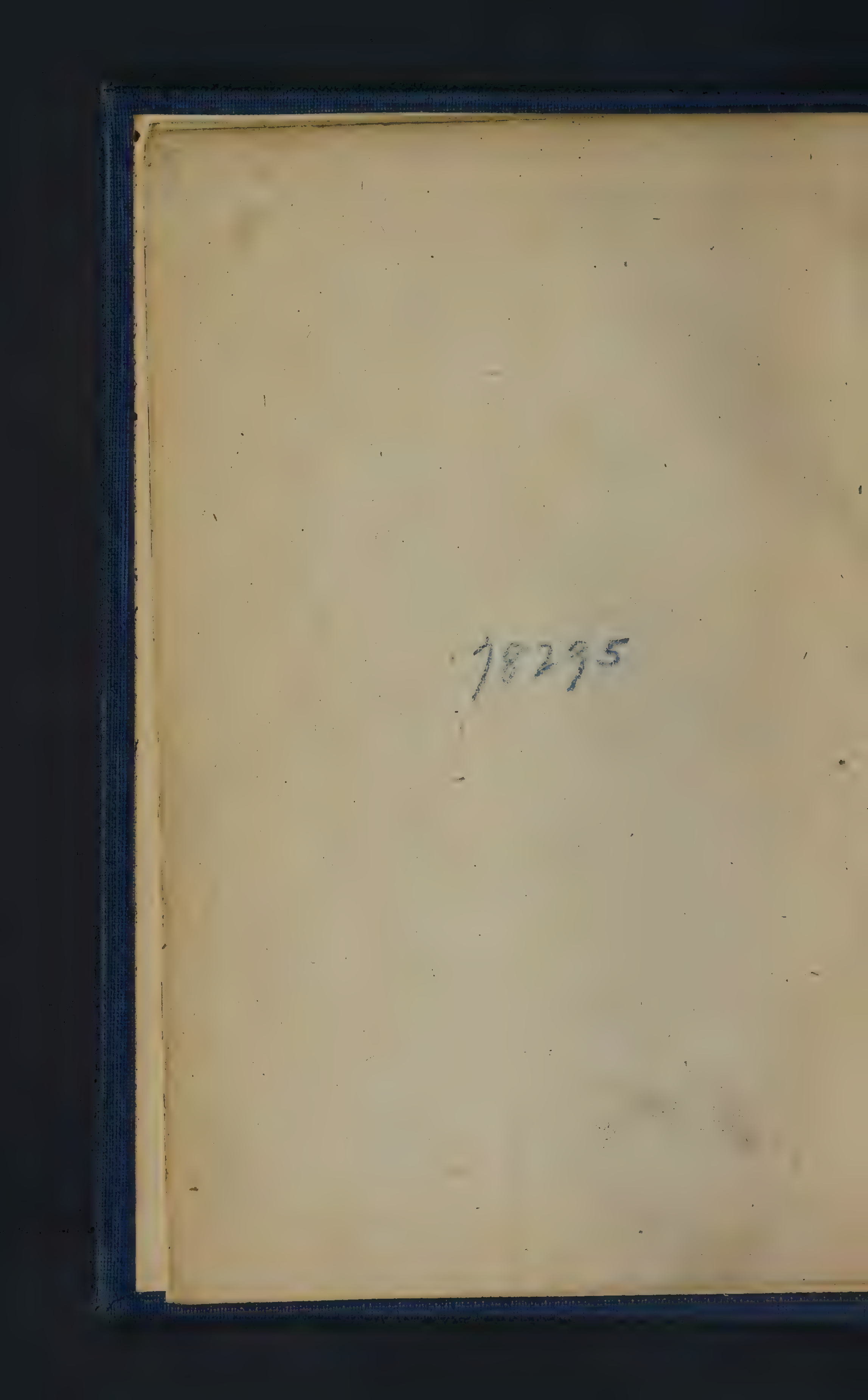
DE LA BIBLE DECLAREES PAR STANCES, PAR G. C. T.

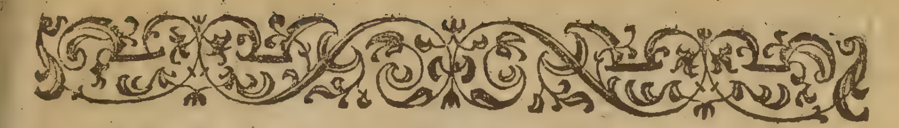
(A. Chapuis)

Augmentees de grand Nombre de figures aux Actes des Apostres.

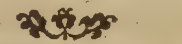


A LYON,
PAR ESTIENNE MICHEL.
1582.
Auec Priuilege du Roy.


78235



A TRESNOBLE ET TRES-REVEREND, MESSIRE LOYS De Langhac, Abbé de Sainct Antoine en Viennoys, Aumosnier du Roy, &c.



MON Seigneur, le recit que i'ay ouy faire de voz singulieres vertuz, & de vostre sçauoir rare, à plusieurs, notamment à Maistre Antoine Chazel vn peu deuãt qu'il allast à vostre seruice, m'a induit, de vous adresser ce mien petit ouurage, petit parauanture pour le peu d'industrie que i'y ay mise (combien qu'il y ait du labeur beaucoup) mais bien grand, pour le regard du suiect, qui exprime sommairement & simplement en vers, sans couleurs ou fictions poetiques, l'histoire sacrée, laquelle autrement ne se doit deguiser par figures & fables poetiques, m'estãt cõtẽté, de deduire le plus briefuemẽt qu'il m'a esté possible, sans me detourner du texte sainct, par stãces qui peuuẽt cõtenter l'aureille, ce que la peinture a ingenieusement representé en chacune des figures,

lence de ces figures, qui nous demonstrent non le faux, mais le vray? & qui nous representent les hauts & sacrez mysteres de nostre bon Dieu? Il n'en faut pas douter. Et pourtant, Monseigneur, veu l'integrité qui est en vous, & le rang que vous tenez entre les grands personnages vrais zelateurs de l'honneur de Dieu, ie vous consacre & offre ce liure, & prie l'Eternel vous continuer ses graces, desirant auoir part aux vostres. De Lyon ce 20. iour de Iuillet 1582.

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur
Gabriel Chappuys Tourangeau.

IN GALLICOS VERSVS QVOS cecinit in totius Bibliæ figuras Gabriel Chapuisius Turonen.

EST meruisse polos, atque aurea tecta Tonantis,
Est statuisse sibi, certas super æthera sedes,
Est cinxisse suos, Pæneidis arbore crines:
Diuinum cantasse decus, tabulásque decenter
Carminibus decorasse tuis, quæ scripta nec ætas,
Nec anni poterunt delere, nec Atropos ipsa,
Nec Libitina tuos poterit sepelire labores
Chapuisij, Aonidum veneres, cor, & vna voluptas,
Deliciæ, decus, atque lepos, tua dicere ciuis
Debuit Ascræi, præconia, debuit author
Cantare Iliados, & debuit Andis alumnus.
Non ego debueram, tali temerarius ausu,
Proh facinus! tantum (lector) celebrare poetam.
Chapuisio, pater, interea Tymbrææ, nouemque
Nimphæ Parnaßi, daphneas nectite frondes,
Atque triumphali, sua, cingite tempora, myrto:
Debita namque suo merces est illa labori.

Rodo. Bout. Cast.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy est permis à Barthelemi Honorati, & Estienne Michel, marchands Libraires, demeurans à Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer, comme bon leur semblera, vn liure intitulé, *Figures de la Bible Declarees par Stances, par Gabriel Chappuis Tourangeau*: & ce pour le temps & terme de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'Imprimer. Et est defendu par sadite Maiesté à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils soyent, d'imprimer, vendre & debiter ledit liure sans licēce d'iceux Honorati & Michel, sur peine d'amende arbitraire, & confiscation des liures qui en auroyent esté faictz. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present priuilege, ledit Seigneur veut & entend que l'extrait d'iceluy estant mis au commencement ou à la fin dudit liure, serue pour toute notification. Car tel est son plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, comme plus à plein appert par les lettres du priuilege sur ce donnees à Bloys le 7. iour d'Auril, 1581. Et seellees du grand seel de sa Maiesté en cyre iaune.

Ainsi signé,

Par le Roy, M. Iehan Auril, maistre des Requestes ordinaire de l'hostel present,

POVSSEPIN.

Acheué d'imprimer le vingtiesme de Iuillet 1582.



Dieu premier fait de rien vne confuse masse
Dont ce tout est éclos, & à sa propre place
Dieu bon cree increé Ciel, iour, nuict, terre, mer,
Les plantes, animaux, les astres, & en somme
A son image faict, pour vn chef d'œuure, l'homme,
A fin de le seruir, de le craindre & l'aymer.



L'eternel fait Adam à son diuin modele
Il l'inspire en apres d'vne ame toute belle
Ainsi qu'il est tout beau, puis son esprit viuant
(Luy ayant defendu du iardin de plaisance
L'arbre portant du bien & du mal la science)
Pour animer son corps, l'emple d'vn sacré vent.

FIGVRE DV IARDIN D'EDEN.



En Eden le Seigneur vn plaiſant iardin plante
Du coſté d'Orient, remply de mainte plante
Fort agreable à l'œil: il met l'homme en ce lieu,
Auquel il fait germer tout arbre de la terre
Portant fruict à manger: là meſmes il enſerre
L'arbre de bien & mal, dit de vie, au milieu.

Et v



Et voyant puis apres n'estre bon que cet homme
Soit seul, il assopit ses sens d'vn profond somme,
Et tire de son corps la femme sa moitié,
A celle fin qu'estant de ses costez sortie
A son autre moitié elle soit reunie,
Comme parfaict patron d'vne saincte amitié.



Le serpent cauteleux, contre la voix celeste
Souz vn propos fardé à Eue met en teste
De manger du beau fruict, qui estoit au milieu
De ce plaisant verger: Adam s'en empoisonne
Pour ce que sa my part, credule le luy donne,
Encore que ce fruict soit defendu de Dieu.

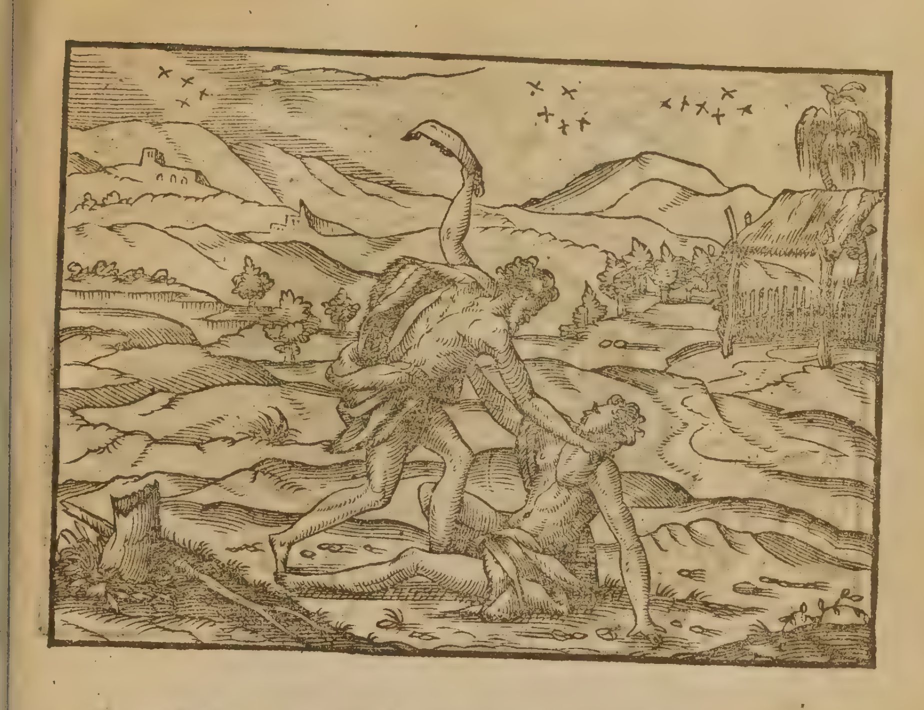
Ce pech



Ce peché là les rend tous deux confuz à l'heure,
Et honteux de se voir nuds, en cete demeure,
De fueilles de figuier se font des deuantiers:
Puis ils s'en vont cacher entendans la parole
De Dieu leur Createur: chacun d'eux se desole,
Et contraints de sortir, vont en autres quartiers.



Eue enfante en apres Cain & Abel freres,
Tous deux de mesme sang, mais d'humeur fort contraires,
Cain, d'vn cœur felon, Abel, plein de douceur:
Et pourtant de Cain Dieu les presens reiette,
Mais ceux du simple Abel volontiers il accepte,
Pour autant qu'il le voit ialoux de son honneur.



D'vne telle faueur Cain tout bouffy d'yre,
Tout ardant en son cœur, tout blemissant conspire
Du doux Abel la mort : ô grande cruauté!
Le malheureux Cain d'vne dextre meurtriere
A son frere tollit la iournalle lumiere,
Apres l'auoir conduit en vn lieu écarté.



Dieu veut exterminer, par le moyen de l'onde,
Ce qu'au mõde est viuãt pour les pechez du mõde.
Il veut ruiner l'homme, & par vn ferme accord
Fait Bastir à Noé homme Sainct, la grãd' Arche
Pour soy & pour les siens, & à fin qu'il y cache
De tout viuant le couple, & fuie le debord.



Noé l'Arche bastit, & puis du Ciel la bonde
Est laschee de Dieu pour noyer tout le monde:
Il pleut incessamment, & tout esprit viuant
Est perdu par les eaux, passans toute montagne:
Tout alors n'est que mer, tout dedãs la mer bagne,
Rien ne peut echapper, ny fuyr de deuant.

Par



Par le vouloir de Dieu, depuis Neptune abaisse
Son Empire orgueilleux: mesmes d'Eole cesse
La grand fureur des vents, de pluye messagers:
L'eau coule peu à peu: toute chair est perie:
Et quand cete ARCHE fut sur les monts d'Armenie,
Noë lasche un colomb pour sonder les dangers.

Noé



Noé estant certain de tant d'eaux escoulees,
Sort par la voix de Dieu, es terres desechees,
Edifie un autel, & de purs animaux
Faict sacrifice à Dieu : qui promet qu'à la terre
Ainsi, plus ne fera pour les pechez, la guerre,
Ny perdra les humains par le debord des eaux.



Or Dieu dict à Noé, Ie feray alliance
Auec vous, & auec vostre propre semence,
A fin que tout viuant plus ne meure par l'eau:
En signe de cela, ie mettray en la nue
Mon arc, lequel voyant, soit entre nous tenue
L'alliance, & gardé soit le monde nouueau.

Depuis



Depuis ce temps Noé met en terre la plante
Du pere Lyean, dont la ioyeuse rente
Enyure ses esprits tout pesans deuenuz:
Son fils Cham rit de luy: les autres au contraire
Couurent lors, sans rien voir, la honte de leur pere
Que le vin fait dormir, les mẽbres honteux nuds.

Les



Les Nepueux de Noé ont vn mesme langage,
Ils font vne grand' Tour, dont le plus haut estage
Puisse toucher le Ciel: Dieu du Ciel descendu
Voyant vn tel orgueil, pour rompre l'entreprinse,
Afin qu'entre eux ne soit leur volonté comprinse,
A, pour les disperser, leur langue confondu.

Par



Par le vouloir de Dieu Abram tost abandonne
Son pais pour aller où l'Eternel ordonne,
L'Eternel qui promet d'exalter sa maison:
Ainsi donc il paruient en Chanaan & fonde
Vn autel pour louer le Createur du monde,
Qui veut benir ceux là, qui beniront son nom.



Vn mesme lieu ne peut, sans vne grand' discorde
Porter Abram & Lot: ce qui rompt la concorde,
Est leur possession: Lot d'Abram se depart,
Discordans leurs Bergers: du Iordain il s'empare:
Abram aussi fuyant le discord se separe,
De Lot, & d'accord, prend Chanaan pour sa part.

Entre



Entre le Roy d'Elam & le Roy de Sodome
Vne guerre ſe meut, pour vne cauſe enorme
De la rebellion: le Roy Sodomitain
Du hardy Roy d'Elam ſent la main vangereſſe.
Sodome eſt miſe à ſac, Lot prins & ſa richeſſe,
Puis d'Abram deliuré, d'vn cœur grand & hau-
tain.



Quand Chodorlahomor d'Elam le vainqueur
Prince,
Qui les peuples défit de mainte autre prouince,
Fut vaincu par Abram: le Roy Sodomitain
Afin de l'honorer au deuant s'achemine
Et lé prestre seruant la maiesté diuine,
D'Abram remuneré, luy porte vin & pain.



La Sterile Sarai, donne ſa chambriere
A ſon mary Abram, lequel auec priere
La cognoiſt au beſoin & la fait conceuoir:
Agar ayant conceu mépriſe ſa maiſtreſſe.
Sarai l'irrite tant qu'elle fuit de detreſſe,
Ayant enuers ſa dame oublié ſon deuoir.



L'ange du Souuerain ſur le chemin la trouue
Lequel conduit à Sur, & a fin qu'il l'éprouue
Luy diſt, Agar que ſert, d'eſtre ſeule en ce lieu?
D'où viens tu? où vas tu? tu dois aymer & craindre
Ta maiſtreſſe & ne pas, la meſpriſant, cõtraindre
A l'encontre de toy, Agar appelle Dieu.



Dieu se monstre à Abrã, confirmant sa promesse,
Il luy promet enfans, peuples, biens & richesse,
Il luy change son nom & l'appelle Abraham:
Il s'allie auec luy, & de sa voix diuine
La Circoncision il luy baille pour signe,
Voyez les grãds biẽ-faicts que Dieu fait à Abrã.

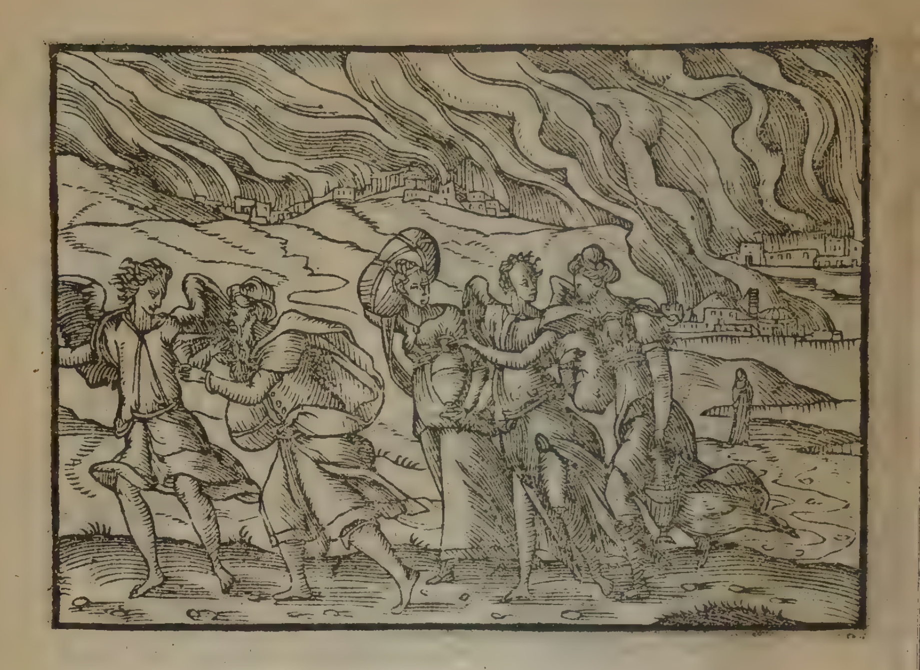


Au logis d'Abraham viennẽt du ciel les postes:
Le vieillard est songneux de biẽ traiter ses hostes.
Isac luy est promis, mais c'est contre l'espoir
De sa femme Sara: apres luy est predite
La grand subuersion du peuple Sodomite,
Sara ne pense point, tant vieille, conceuoir.

Lot



Lot reçoit auecluy ſur le veſpre deux Anges
Venuz pour l'aduertir des tempeſtes eſtranges
Qui deuoyent aduenir: Le Sodomite vient
En la maiſon de Lot, à fin que Lot luy baille
Ses hoſtes en la main: mais la fauſſe quanaille
Par les meſſagers ſaincts, lors aueugle deuient.



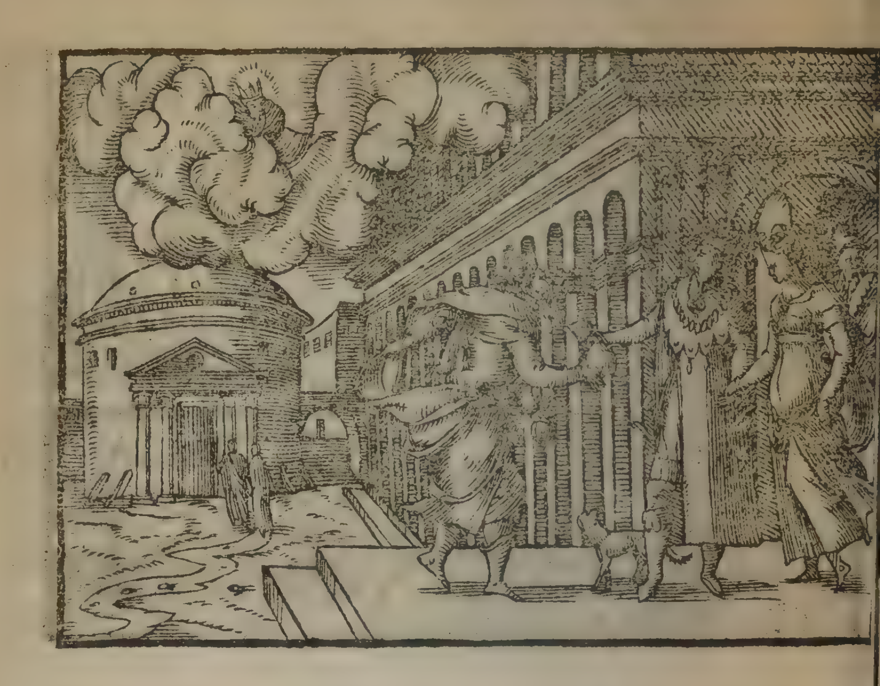
Sodome estoit deia preste d'estre destruite,
Quand les Anges voyans la trop tardiue fuite,
Prindrent Lot & les siens & le mirent dehors:
Lot impetre Segor, & sa femme est muée
En statue de sel, pour s'estre destournée:
Lot ne sent pas de Dieu les foudroyans efforts.

Lot



Lot ſauué du danger encor ſur ne ſe penſe
Dans le mur de Segor, & en plus d'aſſeurance
Auec ſes filles va la montaigne habiter:
Leſquelles par le vin l'ayans voulu ſurprendre,
Font qu'il cõmet inceſte, & que chacune engendre
Vn fils qu'elles ont peu, en temps deu enfanter.

Or



Or Abraham s'en va & en Gerar habite:
Vn desir amoureux Abimelech incite
De luy oster Sara, s'estant venu ranger
En ce lieu, incogneu, ayant prins ceste femme.
Dieu tãce Abimelech, qui la rend sans diffam[e]
Craignant l'ire de Dieu, à cet homme estranger.

Sa[-]



ara au temps prefix, Iſac ſon fils enfante,
'Enfant eſt circoncis: la mere luy preſente
ongneuſement le ſein, à fin de l'alaicter:
Apres il eſt ſeuré & Abraham dechaſſe
Agar & Iſmael, qui eſtoit de ſa race,
ara le veut & dit qu'il ne peut heriter.

A regret



Aregret Abraham chasse sa chambriere
Et son filz Ismael: mais il ne iette arriere
Le vouloir de Sara, puis il met en la main
d'Agar & eau & pain: elle se desespere.
Mais, par son Ange, Dieu fait q̃ mieux elle espere,
La console & ne veut qu' Ismael souffre faim.

Dieu



Dieu éprouue Abraham & void que le fidele
A son commandement ne se monstre rebele
D'immoler sō cher filz, ainsi qu'vn doux agneau:
Et tout pres d'accomplir le piteux sacrifice,
Il cognoit au besoin, que Dieu luy est propice,
Car son Ange luy dit, Cesse Abraham, tout beau.



Sara meurt en payant le tribut de nature,
Abraham la gemit, & pour ſa ſepulture
Veut obtenir vn champ des peuples Hetthiens:
Il l'achette d'Ephrem (là ſa douce partie
De cent vingt ſept ans, fut lors enſeuelie)
Ayant aquis ce lieu à beaux deniers contans.

Abr



Abraham le plus vieil sien seruiteur adiure
D'auoir songneusement pour son Isac la cure
De luy trouuer party qui soit selon son cœur:
Non pas en Chanaan, mais en son parantage,
Dieu offre Rebecca, à ce sainct mariage,
Qui les chameaux abreue & l'humble seruiteur.



Le loyal seruiteur l'Eternel remercie
De l'auoir addressé: Rebecca s'humilie,
Et Laban est songneux de cet homme estranger.
Il meine Rebecca deuers Isac son maistre,
Isac, pour sa moitié se prend à la cognoistre:
D'vn sainct hymẽ, tous deux on void se soulager.



Cetura d'Abraham est prinse en mariage,
Il en ha des enfans: quand à son heritage
Il le donne à Isac, & puis quand il se voit
Aprocher de sa fin, auant que la cloture
Du champ où gist Sara, luy soit pour sepulture,
Par quelques siẽs biẽfaictz les autres il pouruoit.



Isac void Rebecca sa femme estre sterile:
Il prie l'Eternel de la rendre fertile
A fin qu'il puisse auoir lignee, à soixante ans:
Dieu requis de bon cœur, exauce sa priere,
Et faict que Rebecca, conceuant est la mere
D'Esaü & Iacob, ses bien aymez enfans.

Esau



Esaü retournant laßé de la campagne,
Void Iacob au logis qui faisoit du potage
De lentile tout roux: pource il fut dict Edom:
Esaü ayant faim, luy promet, vend & iure
Pour auoir à manger, sa primogeniture:
Ce faict, Iacob puisné luy donne du bouillon.



Au pais de Gerar Isac, un temps, demeure,
Où comme auec sa femme, il prend plaisir, quelque heure,
D'vne haute fenestre Abimelech le voit:
Il void Isac trompeur, il le tance, il l'appelle,
Ne pensant Rebecca autre que sœur fidelle,
Veu qu'autre que sa sœur, cognoistre on la pouuoit.



Iſac en habitant la terre Paleſtine
Deuient fort opulent, par la bonté diuine:
Il profite en betail, en bœufs, brebis, taureaux:
D'enuie la poiſon le cœur Philiſtin touche
Et les puits d'Abrahã de grãd deſpit, l'on bouche,
Pource que les chãps sõt couuers de ſes troupeaux.



Isac aymé de Dieu va en autre contrée
Chaßé d'Abimelech: ayant son ame outrée
D'ennuis, Dieu le console: Isac exalte Dieu:
Pour ses bienfaicts receuz en luy seul il se fie,
Et pour l'inuoquer à vn lautel edifie,
Se fait cauer vn puits & s'arreste en ce lieu.

Isac



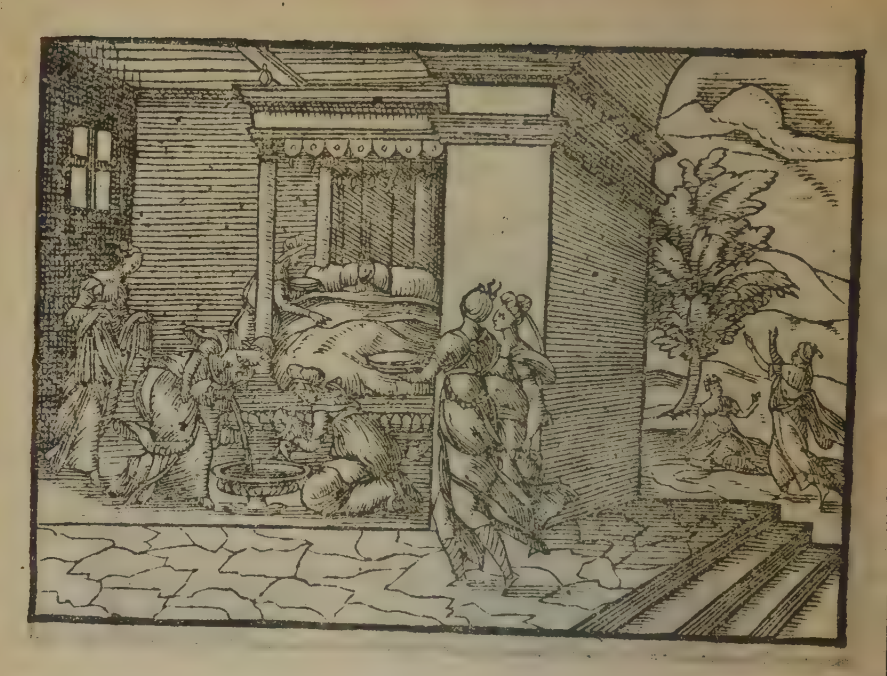
Isac pres de sa fin à Esau commande
D'aller chasser aux champs, d'aprester la viãde
De ce qu'il aura prins, pour la luy apporter,
Promettant le benir : Iacob est par sa mere,
Induit, pour Esaü, d'aller seruir son pere,
Pour d'iceluy pouuoir cete grace emporter.



Iacob eſt enuoyé, vers Laban, par ſon pere
Et deuers Bathuel, le pere de ſa mere,
Pour y trouuer party, des filles de Laban:
Iacob dort en chemin: void vne longue echelle,
Et les Anges monter & deualler par elle,
Et puis beny de Dieu élongne Chanaan.



Iacob donc arriué au pais de Sirie
N'estant la terre encor, trop ſur le ſoir brunie,
Void au milieu d'vn champ, vn grand & large puis:
Il ſcait par maints Bergers, de tout bõne nouuelle,
Il void venir, de loin, au puits, Rachel la belle,
Pres duq̃l les troupeaux couchez s'eſtoiẽt reduits.



Ruben fils de Lia voulant à Lia plaire
Les Mandragores trouue & les porte à sa mere,
Au temps de la moisson: & Lia doit coucher
Auec Iacob, d'autant que Rachel en demande,
A fin qu'vn tel biẽ faict, par vn biẽ-fait se rẽde,
Ce qui la fait, à temps, d'vn beau fils acoucher.



Bien tost Iacob s'enfuit de Mesopotamie,
Auecques sa Lia & Rachel son amie,
Ses enfans, & troupeaux, au desceu de Laban.
Son beau pere aduerty, que rude il ne luy parle,
L'attaint, car par sept iours entiers, il le cheualle,
Reprenant le chemin qui meine en Chanaan.



Iacob ſçait qu'Eſau vient auecques grand force:
Des preſens du betail, l'appaiſer, il s'efforce:
Il rencontre vn lutteur, qui le nomme Iſraël:
Suiuant ſeul les preſens. Iabboc il paſſe & l'aiſe.
Il fait tant par preſens que ſon frere il appaiſe,
Et le lieu de ſa lutte eſt nommé Phanuel.



Sichen le fils d'Hemor, tout épris en son ame
De l'amour & beauté d'vne gentile dame
Yssue de Iacob, rauit sa chasteté:
Il la veut épouser: l'accord de l'Hymenée
Est faict, mais qu'elle soit au circoncy donnée,
Mais il est faict par dol, & d'vn cœur irrité.

A Hemor

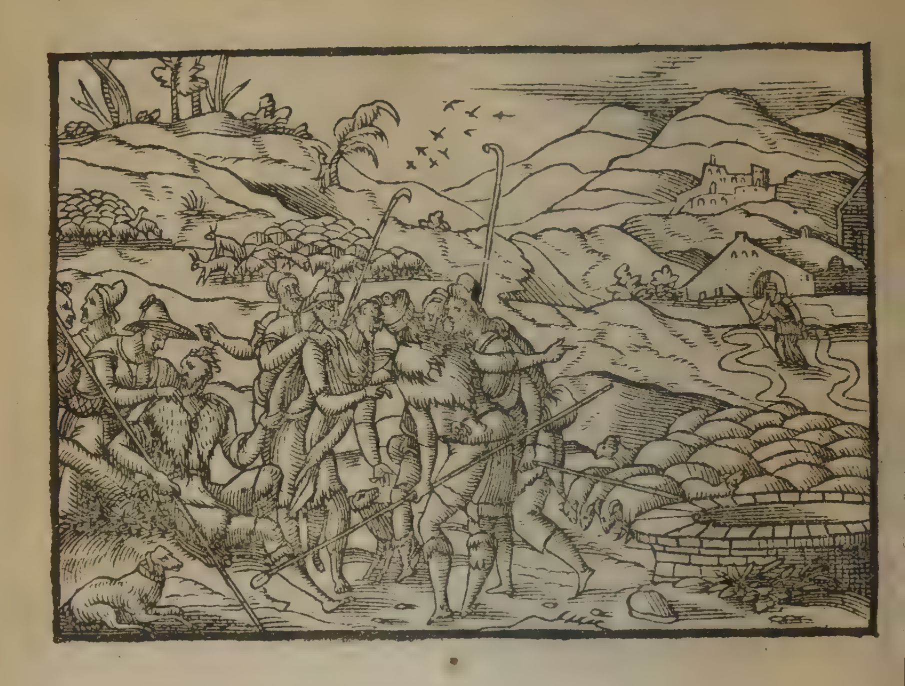


A Hemor & Sichem alliance lon offre,
Dessouz vn accord fainct, chacun accepte l'offre:
Tout masle Sichemite Hemor fait circoncir.
Les freres de Dina irritez s'éuertuent
Contre le rauisseur Sichem lequel ils tuent
Et Hemor & tout masle, ils font aussi mourir.

Ioseph



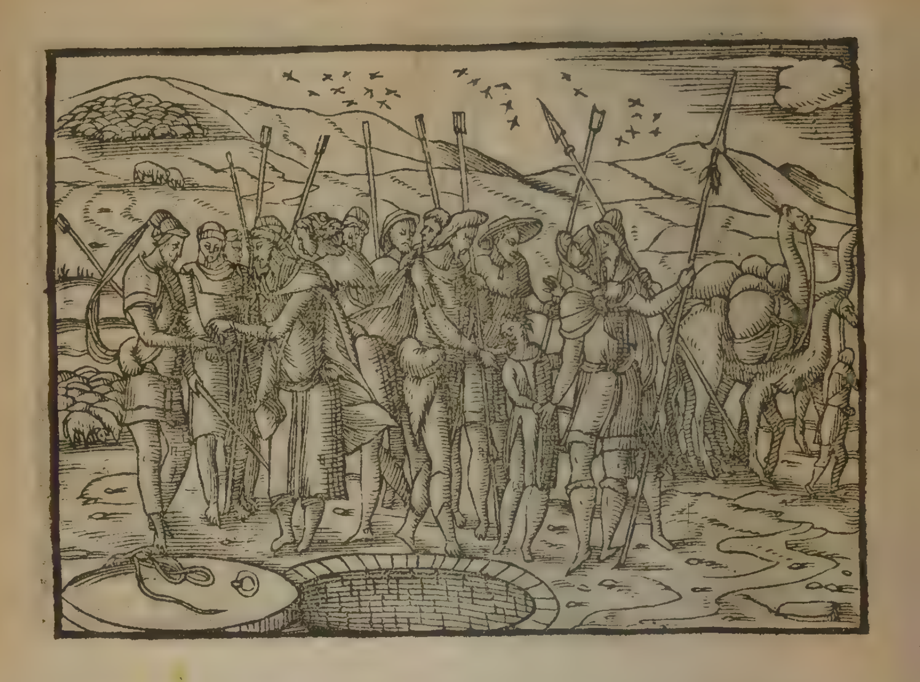
Ioſeph eſt enuié & hay par ſes freres
Les ayant accuſez: ilz luy ſont plus contraires
Apres leurs auoir dict ce qu'il auoit ſongé
De leurs gerbes de bled: & à lors qu'ils entendent
Que les flãbeaux du Ciel, en ſõge, hõneur luy rẽdẽt,
D'enuie contre luy, leur faux cœur eſt rongé.



Ioseph est enuoyé voir, par deuers ses freres
Ce qu'ils font en Sichen: s'ils songnēt aux affaires,
A eux & aux troupeaux. Iceux d'vn meschant cœur
En le voyans venir, contre amour fraternelle,
Dirent audacieux, voicy quelque nouuelle:
Il y a quelque cas: voicy nostre songeur.



L'obeiſſant Ioſeph, en danger de ſa vie
Eſt ſauué par Ruben, lequel ſeul a enuie
Qu'il retourne à leur pere, Ah freres inhumains,
Diſt il, voulez vous donc, ainſi ſouiller la dextre,
Dans le ſang fraternel? venons à nous cognoiſtre,
Metons le en la ciſterne & ſoyons plus humains.



Certains marchãds vers eux arriuer ilz aduisẽt,
Iuda dist, Il ne faut freres, que noz mains nuisẽt
A Ioseph, le tuant: vendons le certain prix:
A l'aduis de Iuda nul d'eux ne fut contraire,
Qui trouuoit fort mauuais de massacrer leur frere.
Et duquel le propos, de chacun fut bien pris.

Et



Et à fin que le mal commis ne se decele,
Ils deçoiuent le pere en vsant de cautele:
Car du sang de cheureau l'accoustremẽt est tainct
Du bien aymé Ioseph: le Pere enflammé d'ire,
Le cuidant deuoré d'vne beste, dechire
Tous ses accoustremens, & sans cesse le plainct.

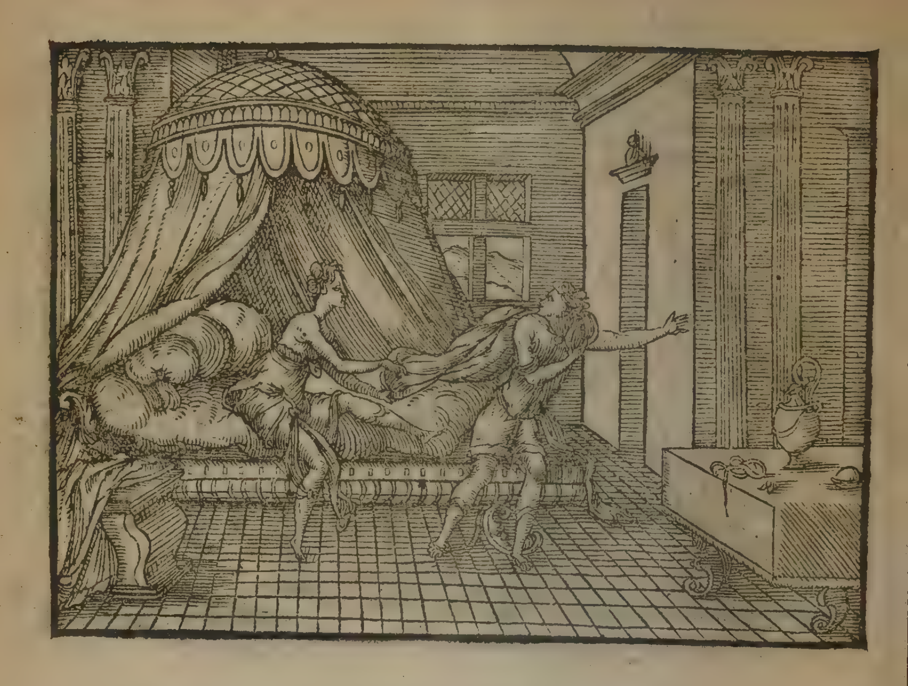


Iuda va dénuer les brebis de leur laine:
Thamar le ſçait d'aucuns, qui ſe mõſtre ſoudaine,
A changer ſes habits qu'en veſuage ell' portoit:
Ell' s'aßied en chemin, & couure ſon viſage:
Et Iuda la voiant en ce poinct au paſſage,
En la meſcognoiſſant, pour putain la cognoit.

L'Eunu



L'Eunuque Phutiphar voyant l'Iſmaelite,
Auec ſa marchandiſe arriué en Egypte
Vient acheter Ioſeph, qui craignoit le Seigneur,
Ioſeph, qui proſperoit & ſe faiſoit cognoiſtre
Fidele ſeruiteur, au logis de ſon maiſtre,
Qui croiſſoit tous les iours, en biens & en honneur.



Ioseph qui estoit beau à la faueur de celle
Qui est à son Seigneur: elle l'ayme & l'appelle
Pour coucher auec luy: Ioseph dehors s'en court:
Et voyant qu'il ne veut à son veil cõdescendre,
Disant ne vouloir pas sur son maistre entreprẽdre,
Sa robbe elle luy prend cuidant l'arrester court.

Et



Et voyant que Ioseph ne vouloit condescendre
A l'impudique feu, elle donne à entendre
De depit, que le serf l'auoit voulu forcer,
Qu'à l'heure, elle s'estoit de grand peur écriee.
Voila ce qu'elle fit, se voyant méprisee,
D'vn qui ne vouloit pas son Seigneur offenser.



On fait à Phutiphar, rapport de toute chose,
Il croit, trop de leger, ce que faux lon propose,
Il fait prendre Ioseph & loger en prison:
O cœur remply de fard! ô déloiauté grande!
On fait contre Ioseph ce que l'autre commande:
Mais le Geolier le fait maistre de la maison.

Pharaon



Pharaon offensé par deux ſiens domeſtiques,
Les faict mettre en priſon, pour eſtre ſerfs iniques:
Y eſtans, il aduient qu'ils ſongerent tous deux:
Ioſeph interpreta ce que vouloit leur ſonge,
Qui ſe trouua certain & bien loin de menſonge,
L'vn fut bientoſt ſauué, l'autre pendu d'entr'eux.

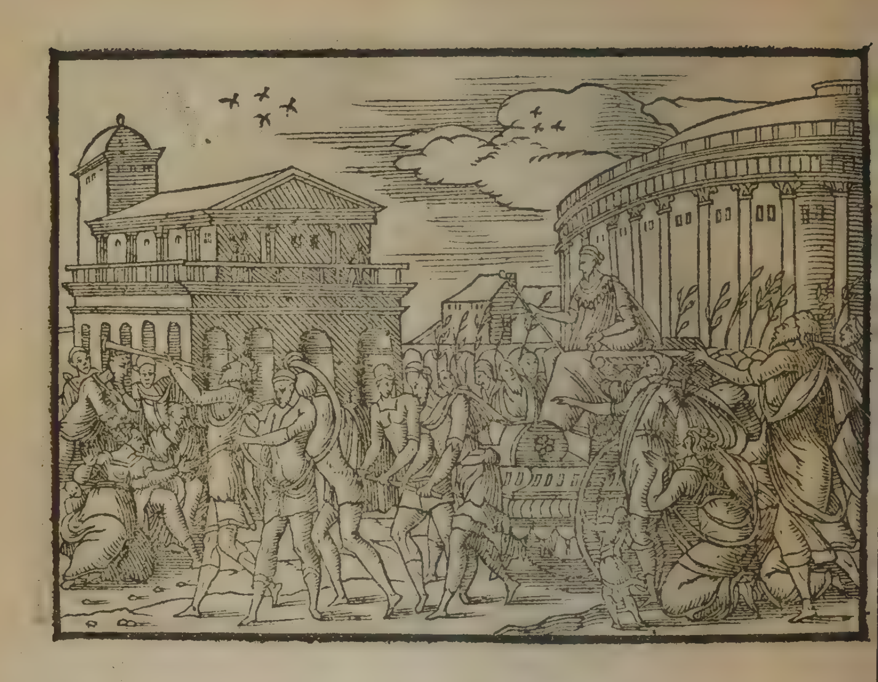


Le Prince Pharao void en dormant sept vache
Belles & en bon poinct, & puis autant de lasche
Et de maigres paissans, qui deuorent le chois
Des autres belles sept: il void d'vn tuiau mesm
Sept beaux épics sortir: sept, la beauté extreme
Des premiers deseichans, il void vne autre fois.

Pha



Pharaon reueillé l'Interprete desire
De ce qu'il auoit veu: rien ne luy en peut dire
La troupe des Deuins & sages assemblez
Mais Ioseph, par l'ingrat échançon, luy recite
Ce que ne peuuent pas tous les sages d'Egypte,
Et les biens & les maux, dont tous serõt troublez.



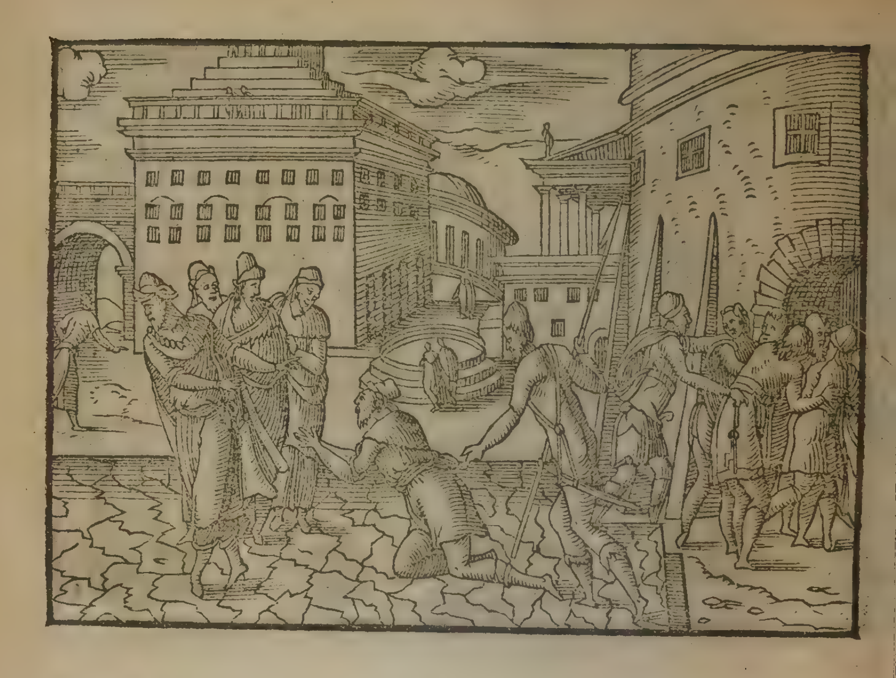
Le Roy ayme Ioſeph pour ſa grande prudence,
Il admire ſon ſens, il priſe ſa ſcience:
Il l'honore voyant qu'il a l'eſprit de Dieu:
Pharao le fait grand: il entend qu'il gouuerne
Les pays que le Nil, de ſes long bras encerne,
Et pourtãt vn chacun ayme cet homme Hebrieu.

Le



Le Roy luy fait faueur, & ſon nom il luy change,
Luy donnant de Sauueur le nom & la louange,
D'vn nom Egyptien: en apres il le faict
D'Aſeneth le mary, & grand le faict cognoiſtre.
Deux enfãs, d'Aſeneth, lors luy vindrẽt à naiſtre,
Il a de grands honneurs, pour eſtre tant parfaict.

Par



Par cecy nous voyons l'inconstante Fortune
S'en aller à val l'eau: s'il y en a aucune
C'est le vouloir de Dieu: Dieu qui iamais ne fault,
Fait que Ioseph bien grand, incogneu, examine,
Ses freres venuz là, par l'urgente famine,
Et or' le va baissant, ores le leue hault.



Il les met prisonniers, quelques iours, puis les tire
Dehors, pour leur donner ce qui deuoit suffire
A leur neceßité: il retient Simeon
Lequel iceux presens, & tristes l'on encheine
Tãt que le plus petit, d'ẽtr'eux vers luy l'õ meine,
Auec leur or, chargez, ils vont en leur maison.



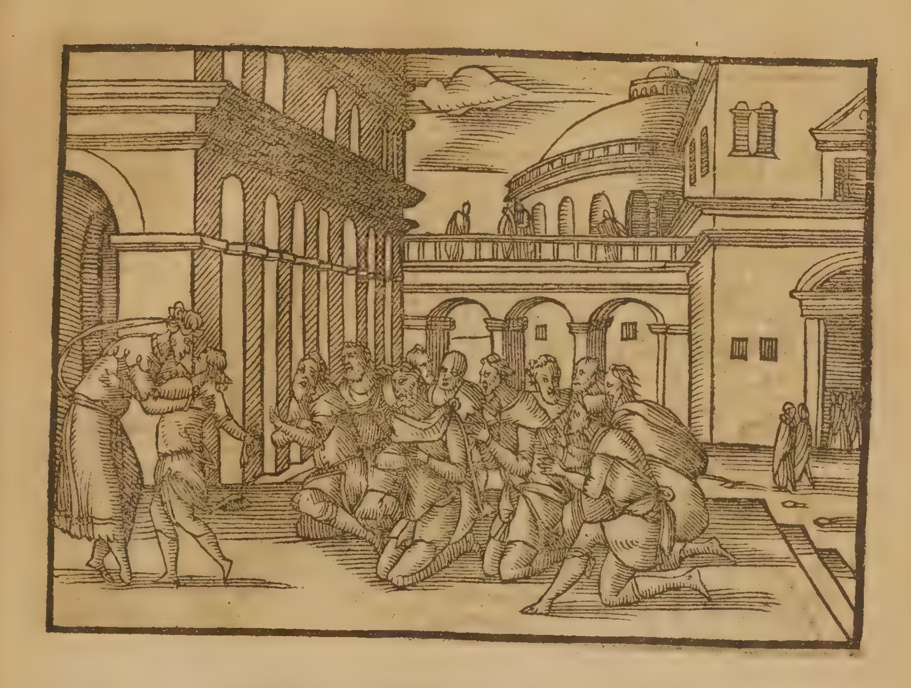
Le bléd estant failly, la famine estant grande
Iacob son Beniamin auec ses freres mande
En Egypte auec dons & au double l'argent
Qu'ils en auoyēt porté: Ioseph leur monstre chere
Ioyeuse, notamment à son plus petit frere,
Et commāde qu'on face à tous bon traitement.



Les freres de Ioſeph retournent en Egypte:
Ils meinent Beniamin & Simeon eſt quite
Qui eſtoit demeuré pour garant en priſon.
Or Ioſeph, dans le ſac du plus ieune fait mettre
Auec l'argent du bled, ſon hanap, par ſon maiſtre.
Ainſi chargez de biens, s'en vont en leur maiſon.



Iofeph enuoye apres, & entre cete troupe
Au fac de Beniamin, l'on decouure fa coupe.
Iofeph veut le larron: & Iuda fe foumet
D'eftre ferf en fon lieu, & tenu en la ville:
Chacun veut accepter la qualité feruile,
Aueques Beniamin, fi Iofeph le permet.



Or Ioſeph incogneu ſe veut faire cognoiſtre
A ceux qui l'ont vẽdu, pour la merueille croiſtre,
L'ayant fait, chacũ d'eux ſurprins de grãd fraieur
Ne peut reſpõdre vn mot: il faict venir ſon pere,
Ses freres il cherit, & ſur ſon petit frere,
D'amour officieux lors il reſpand vn pleur.



Vers les Egyptiens, la famine eſt bien grande:
De tous lieux, à Ioſeph, faut que chacun ſe rende:
Chacun offre ſon or, bœufs, vaches & moutons
Pour tacher de fuir cete famine eſtrange.
Mais n'ayãt plus dequoy faire à ſon bled eſchãge,
Se vendent meſme à luy, les terres & maiſons.

Ioſeph



Ioſeph auec ſes fils, va voir Iacob ſon pere
Malade dans le lict, qui reduit en memoire
Les promeſſes de Dieu, il recoit les enfans
Du ſecourable fils, & à l'heure prefere
Le plus ieune Ephraim à Manaſſé ſon frere,
Il les benit tous deux & les cognoit pour ſiens.



Iacob estant bien pres, en fin, de rendre l'ame
A celuy qui du feu de vraye amour l'enflame,
Enuers tous ses enfans, declare l'aduenir:
Sa benediction à tous ses enfans donne,
Il predit le salut, de tous que Dieu ordonne,
En Christ son fils qui doit de Iuda prouenir.

Ioseph



Ioſeph aymé de Dieu, apres l'heure derniere
Du bon homme Iacob, pleure Iacob ſon pere,
Et eſtant de regrets & de douleur paſmé,
Il demande congé de ſe mettre en la voye
D'aller l'enſeuelir: le Roy le luy octroye:
Il enioint que le corps ſoit bien toſt embaſmé.



Des enfans de Iacob, chacun vient & se renge
Auec le pere mesme, en vn pays estrange:
Ils croissent, & d'vn Roy, ils y sont affligez,
Lequel plein de soupçon, cõtre eux, tyran, s'esleue,
Ils n'ont en leurs tourmens ny relasche ny tresue,
Mais en leurs maux, ils sont du grãd Dieu sou-
lagez.



Le Roy ce neantmoins, les voyant à toute heure
Accroistre encore mieux, veut q̃ tout masle meure
Des enfans d'Israël, aussi tost qu'ils naistront:
Mais Dieu touche les cœurs des sages sages-femmes
Qui n'obeissent point à ses edicts infames,
A celles s'addressant, qui l'enfant receuront.



Alors Dieu les benit & les rend trescontentes
Voyant qu'elles ne sont au Roy obeissantes
De crainte d'offenser son sainct commandement:
La mort des fils Hebrieux le Roy felon cõmande,
Et des masles il veut que les fleuues l'on fende,
Moderé à l'endroit des filles seulement.

En ce



En ce temps de rigueur Moyse vient au monde:
Il est mis par sa mere, au riuage de l'onde
En vn coffre petit, qui n'estoit fait de bois:
Sa sœur s'arreste là & de pitié prouueuë,
Sur l'enfant exposé, de loin dresse sa veuë,
En certains ioncs enduits & d'argile & de poix.

La



La fille du tyran s'en va au bord du fleuue,
Elle void ce coffret, auquel mesme elle treuue
Vn beau petit enfant qui crioit pres de l'eau:
Lequel lors cõmanceant tout soudain à luy plaire,
Est baillé, n'y pensant, à nourrir à sa mere,
Car elle en a pitié, en le voyant si beau.

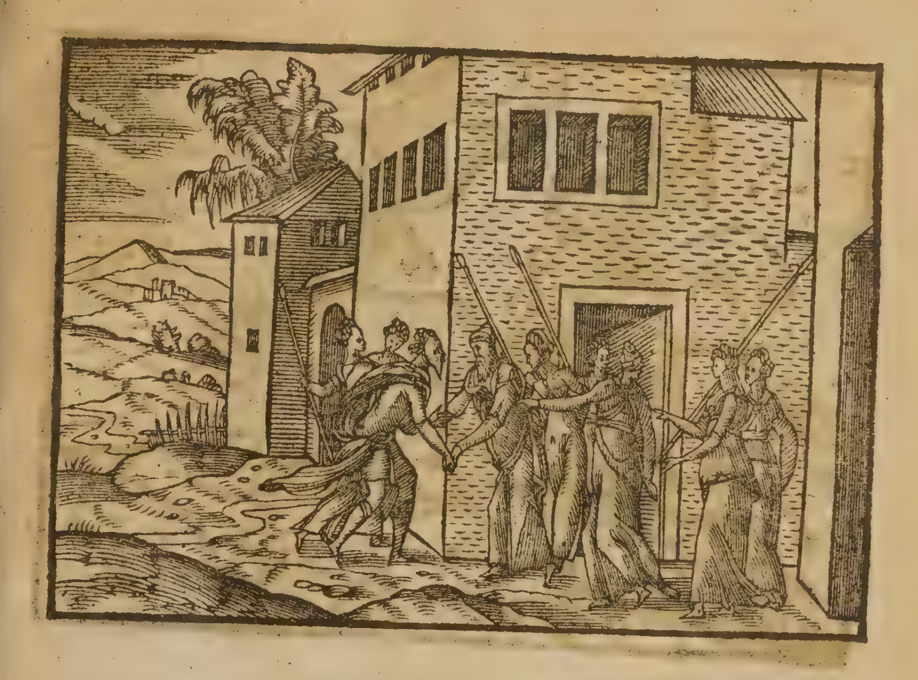


Vn d'Egypte frappant, vn de l'Ebrieuë terre,
Moyse le tuant dans le sablon l'enterre,
Cuydãt nul l'auoir veu, & qu'il n'en sera bruit:
Pharaon le sçachant, tout éspris de furie,
Le faict cercher par tout pour luy oster la vie,
Il gaigne au pied soudain & vers Madian fuyt.

Or



Or quãd Moyse est grãd, il void l'vn qui moleste
Vn Hebrieu: le courroux lors luy monte en la teste,
De depit qu'il en a, & tue l'Aegyptien:
Et voyant des Bergers chasser quelques Bergeres,
Les Bergeres defend, contre leurs aduersaires,
Où il s'estoit rangé fuitif, en Madian.



A cause de cecy, de Madian le prestre
Reçoit Moyse estant ioyeux de le cognoistre,
Qui des mauuais Bergers ses filles deliura:
Il ne veut passer outre & en ce lieu repose,
Et iurant amitié Sephora il épouse
Laquelle deux beaux fils, en temps luy engendra.



Moyse estant berger de Iethro son beau pere
Void, gardant les brebis, le Seigneur de lumiere
Apparoissant à luy, en vn buisson ardant:
Dieu l'enuoie tirer son cher peuple d'oppresse,
L'instruit, & d'aßister à tout luy fait promeße,
Estant là tout rauy de plus pres regardant.



De ſa vocation ſont receuz par Moyſe
Les ſignes ſuffiſans, à l'heure qu'il auiſe
Le baston qu'il tenoit, ſe changer en ſerpent,
Et ſa main de ſon ſein ſortir de lepre pleine:
Laquelle puis apres il tire nette & ſeine,
Ainſi que le ſerpent vn baston redeuient.



Moyse s'excusant qu'il n'a pas l'eloquence
Est enseigné de Dieu courroucé, qui le tance
Du doubte qu'il auoit: luy donne en ayde Aron:
Ils viennent donc tous deux au peuple Israelite
Qui croit & cognoit Dieu au milieu de l'Aegypte,
Endurcissant le cœur du mechant Pharaon.

Or



Or Moyse & Aron disent de hardiesse
Leur charge à Pharaon, qui obstiné ne laisse
Aller le peuple Hebrieu, & luy est rigoureux:
Pour aller au desert, il ne veut pas qu'il sorte,
Endurcy en son mal, il luy tient la main forte,
Le soumettant, cruel, à vn ioug malheureux.



Deuers le Roy cruel, le ſouuerain enuoye
Les deux Ambaſſadeurs, qui ſe mettent en voye.
Le ſigne commandé par Moyſe ſe faict,
Pource qu'il veut, du tout, plaire à la voix diuine.
Et puis des Enchãteurs ou Sourciers, chacun ſigne,
Eſt deuant Pharaon, à l'heure, contrefaict.

L'Eternel



L'Eternel, Aaron & Moyse r'enuoye
Vers l'obstiné Tyran:ils en prennent la voye.
L'Eternel,par Aron,couure tout le pays,
De raines:les Menteurs, par la vertu du diable,
Et leurs enchantemẽs,font vn cas tout semblable,
Le Roy,ne peut de Dieu croire les saincts edicts.



Le cœur du Roy deuient plus dur que n'eſt la pierre
Et de pouds, par Aaron eſt remplie la terre:
Le Tyran eſt touſiours rebelle & obſtiné:
Les Sages d'iceluy en veulent autant faire,
Mais ils ne peuuẽt pas, ce qu'Aaron faict, parfaire,
Des mouſches eſt apres, l'ennuy au Roy donné.



De Dieu sont r'enuoyez au tyrannique prince,
Moyse & Aaron: de toute la prouince
Tout le betail se meurt, du faux Aegyptien:
Nonobstant Pharaon plus que deuant s'obstine
Quoy qu'il éprouue tant la puissance diuine,
Dieu garde le betail du pays de Gessen.

F 5



Encores plus auant Dieu ſes efforts demonſtre,
Ce Roy de plus en plus s'endurcit à l'encontre:
Moyſe vne autre fois vers luy eſt retourné:
Auecques feu, ſur tout, Dieu elance la greſle
Qui frappe les humains & beſtes peſle meſle:
Le Roy cognoit ſa faute, & à Dieu s'eſt tourné.

Pharaon



Pharaon s'endurcit, Dieu luy mande Moyse,
Qui d'obeir à Dieu, auec Aron, l'aduise:
Le Tyran n'en fait cas: à lors le tout pouuant
Les sauterelles leue: & tost void son offense
Le Tyran, épreuuant tant de fois la puissance
De Dieu, ores sur tout, par le moyen d'vn vent.

Dieu



Dieu encor autrement, ſes efforts fait cognoiſtre
Au Tyran endurcy, il monſtre qu'il eſt maiſtre:
Car le pays couuert eſt d'vne horrible nuict:
Dieu monſtre ſa faueur au peuple Iſraelite,
Exempt d'obſcurité eſt le lieu qu'il habite
Pource qu'il eſt ſon peuple, auquel ſa bonté luit.

Au



Au peuple d'Israel le puissant Dieu ordonne
De manger vn agneau, & les moyens il donne
Qu'il faut entretenir en mangeant cet agneau:
Il menace l'Aegypte, & fait son peuple croire
Qu'il luy en faut auoir eternelle memoire,
Lequel au lieu d'agneau, peut mãger vn cheureau

Les



Les enfans d'Israël font ce que dict Moyse,
Ainsi que l'Eternel de faire les aduise.
Dieu dessus la my nuict occit les premiers nais
D'Egypte, & tout soudain le Roy ouure la porte
Au peuple d'Israël, à celle fin qu'il sorte.
Le Roy & ses subiects de ce sont étonnez.

Le



Le peuple d'Israël fait ainsi que Moyse,
Par la voix du Seigneur, luy ordõne & l'aduise:
Il sort donc du pays, & des Aegyptiens
(Pource que Dieu permet qu'il trouue vers eux grace,
Sachant bien reprimer des superbes l'audace)
De leur consentement, il emporte les biens.



Or le peuple de Dieu ſort deſſouz la conduite
De Moyſe ſon chef, auec vne grand' ſuite:
De conſacrer à Dieu il eſt admonneſté,
D'hommes & d'animaux la premiere naiſſance,
Et d'auoir à iamais de ſon bien ſouuenance,
Du iour, qu'il eſt ſorty de ſa captiuité.



Le cruel Pharaon auec ſon exercite,
Pourſuit obſtinément le peuple Iſraelite,
Qui eſt ſurprins de peur: & à s'en fuir entend.
La colomne de feu l'oſt d'Egypte menace,
Iſraël à pied ſec à l'heure la mer paſſe,
Car eſtendant ſa main, Moyſe la my-fend.



Pharaon endurcy marche auec ſon armée
Pour accabler du tout la troupe deſarmée
Du peuple deliuré : Dieu hait tous ces complots:
Tãt que le Roy ſuiuãt du peuple Hebrieu la voye,
Auec ſes chariots & forces il ſe noye,
Faiſant clorre la mer & reioindre les flots.

Les



Les enfans d'Israël au Seigneur rendent graces,
De se voir deliurez des forces & menaces
Du barbare Tyran, tout rempli de fureur:
Le peuple entre au desert: il trouue l'eau amere
De Marath, murmurant de ce qu'il n'a que boire,
Le sexe feminin exalte le Seigneur.



Dieu monstre Un certain bois, pouuant l'eau, douce rendre:
Moyse induit le peuple & l'aduertit d'entendre
La voix de l'Eternel, & ses preceptes beaux:
Et depuis en Elim seurement l'achemine,
Où sourd en douze lieux l'eau douce & cristaline,
Et le peuple s'aßied pres de ces douces eaux.



Les enfans d'Iſraël au deſert de Sin viennent
Où de leurs chefs Aron & Moyſe ils ſe plaignent
En murmurãt cõtre eux, en quoy ils blaſmet Dieu,
Lequel ne voulant point que leur deſir méprenne
Promet leur enuoyer la pluye de la manne,
Pour leur faire ceſſer le murmure, en ce lieu.

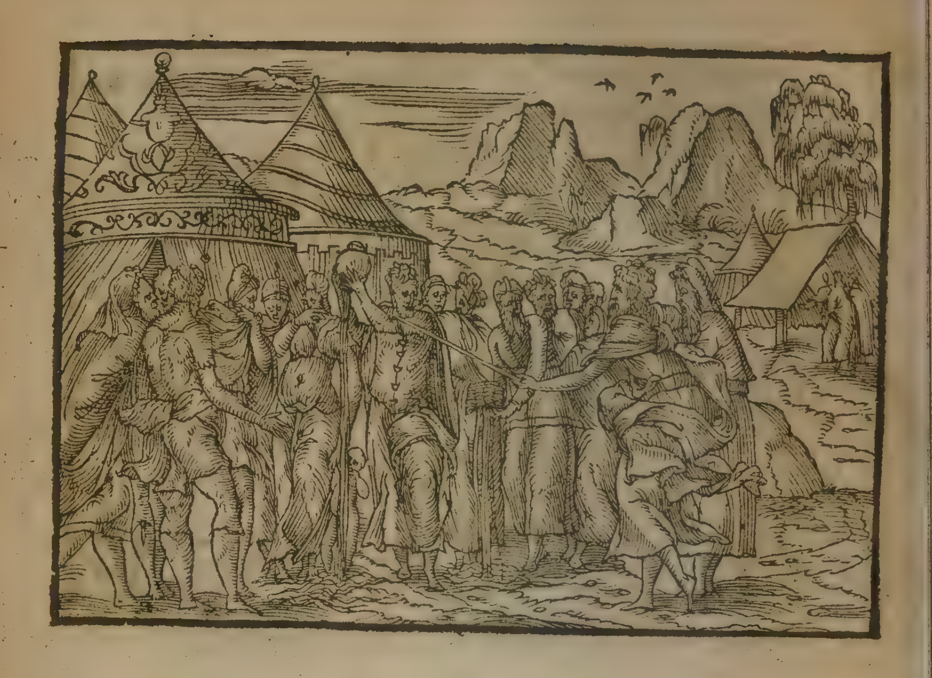


A l'heure l'Eternel à Moyse s'addresse,
Et parle à luy à fin que du peuple il redresse
Le murmure & le bruit: Dieu bō qui tout preuoit,
Au soir faict choir sur l'ost d'Israël force cailles,
Puis à fin qu'il n'ait poine faute de victuailles,
Le matin ensuiuant, de manne il le pouruoit.

Comme



Comme il en doit vser, lors Moyse l'enseigne
Prescriuant ce que Dieu veut que chacũ en prẽne,
Pour viure en ce desert, par chacun iour content:
Il prend donc, chacun iour, la mesure ordonnée,
Et la double en apres, la sixieme iournée,
Pour le iour du repos, auquel il ne l'attend.



Car le peuple de Dieu ce ſeul iour ſanctifie
Et du pain couſtumier n'y tombe point la pluie,
Que l'Eternel enioint eſtre à part reſerué:
A fin que les Nepueux, vn temps à venir, voyēt
Le pain qu'il a mangé, en ce deſert, & croyent
Comme, au beſoin, il l'a de la faim preſerué.

Eſtant



Estant en Raphidim, il a soif & murmure
Contre son conducteur, qui de la roche dure
Par la vertu de Dieu, luy fait sortir de l'eau:
Le peuple donc en boit: il en prend à son aise,
Et appaisant sa soif, sa colere il appaise.
Moyse appelle lors ce lieu, d'vn nom nouueau.



Aux enfans d'Israël Amalec fait la guerre:
Iosué luy resiste & de bien pres le serre.
Ce pendant que Moyse esleue au Ciel les mains,
Amalec est vaincu: Dieu veut que la victoire
De Iosué se graue au temple de Memoire,
Effaçant d'Amalec les efforts inhumains.



Or apres que Iethro prestre Madianite
Sçait la guerre de Dieu faicte à l'Israëlite
Par Moyse son gendre, il s'en vient pour le voir:
Moyse s'achemine au deuant de son pere,
Il luy fait grand honneur, le baise & le reuere,
Et les faicts merueilleux de Dieu luy fait sçauoir.

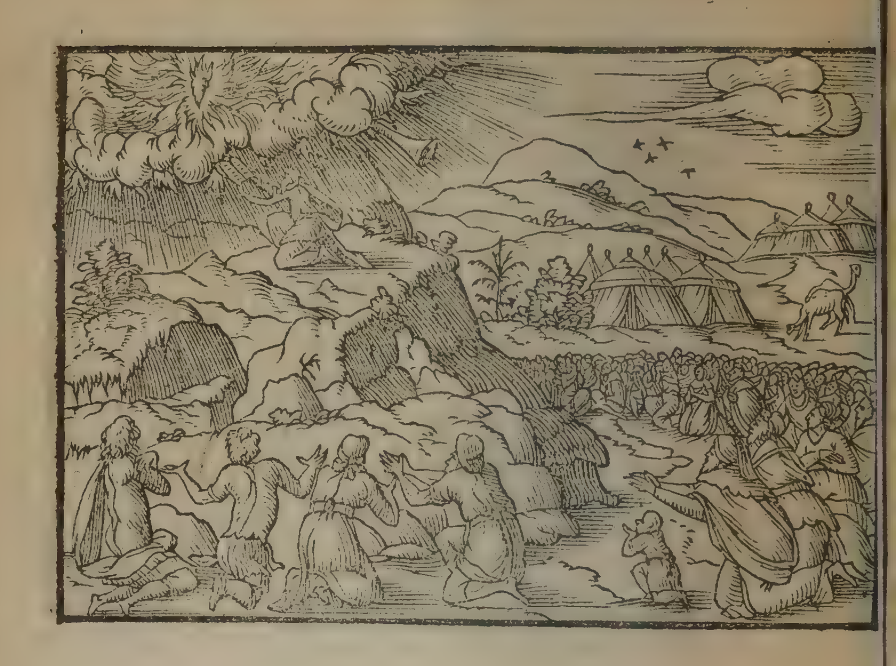
Le



Le preſtre cognoiſſant vn ſi grand benefice
Rend graces au Seigneur & luy fait ſacrifice,
Et puis le lendemain ſon fils le ſiege tient,
Où equitablement il iuge & fait iuſtice.
Le beau-pere reprend cet onereux office
Et luy donne conſeil ainſi qu'il appartient.

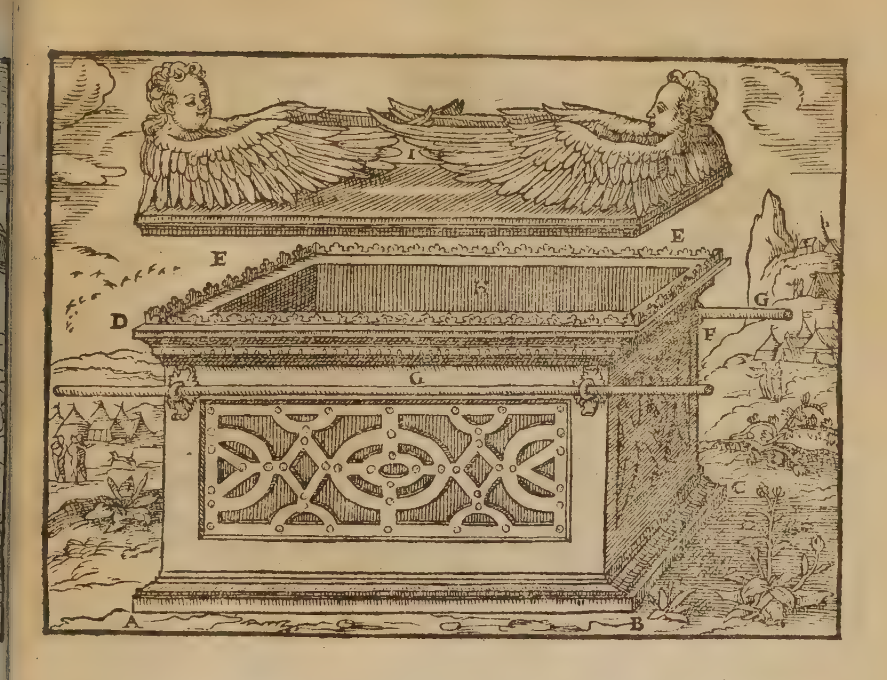


Le peuple d'Israël en Sinai arriue,
Moyse monte à Dieu. & Dieu le peuple priue
Du mont, qu'il luy defend sur peine de la mort:
Moyse descendu le peuple sanctifie,
Le peuple obeissant ses habits purifie,
Et le tiers iour, vn bruit oit violent & fort.



Le mont de Sinai se voit tout en fumée,
Et la terre à l'entour apparoist allumée,
Pource que l'Eternel y descend tout en feu:
La trompette resonne, & de grand' vehemence,
Le peuple entend tonner, éclairer, & commance
D'vn tant terrible cas à se trouuer émeu.

Dieu

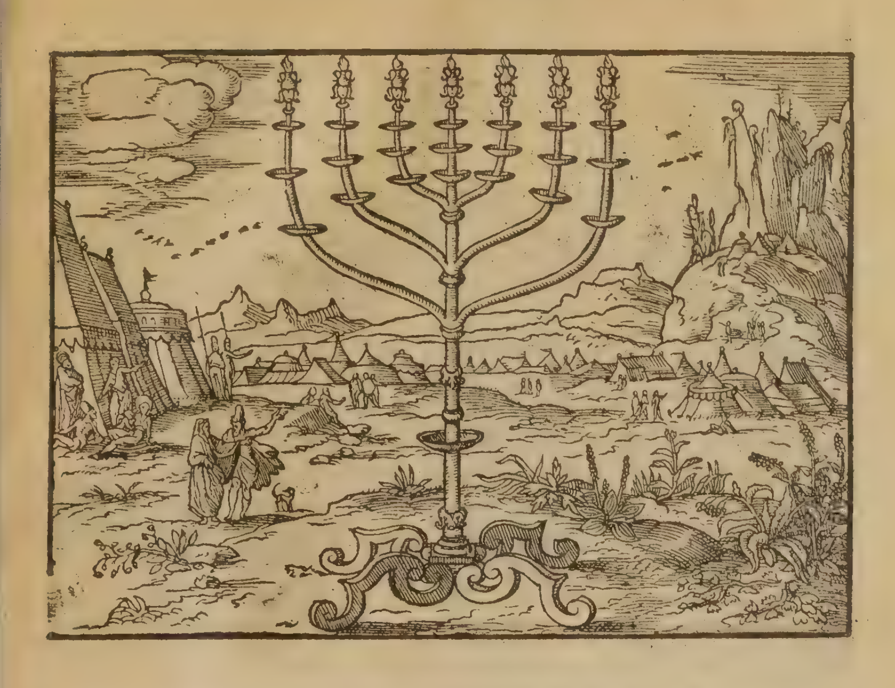


Dieu veut luy estre faite vne arche grande &
large,
Pour y mettre dedans son sacré tesmoignage
La couurant par dehors & dedans, de fin or:
Et à fin de monstrer à son peuple sa gloire
La figure il enioint du propitiatoire
Des ailes ombragé des Cherubins encor.

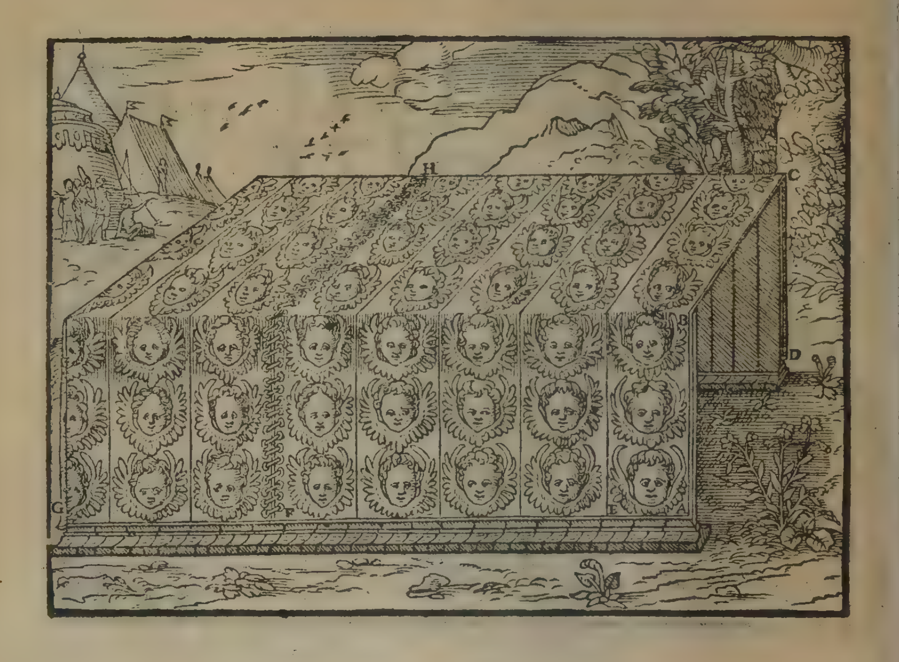


Dieu veut pareillement qu'on luy fasse vne table
Auec soubassemens & parure agreable
D'vne coronne d'or, luisant à l'enuiron:
Pour y mettre dessus tousiours deuant sa face
Dans les escuelles d'or, le signe de sa grace,
Les hanaps & les pains de proposition.

Encor

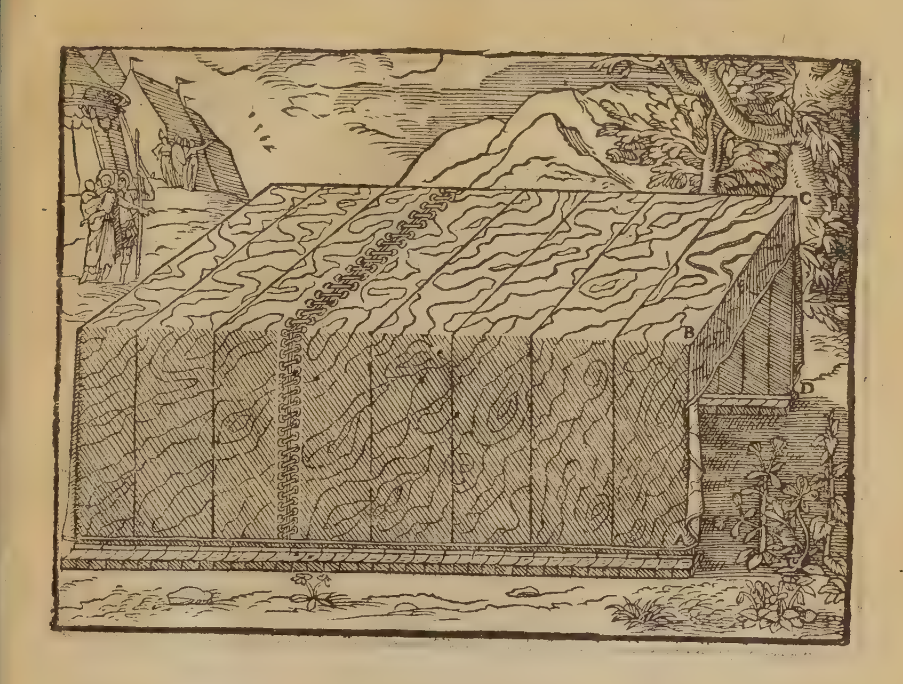


Encor apres cela, Dieu ordonne de faire
Vn chandelier d'or fin, deuant ſon ſanctuaire
Auec ſes branches, fleurs, platelets & pōmeaux:
Veut qu'on faſſe ſortir ſix brāches d'autre branche
Ou de ſon faict ainſi ſa diuine voix tranche
Qu'on faſſe lampes d'or, mouchetes & cruſeaux.

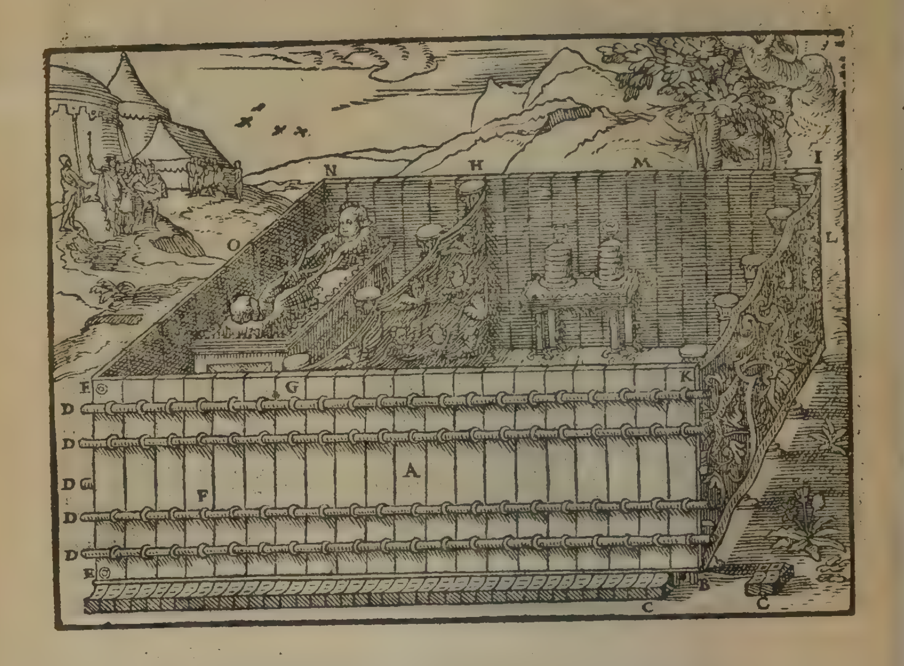


Dieu voulant embellir son tabernacle insigne,
Fait faire d'œuure exquis mainte belle courtine,
D'hyacinthe, de lin, de pourpre & de vermeil:
Il veut que le dessus de ce lieu tant propice
Soit richement semé, par vn grand artifice,
De plusieurs Cherubins agreables à l'œil.

On



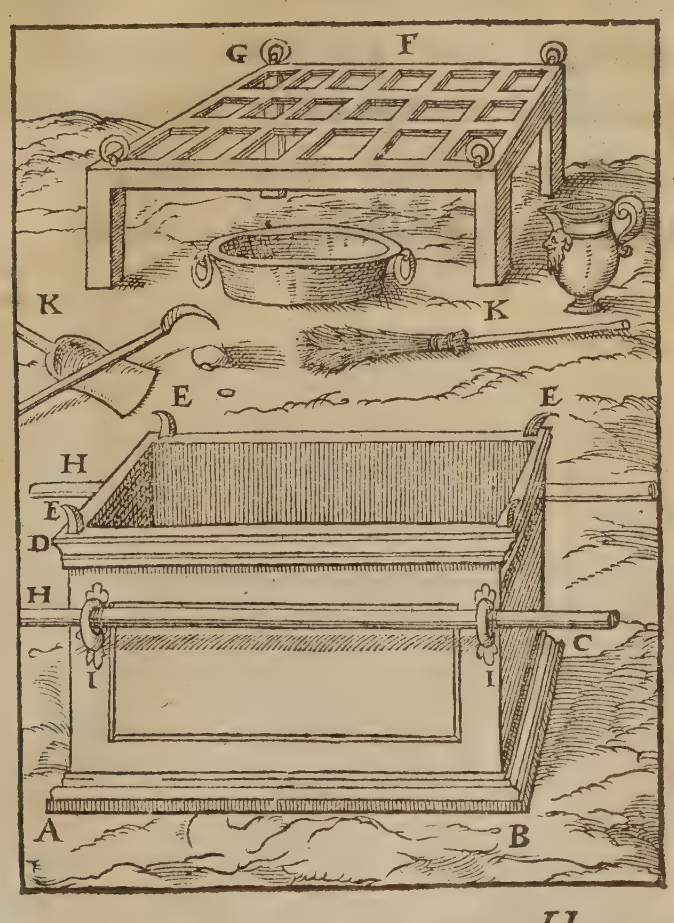
On fait pareillement par le vouloir ſupreme
De l'Eternel qui n'a ny principe ny terme,
Les courtines de poils de cheures, pour couurir
Le tabernacle ſainct: ſans telle couuerture
Le mauuais tẽps pouuoit luy faire quelque iniure,
Et la pluye du ciel le fendre ou l'entr'ouurir.



Du tabernacle ſainct le magnifique étage
Se baſtit & ſe ioint d'vn excellent ouurage,
Il eſt encourtiné d'vn art induſtrieux:
En ſes ſoubaſſemens il ſe monſtre admirable,
Ainſi que ſon auteur nous eſt emerueillable,
Duquel les hauts ſecrets ſont cachez dãs les cieux.

L'autel

L'AVTEL DES SACRIFICES



Apres, l'Eternel veut qu'vn autel on luy dresse
De bois de Setim fait quarré, où l'on addresse
Sacrifices & vœuz à sa grand' maiesté:
De fin ærain il veut qu'en soit la couuerture
Auec certains treillis, de certaine mesure,
Ce que Moyse fait, suiuant sa Volonté.

L'adm

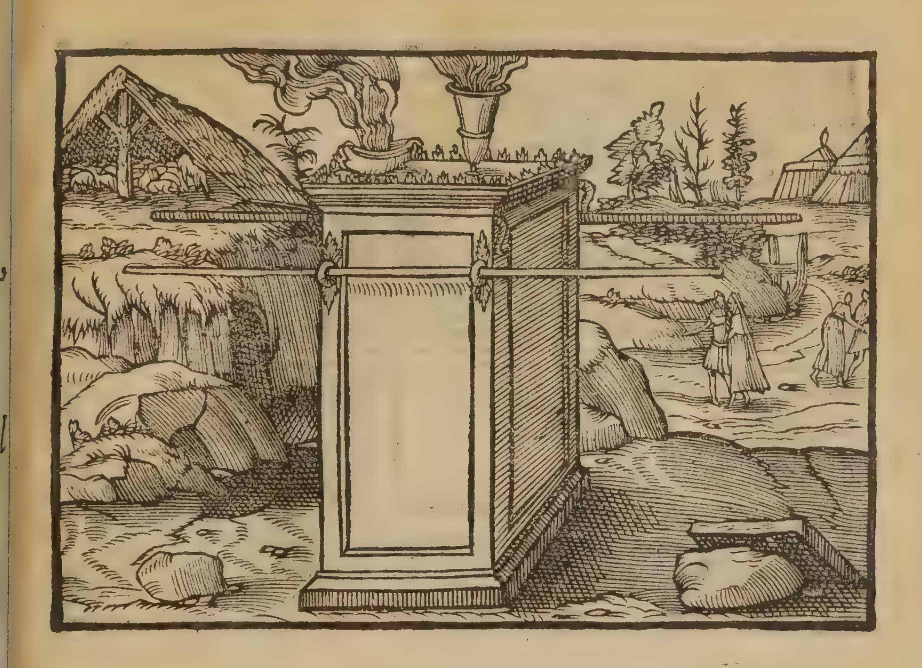

OCCIDENT
EPHRAIN
MANASSES
BENIAMIN
GERSONITÆ
C
D
GAD
DAN
CAATHITÆ
MERARITÆ
SIMEON
ASER
MIDI
SEPTENTRION
RVBEN
NEPHTHALI
E
F
G
H
A
B
AARON
MOYSES
ZABVLOM
ISSACHAR
IVDA
ORIENT

L'admirable paruis du ſacré tabernacle,
Suiuant de l'Eternel le merueilleux oracle,
Et de large & de long, ne ſe void point egal:
Car il eſt bien plus long, qu'il ne ſe void pas large,
Et meſme en ſa largeur, auec ſon courtinage,
Et ſes piliers egaux, il ſe void inegal.

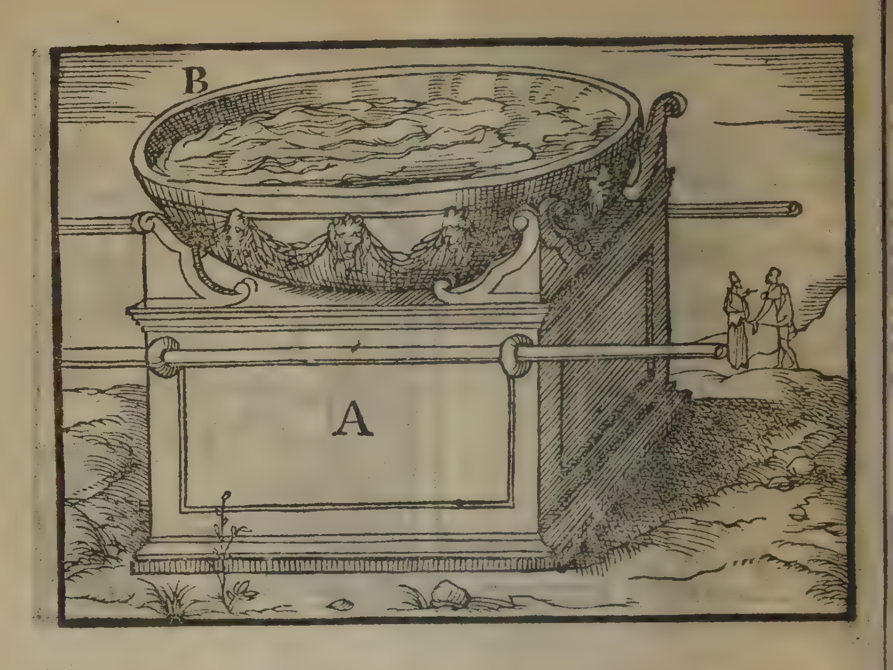

A
B
C

Dieu appelle Aaron à l'ordre de prestrise,
Auquel mesme auec luy ses fils il autorise,
Pour luy sacrifier, auec les ornemens
Qu'il veut, & sont requis en vn tãt digne office,
A fin de l'appaiser & le rendre propice
Vers le peuple de Dieu, suiuant ses mandemens.

l'Eternel



L'Eternel veut en fin qu'vn autel on esleue
Pour exalter son nom, & que d'odeur souefuë
De myrrhe, de parfums, de galban, & d'encens,
Dessus le riche autel, fait par son ordonnance,
Couuert & lambrissé d'or fin, en la presence
Du peuple d'Israël, on luy fasse presens.



Le Seigneur parle encor à Moyse pour faire
Vn grand Lauoir d'airain, pour l'emplir d'vn
eau claire,
Où Aron & ses fils se lauent pieds & mains:
Il veut que d'icelvy encor d'arain se fasse
Tout le soubassement, & qu'on luy donne place
Pres du sainct tabernacle, au salut des humain.



Comme Moyse estoit en la saincte montagne
Le peuple d'Israël son Dieu viuant dedaigne,
Et de maints affiquets d'or se fait faire vn veau:
Qu'il reuere, cherit, qu'il ayme & qu'il adore,
Et à l'entour duquel il rit, il dance encore,
Se monstrant insensé & leger de cerueau.

Le



Le peuple eſt attendant de Dieu la compaignie:
Mais il eſt contriſté voyant qu'il luy denie
D'aller auecques luy. Moyſe tend dehors
Et aſſez loing du camp, le diuin tabernacle,
Où entré, l'Eternel demonſtrant ſon miracle,
Parle à luy face à face, en vn nuageux corps.



Moyſe deſcendu du ſacré mont n'aduiſe,
Que ſon chef ſoit cornu, & ſa face reluiſe,
Dequoy le peuple Hebrieu eſt tout épouuenté.
Moyſe l'apperçoit, & lors voile ſa face,
A fin que cet éclat de ſes rayons s'efface,
Pour expoſer de Dieu la ſaincte volonté.



Tous les hommes d'esprit qui auoyent la ſcience
De Dieu pour luy baſtir ſon ſainct lieu d'allianc
Tabernacle diuin, le font entierement:
Ils n'y obmettent rien de ce qu'il falloit faire,
Pour teſmoigner de Dieu la puiſſance & la gloire
En la perfection d'vn ſi beau baſtiment.



Icy se void encor l'autel des holocaustes
Faict pour sacrifier, & effacer les faultes
Du peuple enclin à mal: l'ō y void les vaisseaux
Propres à l'œuure sainct & tous les vtensiles
Chaudrons, balets, baßins, & les treillis vtiles,
Les barres de Setim, dedans les quatre aneaux.



L'on void encor icy des habits la figure
Que requiert cy deuant la sacrificature
Selon que l'Eternel auoit preordonné:
On void les ornemens de la mesme maniere
Qu'il auoit commandé, pour luy faire priere,
Et le tout d'vn tresor merueilleux entourné.



Moyſe obeiſſant à la voix eternelle
Du grand Dieu Eternel, qui doucement l'appelle,
Dreſſe le tabernacle & tous ſes ornemens:
Et puis d'vn huile ſainct le tout il ſanctifie,
Aron, auec ſes fils par l'eau ſe purifie,
Pour de preſtriſe auoir les ſacrez veſtemens.



L'œuure estant accomply, n'y ayant plus que faire
On dresse le paruis entour le sanctuaire
Qui monstre clairement la maiesté de Dieu:
De iour ce tressainct lieu s'obfusque d'vn nuage,
Et la gloire de Dieu remplit le bel ouurage
Par dedans, & dehors, aux bouts, & au milieu.

Le



Le grand prestre Aaron pour implorer la grace
De Dieu qui les pechez du penitent efface,
Luy offre sacrifice, en grand' deuotion:
Dieu qui cognoit les cœurs accepte sa priere,
Et de son trosne ouurant la celeste barriere,
Luy enuoye son feu brusler l'oblatian.



Nadab & Abiu, les enfans du grand Prestre
Offrent l'estrange feu, auant que de cognoistre
Et entendre de Dieu l'expres commandement:
Dieu renuerse sur eux le feu qui les deuore:
Ils meurent: l'on defend que de leur mort on plore,
Ayans mesprisé Dieu, audacieusement.

Or



Aux enfans d'Oziel, d'entre toute la bande
Qui estoit là deuant, lors Moyse commande
D'emporter hors du camp les corps du feu touchez:
Ils le font tout soudain, & voulãs à Dieu plaire
Les ostent de deuant le sacre sanctuaire,
Et de deuant l'autel, où ils estoyent couchez.



En l'ost du peuple Hebrieu ſe trouue vn meſchant homme
Leque blaſphemant Dieu & dépitant le nomme:
Dieu iuste le punit, & le fait lapider:
Le peuple hors du camp le blaſphemateur tire,
Et pour ſeruir à Dieu, des pierres il luy tire,
Pour ce qu'il n'a voulu l'hõneur de Dieu garder.



D'Eglon Roy de Moab, le peuple Iſraëlite
Eſt long temps affligé: Dieu à la fin ſuſcite
Aod qui de tuer le Roy, fait ſon deſſein:
Il luy va faire vn don, & faignant de luy dire
Quelque affaire ſecret, en ſa chambre le tire,
Et luy plonge le fer tout nud dedans le ſein.



Le chef Chananean icy perd la bataille
Vaincu par les Hebrieux qui d'estoc & de taille,
Chargent leurs ennemis d'vn merueilleux effort:
Sisare, fuit & va vers Iahel & se cache
Dedans son pauillon: Iahel forte l'atthache
D'vn clou, cõme il dormoit, & là le met à mort.



Gedeon va de nuict au camp de l'aduersaire,
Par le songe duquel il sçait ce qu'il doit faire,
Et par subtils moyens, le fait entre-tuer:
Il prend trois cent soldats: fait pres les sentinelles
Trois cẽs clairons sonner, rõpre autãt de bouteilles,
Les feuz en main & vainc sans plus s'éuertuer.

Comme



Comme Abimelech tient aßiegée la ville
De Thebes, vne femme ayant le cœur virile
Du creneau d'vne tour, en bas sur luy fait choir
De pierre vn gros quartier, qui luy rõpt la ceruelle:
Lors par son escuyer (qu'à ces fins il appelle)
Il se fait acheuer, espris de desespoir.

Samson



Samſon ſe veut vanger de l'iniure à luy faite,
De ce que l'on luy a ſon épouſe ſouſtraite,
La baillant à autruy: il prend trois cens renards,
A la queuë deſquels des flambeaux il attache,
Et ayant fait cela, voicy comme il les laſche
Es bleds des Philiſtins, deſquels les fruits ſont
ards.



Or Samſon eſt lié, par ceux de Iude meſme
Craignãs des Philiſtins le courroux tãt extreme,
Et preſque entre leurs mains cruellement eſt mis:
Alors ayant de Dieu & la force & la gloire,
Il briſe ſes liens, & prend vne maſchoire
D'vn aſne, & en abbat mille des ennemis.



Par le champ de Booz, homme Bethlehemite
Vient à fin de glaner, Ruth vefue Moabite,
Priant les moiſſonneurs la ſouffrir amaſſer:
Booz vient & la void, tout épris de ſa grace,
Et veut que de ſes gens elle ſuiue la trace,
Pouuant l'épic épars çà & là entaſſer.

Saül



Saül, des messagers vers Isai enuoye
Afin que deuers luy David son fils s'auoye:
David s'y achemine, & porte pain & vin.
Saül l'ayme beaucoup, & luy donne sa grace:
Et quãd l'esprit mauuais prenoit en son corps place
De sa harpe, David sonnoit d'un art diuin.



Les ſergens de Saül deuant la maiſon gardent
De Dauid, à la fin qu'au matin ils ne tardent
De le tuer: Micholl'aduertit de ce faict,
De la feneſtre hors ell' le met en la rue
Elle deçoit Saül, s'aydant d'vne ſtatue,
Et Dauid ſe ſauua, & ne fut pas deffaict.



Au desert d'Engaddi dedans la cauerne entre
L'oinct du Seigneur, Saül, pour y purger son vêtre,
Dauid y est caché, qui luy couppe le bord
De son habit: il sort, Dauid le suit encore,
Il l'appelle & tout bas, lors s'enclinant l'adore,
Disant, Voy mon Seigneur, q̃ ie ne veux ta mort.

Les



Les hommes d'Israël fuyent deuant la face
Du peuple Philistin, lequel ardant les passe
Au fil du coutelas: Saül voyant l'effort
Des ennemis, tourné sur luy, prend son espée
Et voyant tout perdu, au sein se l'est fichée,
Son escuyer se donne vne pareille mort.



Abſalon fait icy vn banquet magnifique
Comme vn banquet d'vn Roy, par où ſon cœur s'applique
A maſſacrer Ammon, de Thamar rauiſſeur.
Ammon eſtant aßis auec ſes autres freres,
Par le vueil d'Abſalon eſt occis: ces affaires
Paruiennẽt à Dauid, qui en ſent grand' douleur.



Dauid, par le conſeil de Chuſai ſe retire
Et paſſe le Iordain, Achitophel plein d'ire
Voyant n'eſtre ſuiuy ſon dangereux conſeil,
S'en va en ſa maiſon, met ordre à toute choſe,
Et puis tout forcené à mourir ſe diſpoſe,
Se pend, & le Iordain paſſe tout Iſraël.



Abſalon en paſſant par deſſouz vn grand cheſne,
Y demeure acroché aux cheueux, en grand peine:
Et quand Ioab le ſceut, il empongne inhumain
Trois lãces, & voyãt qu'aucũ ne vouloit mettre
Le fils du Roy à mort, le meurtre il veut cõmettre,
Et d'Abſalom le cœur il perſe de ſa main.

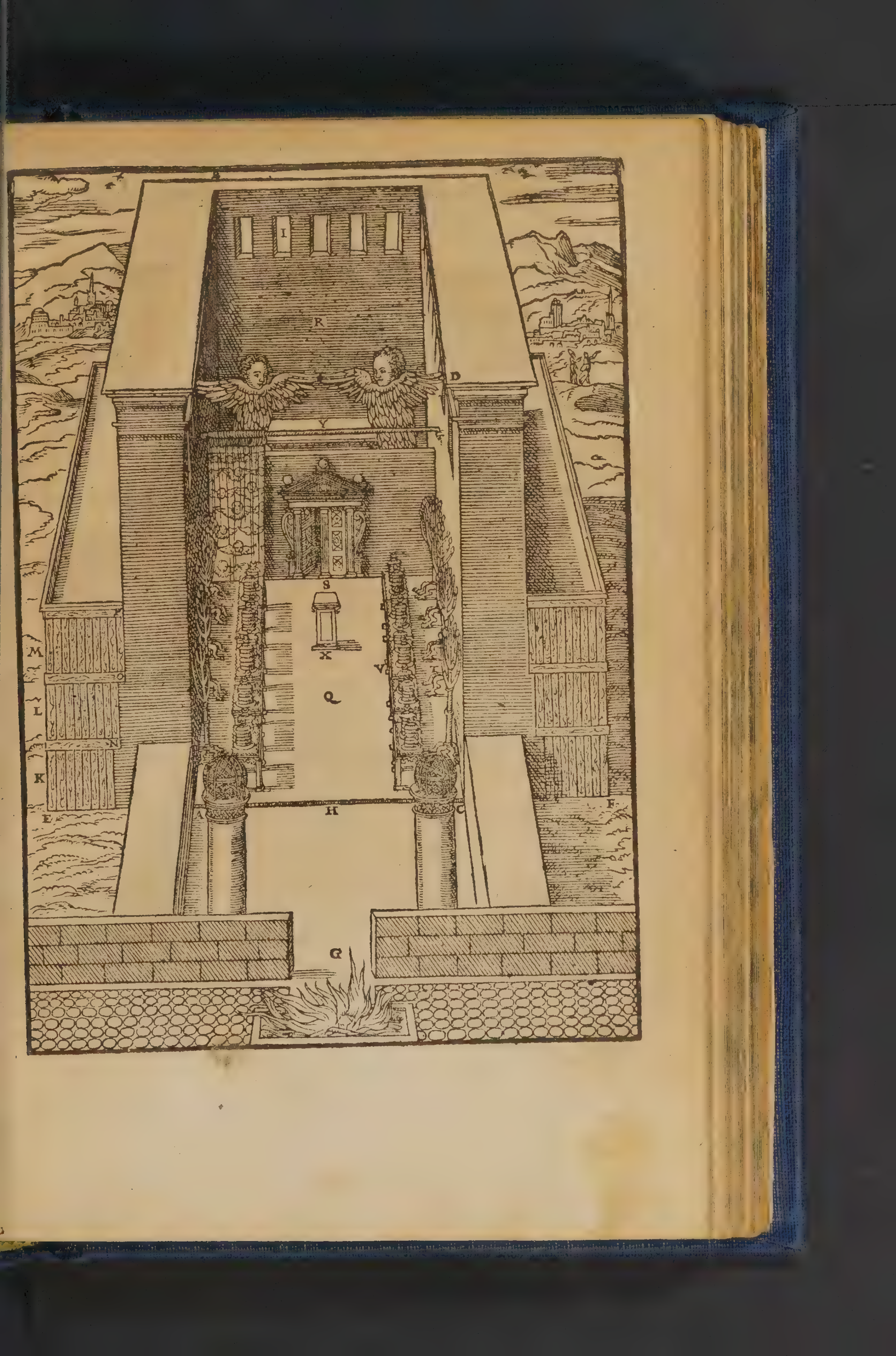
Seba



Seba fils de Bochri, d'auec Dauid ſepare
Tout Iſraël, & puis d'Abela il s'empare:
Ioab le pourſuiuant, occit en trahiſon
Amaſa, il conduit ſon oſt aux murs d'Abele,
On luy liure le Chef, de cet homme rebelle
Et Ioab s'en reua par compoſition.

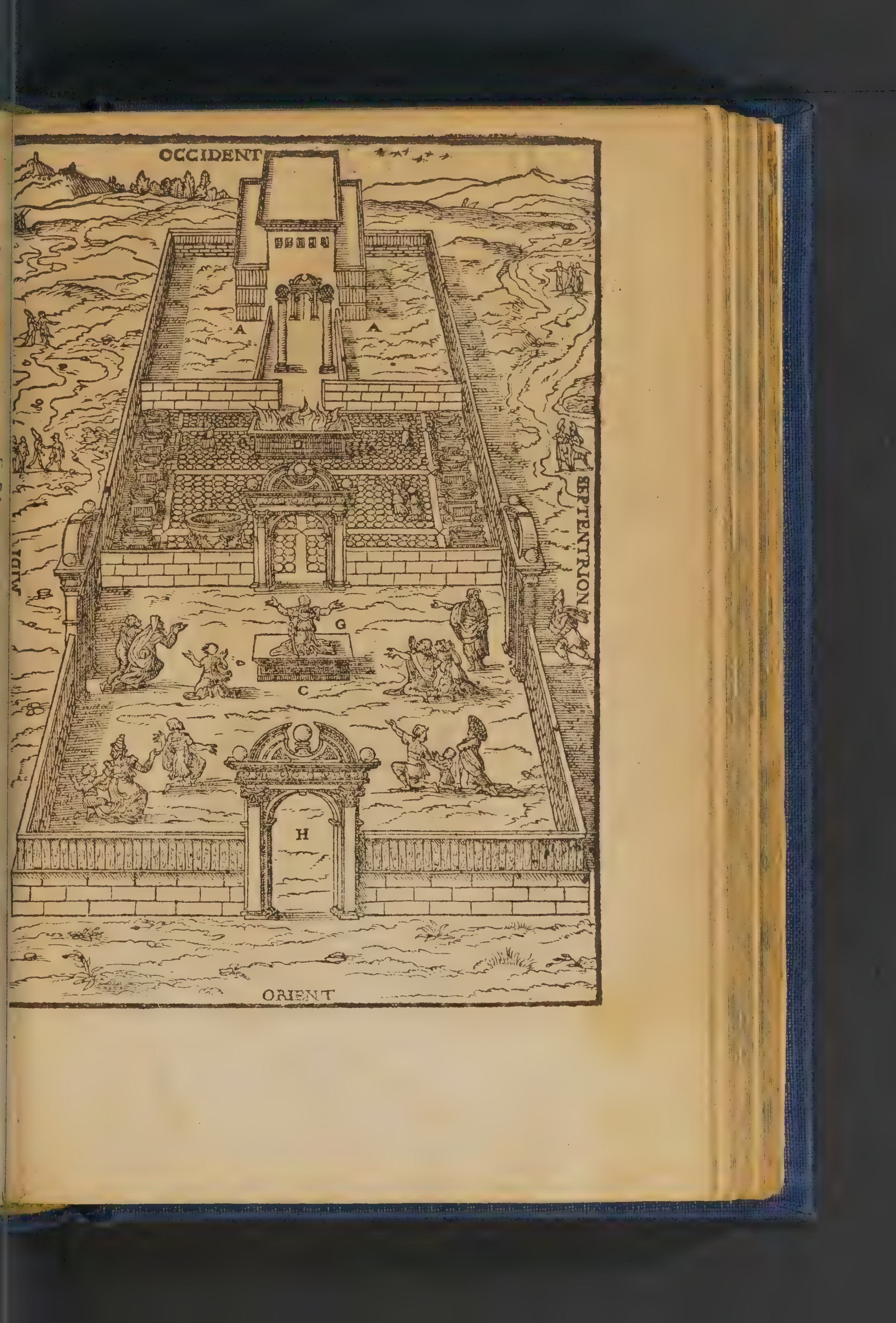


Au tabernacle sainct Ioab va & empongne
La corne de l'autel & de là ne s'eslongne.
Salomon fait aller Banaias le tuer.
Ioab ne veut sortir, & Salomon commande,
Puis qu'il veut mourir là, que là l'esprit il rende,
Et luy donne congé sur luy de se ruer.



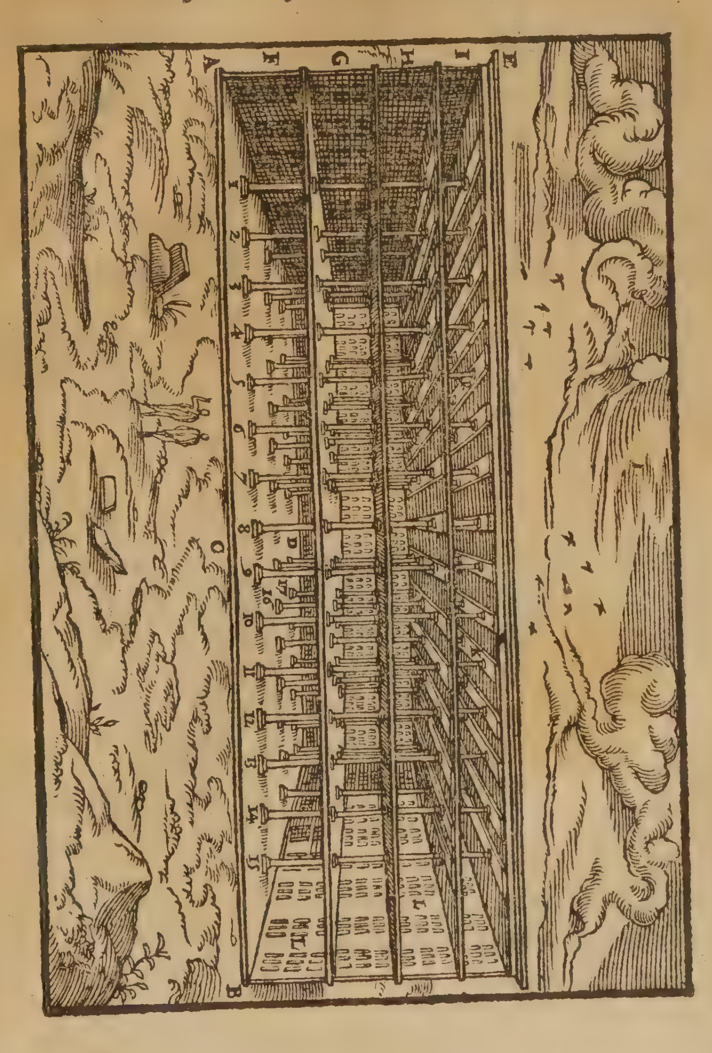
I
R
D
Y
S
X
V
Q
M
L
N
K
A
H
C
E
F
G

L'on void en ce pourtrait, le magnifique temple,
Estant tout découuert, à fin que l'on contemple
Au dedans d'iceluy, ses plus beaux ornemens,
Cet œuure merueilleux est remply d'excellence,
Il tesmoigne de Dieu la grand' magnificence,
A tout homme gardāt ses saincts commandemēs.


OCCIDENT
A
A
D
G
C
H
MIDI
SEPTENTRION
ORIENT

En ce pourtrait icy, auec la couuerture
On void le temple sainct, d'excellente structure,
Emerueillable aux yeux aueques ses paruis.
Là y void on à plein le diuin sanctuaire,
Le grand Porche où le peuple aßiste au sainct my-
stere,
Dont à l'honneur de Dieu, sont les esprits rauis.

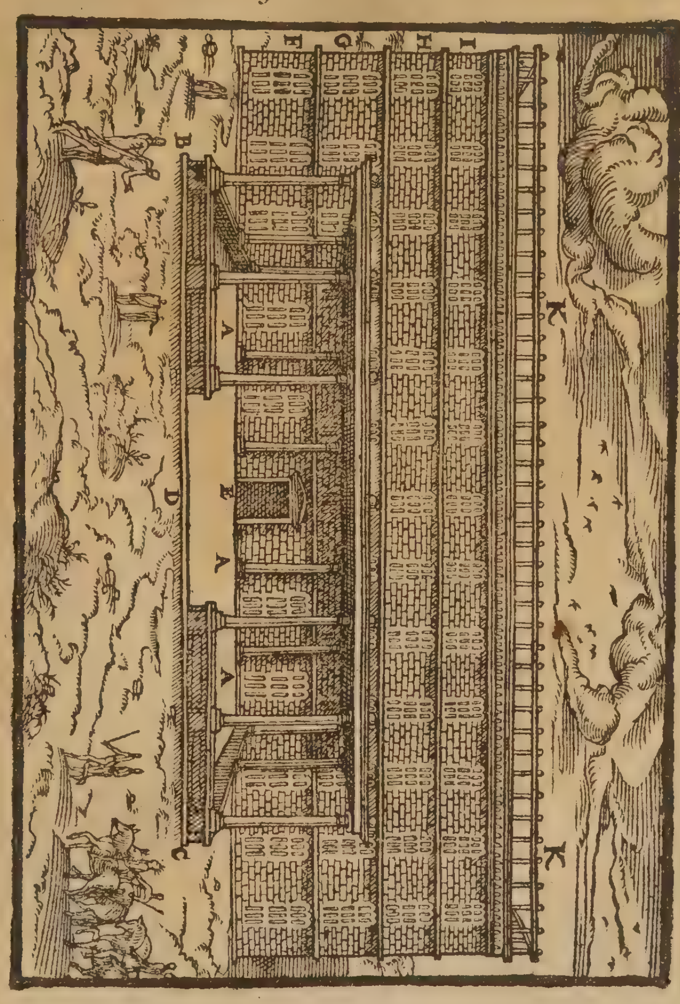
LE DEDANS DE LA *maison Royale de Salomon.*



La Royalle maiſon au dedans ſe decouure
En ce pourtrait icy, pour voir en ce qui s'ouure
Les quatre parfaicts rangs de ſes gentils piliers,
Qui ſeruent de ſouſtien en vn chacun eſtage,
Compaſſez iuſtement par ce Roy grand & ſage
En leur ordre rendans les eſtages entiers.

Apres

LE DEHORS AVEC son Porche.



Apres que Salomon eut acheué le temple,
Où la grandeur de Dieu, l'homme diuin cõtemple
Il bastit au Liban, ſa Royalle maiſon:
Pres de Hieruſalem, à celle fin qu'il prenne
En ce lieu bien orné, ſon plaiſir & qu'il meine
Vne vie en repos, en la chaude ſaiſon.

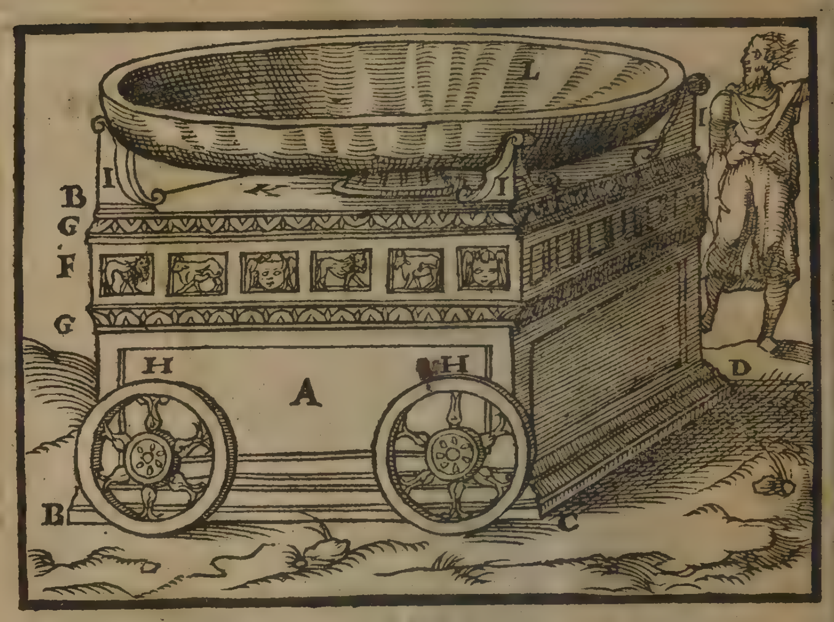

D
B
C
C
A

Au tabernacle ſainct, la grand' colonne on poſe,
Dont eſt le chapiteau ſemé de mainte roſe
Et du beau lis Royal, par deſſouz ſes treilliz,
La où ſe ioint außi la grenade tant belle,
Et tout cela tendant au ſeruice fidele
Du grand Dieu, pour lequel ces cas ſont embellis.

Et



Et puis la mer d'airain, au ſainct tẽple eſt cogneue
Et eſt de douze bœufs gentiment ſouſtenue,
Comme ſainct ornement au grand Dieu deſtiné:
Et de ces bœufs porteurs, trois l'Orient regardent,
Trois autres l'Aquilon: & trois leur aſpect dardẽt
Au Midy, & le reſte au couchant eſt tourné.



Estant du Temple sainct, faict le grand edifice,
Ce grand Roy Salomon, pose au diuin office,
L'industrieux Cuueau, dont le soubassement
Maint & maint Cherubin, d'art merueilleux demonstre
Maints Bœufs & maints Lyons, qui sont posez tout contre
Seruans à ce Lauoir de parfaict ornement.



La Roine de Saba oyant la renommée
Du grand Roy Salomon, de desir enflammée
Est de le venir voir, & de faict, elle y vient:
Elle luy fait des dons, void la grand sapience,
La grandeur de ce Roy & sa magnificence,
Dont à ces questions responses elle obtient.

THRONE D'YVOIRE couuert d'or.



Le Palais du Liban le Roy Salomon orne
Sur toute autre beauté, d'vn magnifique throne,
D'yuoire, tout couuert d'vn fort reluisant or.
Il y faict six degrez d'vne superbe monstre
Auec douze lions: chacune apuye monstre
Du siege merueilleux deux beaux lions encor.



Le Prophete est puny pour auoir faict encontre
La parolle de Dieu, vn Lyon le rencontre
Qui le tue, & le corps est laißé au chemin:
L'asne se tient aupres, & la beste felonne.
Ainsi aucunefois l'Eternel ne pardonne
A cil qui contreuient à son vouloir diuin.

Israël



Iſraël fait ſon Roy, le Prince de l'armée
Amri, veu que Zambri auoit ſa main armée
A l'encontre d'Ela, ſon Roy par luy occis,
Amri & Iſraël ſoudain en Therſa monte
Et Zambri voyāt bien qu'il faut qu'il la ſurmōte,
Bruſle de deſeſpoir & ſoy & ſon logis.



Par la voix du Seigneur, monstrant icy son ire
Au torrent de Carith Elie se retire,
Pres du fleuue Iordain, où le Prophete aßis
Est nourry, des Corbeaux, qui luy portent à viure,
Le matin & le soir, ainsi il est deliure
De la faim dont d'aucuns sont les forfaiz puniz.

Selon



Selon la voix de Dieu, Elie va & treuue
En Sarepta venu, la bonne femme vefue
De laquelle le fils est de mort assailly:
Elle en crie au Prophete, & le Prophete à l'heure
Fait que l'esprit retourne en son fils: elle est seure
Que du vouloir de Dieu, ce faict est accomply.



Elie en vn desert las & recreu sommeille,
Et l'Ange du Seigneur le touche & le reueille,
Et pour son long chemin, l'aduise de manger.
Il mange donc & boit, puis apres il chemine
Renforcé du repas, & de la main diuine
Iusques au mont d'Horeb, où il se va ranger.

De



De Baal Salisa, lors vn homme s'adresse
Au Prophete Elisée, estant parmy la presse,
Et apporte vingt pains faicts d'orge & de fromẽt:
Le Prophete luy dit, qu'à ce peuple il les donne.
Ce n'est assez, dist-il: Fay ce que ie t'ordonne,
Il en demeurera: la voix de Dieu ne ment.

Le



Le peuple Syrien, auec toute ſa force
D'outrager Eliſée & pretend & s'efforce:
Eliſé fait qu'il eſt frappé d'aueuglement:
Et puis il le conduit tout droit en Samarie,
Où pour les faire voir, le Souuerain il prie,
Les repaiſt, & leur fait gracieux traitement.

Iehu



Iehu, en Iesraël vient & à son entrée
Apperçoit Iezabel mignardement ornée
Qui regarde Iehu, d'une fenestre, & lors
Il commande qu'aux chiens en bas ell' soit iettée.
La paroy de son sang se void toute orrousée,
Et entré, enchargea d'enseuelir le corps.

Aucuns



Aucuns mettans vn corps dedans la ſepulture,
Les larrons de Moab aduiſent d'auenture,
Et iettent au tombeau d'Eliſée, le corps:
Lequel ayant touché aux oz de ce ſainct homme,
L'homme reſuſcita, & ſe releua comme
S'il ne fuſt onques mort, & en ſortit dehors.

Le



Le Roy Aßyrien transmet en Aßyrie
Les enfans d'Israël, & met en Samarie
Des peuples estrangers, ne craignans le Seigneur:
Lequel tout indigné à l'heure leur enuoye
Des lions affamez, ausquels ils sont en proye,
Et en sont mis à mort d'vne ardente fureur.



De l'ost Aßyrien, cent octante cinq mille
Par l'Ange estãs frappez, le Roy va en la ville
De Niniue, où ainsi qu'il adoroit son Dieu
Nesroch, ses propres fils, le passent d'vne espée:
Et ayans faict le coup, vont en autre contrée,
Asar-Haddon son fils, depuis regne en son lieu.

Ezechias



Ezechias malade est veu par Isaie,
Qui luy va anoncer le terme de sa vie:
Ezechias pleurant prie Dieu de grand cœur.
Dieu oit son oraison, void ses pleurs, & aiouste
à sa vie quinze ans, & pour n'en estre en doute
Signe luy est donné d'vne telle faueur.



Iosias qui estoit plaisant deuant la face
Du grand Dieu Eternel, commande qu'on refasse
Le temple, où de la Loy est le liure trouué:
Duquel Saphan ayant au Roy fait la lecture,
Le Roy preuoyant bien la vangeance future,
A le vouloir de Dieu, sur ce faict, éprouué.

Nabuc



Nabuchodonosor Hierusalem aßiege
Par le vouloir de Dieu, qui de l'etheré siege
Enuoye la famine en cete grand' cité:
Sedecias s'enfuit, il est prins, on l'ameine
Deuant le Roy Payen, qui d'ardeur inhumaine,
Ayant occis ses fils, le priue de clarté.



Iosaphat & Iuda, Chantres à Dieu ordonnent,
Les Hymnes le dessus des ennemis leur donnent,
Pource que l'Eternel est combatant pour eux:
L'ennemy se desfaict & se frappe soymesme,
Et Iuda void de loin l'occision extreme,
Par la main du Seigneur, fort & victorieux.



Ioas s'estant tourné à l'orde idolatrie,
Dieu transmet son esprit en son serf Zacharie,
Afin de luy monstrer comme il auoit erré:
Le Roy, des grands flaté ne veut la voix entẽdre
De cet homme de Dieu, qui les vouloit reprẽdre,
Et commande qu'il soit de pierres atterré.



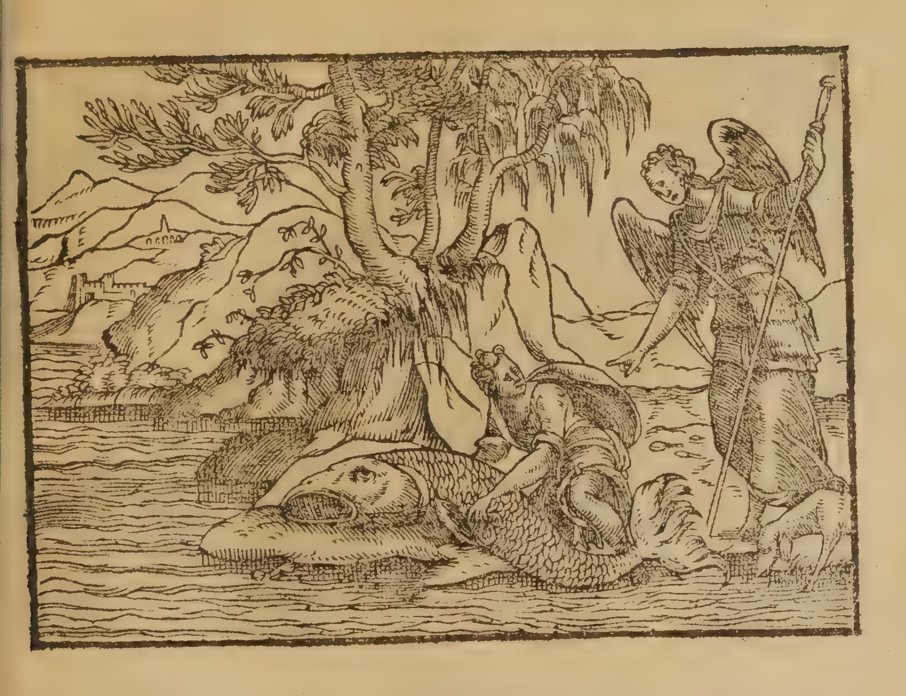
Le ſang de Zacharie à Dieu crie vangeance
Du malheureux Ioas dont la treſgriefue offenſe
Et le crime cruel icy ſe void puny:
Ses propres ſeruiteurs le trouuent dans ſa couche,
Et d'vn pongnard meurtrier vn chacun d'eux le touche,
Eſtant par Ioſabad & par Zabad trahy.



Le peuple de Iuda ayant ſa confiance
Au Createur de tout, à reſtablir s'auance
Cete Hieruſalem, que le feu auoit ards:
Vne partie on voit rebaſtir la muraille,
L'autre, l'eſpée au poing, eſt preſte à la bataille,
Et les braues ouuriers ſont maçons & ſoldats.



Quoy que Tobie ſoit reſident en Niniue,
Et que Sennacherib pluſieurs par mort pourſuiue
De rage & de depit, au pauure il fait du bien:
Aux corps giſans occis il donne ſepulture,
Il eſt amy de Dieu & d'humaine nature,
Malgré le hault pouuoir du Roy Aßyrien.



Tobie pour lauer ses pieds, au fleuue arriue:
Vn poisson monstrueux vient vers luy à la riue,
A fin de l'engloutir: il est tout esperdu:
Mais l'Ange du Seigneur s'y trouue qui l'asseure,
Et luy encharge, ayant de Dieu la garde seure,
De prendre le poisson à fin d'estre fendu.



Tobie & Sara ioincts par vn ſainct Hymenée
L'Eſpouſe auec l'eſpoux, en la chambre eſt menée,
En laquelle eſtoit preſt le riche lict nopcier:
Tobie eſtant entré, va mettre ſur la braiſe
Le foye du poiſſon: l'Ange tout mal appaiſe:
Et les eſpoux, trois nuicts, ne ceſſent de prier.



Tobie auec Sara, bien informé par l'Ange,
Prend le fiel du poiſſon, & au logis ſe range
Du Pere chargé d'ans: là où l'Adoleſcent
Du fiel de ce poiſſon oingt les yeux de ſon Pere,
Ce qu'il ha bien cogneu luy eſtre ſalutaire,
Car la veuë, en ce poinct retournée il ſe ſent.

La



La vaillante Iudith icy monstre sa force,
Et en l'ost ennemy Dieu permet qu'elle force
Et tue Holofernes, qui la vouloit forcer.
D'vn cœur plus que viril ell' luy tranche la teste,
Dedans son pauillon, & auec sa conqueste,
Par le camp, vers les siens, elle se voit passer.

La



La vertueuse Esther prie le Roy Assuere
Pour le peuple des Iuifs: & le Roy luy veut plaire,
Ayant humainement sa requeste entendu.
La trahison d'Aman par elle est reuelée,
Le traistre est, à l'honneur du loyal Mardochée,
Au bois par luy dressé, à tresbon droct, pendu.

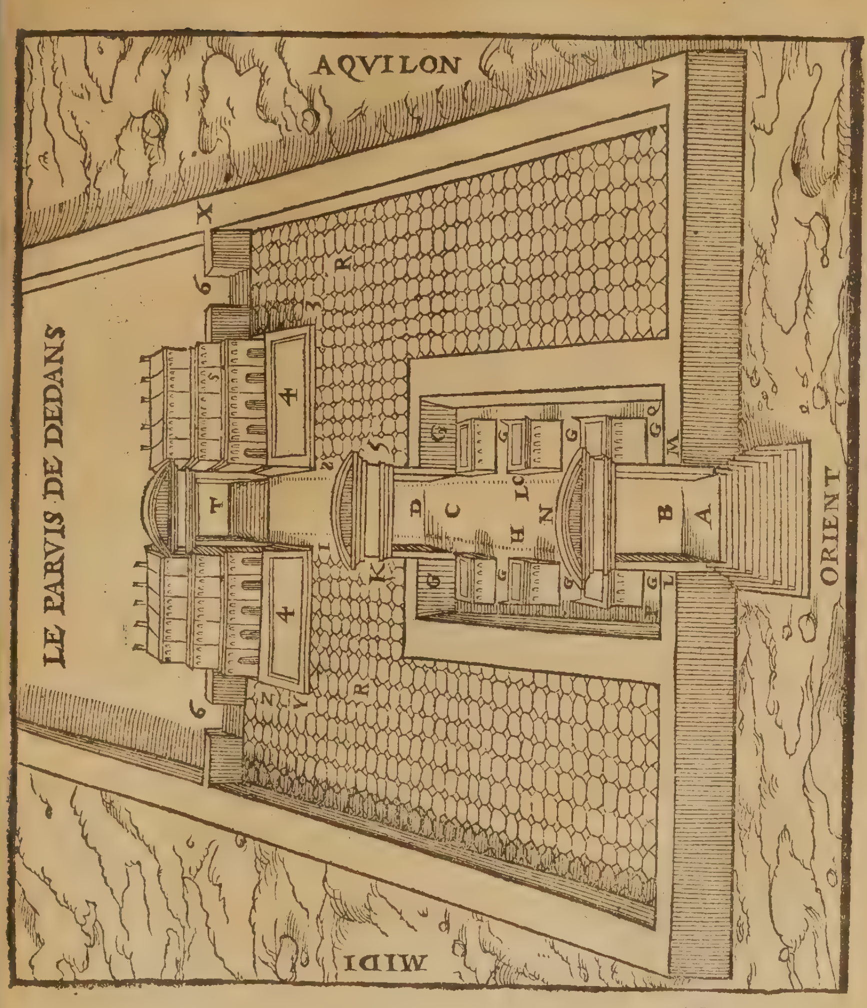
Dieu



Dieu permet à Satan de mettre Iob en peine,
Et l'affliger du tout, d'vne force inhumaine
En ses biens, ses enfans, & en son propre corps:
Mais le tout est en vain: plus il bat ce sainct hõme
Plus le zele de Dieu, son auteur, le consomme,
En ses aduersitez, nonobstant tels efforts.

Figure

FIGVRE DV PARVIS SEVL du temple mentionné au quarantiesme chapitre d'Ezechiel.





Balthaſar ayant beu dãs les vaiſſeaux du tẽple,
En Hieruſalem prins, en la paroy contemple
Vne main eſcriuant ſa ruine & ſa mort:
Le Roy n'entendant point vne telle eſcriture,
Par Daniel en a intelligence ſeure,
Et perd ſon ſceptre ayãt faict à Dieu, ſi grãd tort.

Des



Des Sacrificateurs l'imposture est conue
Au Roy, par Daniel, puys par poison il tue
Le dragon qu'adoroit le Babilonien:
On le iette en la fosse aux lions effroyables,
Lesquels, quoy qu'affamez, se mōstrans pitoyables
Enuers l'homme de Dieu, ne l'offencent en rien.



Dieu pour prophetiser son serf Ionas enuoye
Deuers ceux de Niniue: & il prend autre voye
En fuyant tant qu'il peut la face du Seigneur.
Il se met sur la mer: lors suruient la tempeste
A cause de Ionas, que dans la mer l'on iette,
Pour appaiser les flots & vn si grand malheur.

Dieu



Dieu apreste vn poiſſon pour engloutir cet hõme
En la nef parauãt ſurprins d'vn profond ſomme.
Par trois iours & trois nuicts, il eſt dãs le poiſſon:
Mais Dieu à la parfin, l'ayant deſſus ſon liure,
Du ventre du poiſſon, en terre le deliure,
En ayant exaucé ſon ardante oraiſon.



Ionas va de rechef vers ceux là de Niniue,
Et presche que chacun la voix de Dieu ensuiue,
Que dans quarante iours la cité perira:
Chacun est etonné, & amande sa vie:
Niniue desbordée à Dieu s'est conuertie,
Et Dieu ses pleurs voyant, à pitié prise l'a.



Heliodore veut du temple de Dieu prendre
Les beaux & grans thresors : mais il se void me-
sprendre
Pour ce qu'il est puny par vn braue guerrier:
Et puis deux Iouuenceaux à coups de fouets le fra-
pent,
Ainsi les mains de Dieu, le sacrilege attrapent:
Dieu de ses ornemens est garde & Thresorier.



Sept freres ayment mieux mourir d'vn grand
courage,
Et vaincre d'ũ faux Roy le courroux & la rage,
Que transgresser la loy de ce grand Dieu viuant.
Ils souffrent tous la mort d'vne grande constance:
Leur mere meurt außi, aueques patience,
Ainsi chacun d'eux va les biens du ciel suiuant.

FIGVRES DV NOVVEAV TESTAMENT DECLAREES PAR STANSES,

Par G. C. T.



A LYON,
POVR ESTIENNE MICHEL.
M. D. LXXXII.



Sainct Matthieu appellé à la celeste voye,
Enregistre de Christ l'histoire, à fin qu'on croye
Ce qu'il a faict pour nous, qui meritions la mort:
Donques du fils de Dieu il escrit la naissance
Selon l'humanité, la mort, qui eut puissance
Vaincre, resuscitant, l'Enfer & son effort.



Les sages Rois s'en vont chercher l'enfant celeste
Né en Bethelehem, & chacun d'eux s'apreste
De l'adorer de cœur apres l'auoir trouué:
Ils ont pour leur phanal, l'estoille Orientalle,
Qui leur monstre le lieu, où chacun d'eux deualle,
Et où le Roy des Rois a le cœur éprouué.

Iean



Iean Baptiste au desert presche la penitence,
Il baptize les Iuifs, annonce la vengeance
De Dieu, sur les mauuais: il vit austerement:
Il predit que le fer est ia à la racine
De tout arbre inutil, & que la main diuine,
Du van, separera la paille du froment.



Iesuschrist vient à Iean, pour receuoir baptesme
Au fleuue du Iordain: le fils de Dieu supreme
Sort de l'eau, & soudain les cieux luy sont ouuers.
L'esprit de Dieu son pere, en forme de colombe,
Descend visiblement, sur luy se pose & tombe,
Et de la voix de Dieu retentit l'vniuers.

Iesuschrist



Iesuschrist au desert est tenté par le diable,
Pour trouuer à sa faim vn moyen secourable,
De muer, estant fils de Dieu, pierres en pains:
Sur le temple en apres le malin le transporte,
Et puis sur vn hault mõt, & veut en mainte sorte
Tẽter nostre Sauueur, mais ses efforts sont vains.



Iesuschrist costoyant la mer de Galilée
Void deux freres pescheurs, iettans à la volée
Leurs filés en la mer, André auec Simon:
Il void, estant passé, dedans vne nasselle
Iaques & Iean son frere, & trestous il appelle,
Ils le suiuent peschez d'vn diuin hameçon.



Christ les trouppes voyant, & ses disciples rudes,
Leur enseigne à loisir huict grand's beatitudes,
Aßis dessus le mont, il monstre à ses amis
Qu'ils ne doiuent nourrir ny haine ny querelle,
L'espouse delaisser, ne tenant compte d'elle:
Qu'ils ne doiuent iurer, aymant leurs ennemis.



Chriſt reprend aigrement l'homme qui ſe trauaille
De condamner autruy, & qui voïd vne paille
En l'œil de ſon prochain, ayant la poultre au ſien:
Ains que iuger autruy faut ſe iuger ſoymeſme,
Et doit ſe repurger de l'immondice extreme,
Qui de reprendre aucun veut treuuer le moyen.



A Iesus descendu du mont, vn Lepreux s'offre,
Qui l'adore & luy dit, Seigneur icy ie souffre
De lepre, si tu veux, tu me peux nettoyer.
Iesus estend sa main, & en ouurant sa bouche,
Pour dire, Ie le veux, sois net, soudain le touche,
Puis guary a voulu au prestre l'enuoyer.

En



En vn iour du Sabbath nostre Sauueur chemine
Par les bleds, & son train assailly de famine
Arrache des espics, & froisse pour manger:
Lors les Pharisiens les disciples reprennent,
Les Iuifs sont rẽbarrés, pource qu'ils ne cõprennẽt
Le Seigneur du Sabbath, qui peut tout sans dãger.



Iesus nostre sauueur presche, de la nasselle
Là où estant aßis heureusement reuelle
La parolle de Dieu, prenant, du laboureur
(Qui est sorty au champ, auec solicitude
De bien semer son bled) vne similitude,
Monstrãt q̃ chacũ n'a la voix de Dieu au cœur.



Iesus voulant aller en vn lieu solitaire,
Void apres luy marcher la trouppe populaire,
Et ceux qu'il void d'entre eux malades, il rend
sains:
Et puis le soir venu, l'heure estant ia paßée,
La trouppe, de cinq pains, est bien rassasiée
Et du residu sont douze grans paniers pleins.



Les disciples estans entrez dedans la barque,
Iesus Christ pour prier, seul sur le mont se parque,
Le vaisseau est des vents & ondes agité:
Christ marche sur la mer: les Disciples ont crainte.
De Pierre descendu sur mer l'ame est attainte
De peur, il plonge en l'eau, pource qu'il a douté.

Iesus



Deuers Tyr & Sidon Iesuschrist s'achemine,
La Chananée vient, & dit, de voix benigne,
Seigneur fils de Dauid aye pitié de moy:
Ma fille est pourement du diable tourmentée,
Iesus fait que la fille est du mal exemptée,
De la mere voyant l'ardeur & grande foy.

Iesus



Iesus prend Pierre, Iean, auec Iaques son frere,
Et les fait auec luy, vers vn haut mõt distraire,
Où, iceux le voyans, il est transfiguré.
Ainsi que le Soleil est sa face éclairante,
Sa robe à la blancheur de la neige semblante,
Des disciples l'esprit s'est de peur, égaré.



Les disciples à Christ leur maistre font demande,
Qui est celuy aux Cieux d'authorité plus grande,
Christ appelle vn enfãt qu'il met au milieu d'eux:
Si vous n'estes, dist-il, à ce petit semblables,
De cœur humiliez, conuertiz & traitables,
Vous n'entrerez iamais au royaume des Cieux.



Dedans Hierusalem Iesus fait son entrée
Sur l'asnesse monté, laquelle est accoustrée
Et couuerte d'abits: de rameaux verdoyans
La voye est enionchée, & le peuple s'escrie,
En l'honneur de Iesus, aucuns sont meuz d'enuie
Contre le fils de Dieu, tant ils sont mescroyans.



Christ au temple venu, d'autorité on chasse
Vendeurs & acheteurs, vuidant la saincte place
Des tables des chãgeurs, & des autres marchãds:
Disant, Il est escrit: Ma maison appellée
Est maison d'oraison: vous l'auez violée,
Car vous en auez faict vn antre de brigans.

Pour



Pour surprendre Iesus, la gent Pharisienne,
Tient conseil, & transmet, d'vne malice pleine,
Ses disciples vers luy & les Herodiens:
Mais Iesus cognoissant leur faux cœur & malice
Les renuoye confus, & blasme leur office,
Monstrant leur fausseté & des Pharisiens.



Ainsi que Iesus-Christ estoit en Bethanie,
Madelene s'en vient à luy & s'humilie,
Respandant sur son chef vn onguent precieux:
De quoy sont mal contens les disciples, qui disent,
A quoy sert se degast? Iesus void où ils visent,
Et loue ce deuoir sainct & officieux.



Les disciples estans auec Iesus en table
Le Sauueur prend le pain au Chrestien desirable,
Le benit & le rompt, & le leur donnant, dit,
Prenez, mangez, cecy est mon corps: puis propice
Il donne le calice & dit, Beuuez tous de ce:
Car cecy est mon sang: & graces il rendit.



L'ame de Iesus-Christ de tristesse est saisie,
Sur sa face il se iette en terre, & humble prie
Eslongné de ses gens, & dit, Mon Pere voy,
L'angoisse que ie souffre, & or s'il est poßible
Ie te prie humblement, par ta grace indicible
Que ce calice amer se passe outre de moy.

Or



Or le traiſtre Iudas de Ieſuſ-Chriſt s'approche
Le ſalue & le baiſe auec vn cœur de roche,
Et tout incontinent on met ſur luy les mains:
Quelqu'ũ du train de Chriſt, met la main à l'eſpee,
Et au ſerf du grãd Preſtre eſt l'aureille couppée,
Il eſt reprins de Chriſt le Sauueur des humains.



Iesus-Christ est mené vers le souuerain Prestre
Par ceux qui l'auoyent prins, & Pierre pour cognoistre
Quelle en sera la fin, de loin suit pas à pas:
Il entre là dedans iusques dedans la sale
Auec les seruiteurs, où le conseil estalle
Les moyens de mener Iesus Christ au trepas.



Mais le matin venu tous les princes des Prestres
Auec les Anciens du peuple fort adextres
A faire mourir Christ, entr'eux tiennent conseil:
A cete raison là, pieds, mains lié l'amenent
Deuant le Gouuerneur, & de si pres le tiennent,
Que Pilate est contraint d'obeir à leur vueil.

Iesus



Iesus Christ est mené par les gens de Pilate,
Au Pretoite, & vestu d'vn mãteau decarlate,
D'espines la coronne est mise sur son chef.
On luy met puis apres vn roseau, en sa dextre,
On s'ẽ moque, on le bat, O Seigneur nostre maistre
Tu souffres ces ennuys pour nostre seul mechef.

Christ



Christ est crucifié, & à l'heure à sa dextre
Est pendu vn larron, & l'autre à la senestre,
Des passans blasphemé, crians à haute voix,
Si tu es fils de Dieu, toy qui destruis son temple
En trois iours, & en trois le refais aussy ample,
Sauue toy maintenant & descens de la croix.

Au



Au vespre du Sabath, Marie Magdaleine
Auec l'autre Marie, vn ardant desir meine
De voir de Iesus-Christ le sacré monument:
Lors l'ange du Seigneur, dont le visage éclaire:
Auec vn habit blanc roule la pierre arriere,
Et de terre se faict merueilleux tremblement.

Le



Les gardes estãs là furent meuz de grãd crainte,
Et l'Ange aux femmes dist, Ne soit vostre ame
atainte,
De frayeur: car ie sçay que cherchez Iesus-Christ:
Il est resuscité, voyez sa sepulture,
Aux siens dites ce faict, duquel ie les asseure
Cõme il leur auoit dict, ains que mort il souffrist.



En cet endroit S. Marc, de S. Pierre interprete,
Par ſon eſcrit diuin, en brief, l'hiſtoire traite
De Chriſt noſtre Sauueur, d'vn ſtile fort profond:
D'vn ſtile par lequel l'auteur monſtre la gloire
De Chriſt, qui par ſa mort, de mort a la victoire,
Et en reſuſcitant ſes ennemis confond.

Chriſt



Christ ayant enseigné non sans similitude,
(Ainsi le vouloit il) la grande multitude
En la nasselle monte à fin de passer l'eau:
Vn tourbillon de vent à cete heure se leue,
La nasselle s'emplit: Christ fait bien tost la trefue,
Et appaise les flots tourmentans le vaisseau.



Quel mal Christ auoit faict Pilate aux Iuifs demande,
Le peuple crie fort que Barabbas on rende
Et que nostre Sauueur (las) soit crucifié:
Il lasche Barabbas & Iesus-Christ il liure
Apres qu'il fut fouetté, on se met à poursuiure
Christ qui souffrant la mort nous a viuifié.



Les faux meurtriers de Christ vn certain passant forcent
De porter sur son dos la croix, de là s'efforcent
Le mener au suplice, auec indignité,
Au lieu de Golgotha, la place de Caluaire:
Puis du vin auec myrrhe ils luy donnent à boire,
Mais ce bruuage là par luy n'est pas gousté.



Christ or' resuscité expressement rencontre
Deux de son train, ausq̃ls d'autre forme se mõstre,
Estans acheminez pour s'en aller aux champs:
Ils retournent à lors tous deux remplis de ioye,
Dire aux autres cecy: mais chacun se desuoye,
Onze ne croyent pas, & pource vont pechans.



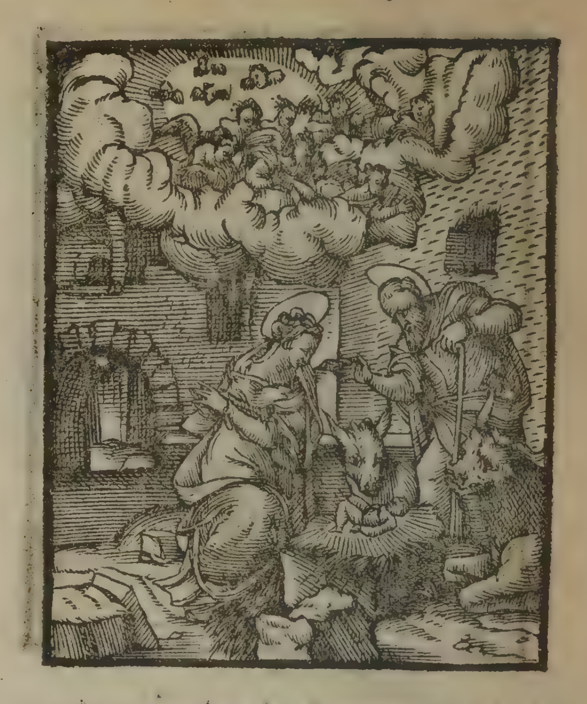
Le Medecin Sainct Luc non seulement ordonne
Selon l'art ce qu'au corps malade, santé donne
Mais, medecin plus grand, ores il nous escrit
Les remedes certains de l'ame estant malade:
Ainsi non tant du corps que de l'ame il regarde
La santé, qu'en Iesus pour nous mort, il prescrit.



Dieu transmet Gabriel nunce de nostre vie,
Ange porte salut, vers la vierge Marie
Estant en Nazareh, à qui il dit ainsi:
Marie à toy salut, tu es pleine de grace:
Dieu est auecques toy, en luy tu trouues place
Sur toutes: n'ayes point ny crainte ny soucy.



Marie se leuant en Iuda s'achemine,
Induite incontinent d'vne ferueur diuine
De voir Elisabeth enceinte de six mois:
Marie la salue, & le fruit de son ventre
En tressault, l'esprit sainct, mesme en sō esprit ētre:
Benite es & ton fruict, dist elle, à haute voix.

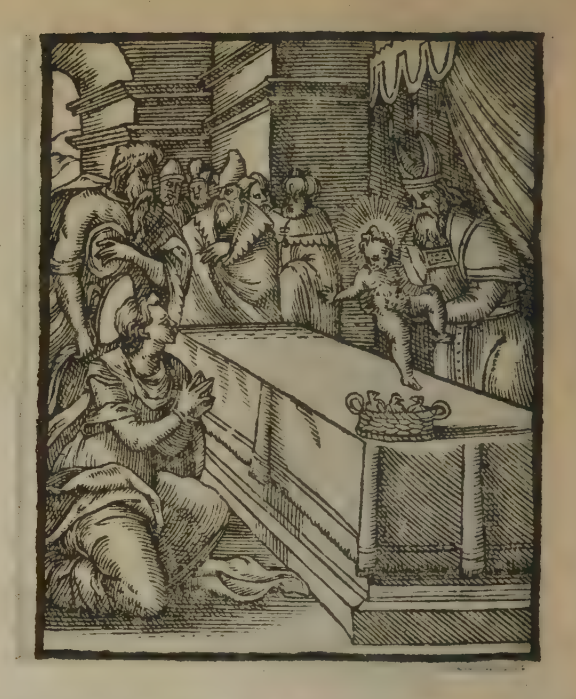


Le bon Ioseph s'en va auecques son espouse
En Bethlehem cité de Dauid, là, où pose
Marie, son enfant, en son temps definy:
Et l'ayant enfanté, de drappeaux l'enueloppe,
Le couche en vne creche (en attendant la troppe
De bergers) d'vn logis plus commode bany.

Or



Or les bergers estans en la mesme contrée
A garder les trouppeaux, qui paissoyēt par la prée,
voicy l'Ange de Dieu, auec grande splendeur:
Les Bergers estonnez sont deliurez de crainte
Par l'Ange qui leur dit la nouuelle tressaincte,
De l'enfant qui est nay, Christ nostre redempteur.

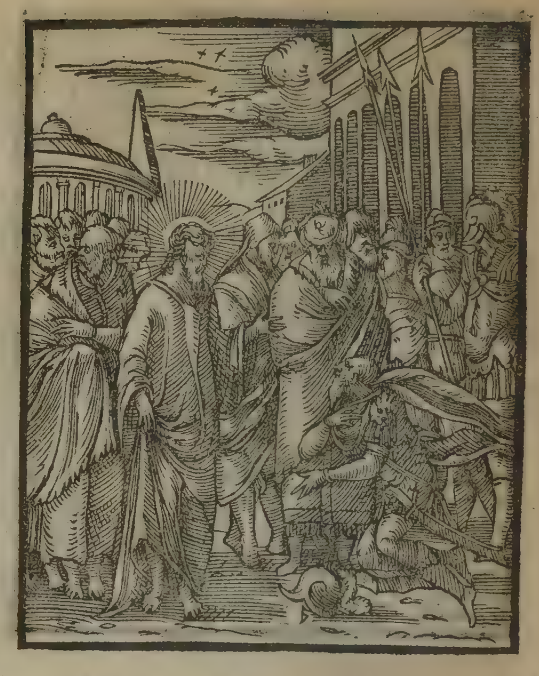


L'enfant est dist Iesus, & est nommé par l'Ange
Deuant qu'il fust conceu: & apres la louange
Dōnée au fils de Dieu, de maint gay Pastoureau,
Les huict iours accomplis, il est porté au temple
Pour estre circoncis: Simeon le contemple,
Le prend en l'éxaltant d'vn Cantique nouueau.

Iesus



Iesus dit à Simon estant en la nasselle
Nauigés en pleine eau, pour la pesche nouuelle:
Maistre, respondit-il, nous pescherons en vain:
Il iette les filets, & pesche en abondance.
De son infirmité lors il a cognoissance,
Et est faict le Pescheur de l'animal humain.



Un Centenier ayant vn seruiteur malade
Qu'il cherissoit beaucoup, bruslant de foy ne tarde
De faire prier Christ, pour l'aymé seruiteur:
Iesus Christ s'y en va: le Centenier luy mande
Mon toict n'est de toy digne, ains seulement commande,
Ne te trauaille point: car tu peux tout, Seigneur.



Vn homme cheminant entre les brigans tombe
Qui le laiſſent nauré pres de mettre en la tombe.
Du Preſtre & du Leuite il eſt outre-paſſé:
Mais le Samaritain ſe monſtre pitoyable,
Ses playes luy reſerre, & luy eſt ſecourable,
Comme enuers le prochain, d'vn bon zele pouſſé.

Le



Le prodigue apauury vers ſon pere retourne
En grande humilité, le priant qu'il luy donne
Non pas comme à ſon fils, ains à ſon ſeruiteur.
Le pere l'apperçoit, accourt, & de lieſſe
L'acolle de bon cœur, le baiſe & le careſſe,
Apres auoir eſté de pourceaux le gardeur.



Vn riche est habillé d'escarlatte & de soye,
Et en grand appareil se traitte plein de ioye,
Le pauure est à son huis gisãt qui meurt de faim,
Qui d'vlceres couuert, & de playes estranges
Mort, au sein d'Abraham est porté par les anges.
Le riche meurt aussy, au Lazare inhumain.

SAINCT IEAN.



Sainct Iean qui reposa sur la saincte poictrine
De Christ, expose heureux, la chrestiẽne doctrine
Ayant en vision, maints haults secrets aprins:
Que tout hõme Chrestiẽ, voulãt sõ maistre suiure,
Peut, en inuoquant Dieu, remarquer en son liure,
Ou du verbe eternel sont les grãds faicts cõprins.

Iean



Iean eſt interrogé qu'il eſt, & il atteſte
Qu'il n'eſt Chriſt, ny Elie, & qu'il n'eſt point prophete,
Mais la voix de celuy qui s'eſcrie au deſert,
Du Seigneur tout-voyant aplaniſſez la voye:
Ie ne merite pas deſlier la courroye
Du fils de Dieu qui viẽt, que ſeul mon ame ſert.



Aux nopces en Cana Iesus-christ l'on appelle,
La mere de Iesus s'y treuue, & auec elle
Ses disciples y sont où defaillant le vin,
Iesus faict emplir d'eau six grãd's cruches de pierre:
Il change l'eau en vin qui rougit dans le verre,
Et commance à monstrer son pouuoir tresdiuin.

Iesus



Iesuschrist ayant soif s'en vient à la fontaine
De Iacob, où il trouue vne Samaritaine
Qui là puisoit de l'eau : il en demande vn peu.
Comment, dist-elle lors, veux tu de moy à boire,
Voyant que tu es Iuif? Si tu pouuois me croire,
Dist-il, demandant l'eau, l'eau viue t'eust repeu.



Les Scribes deuant Christ amenent vne femme,
Surprinse en adultere, induis de mauuaise ame,
Pour trouuer au Seigneur cause de l'accuser.
Iesuschrist escriuant en terre entend la charge
Mise sur cete femme, & dit, Celuy la charge
Premier, qui de peché net, se peut excuser.

Iesus



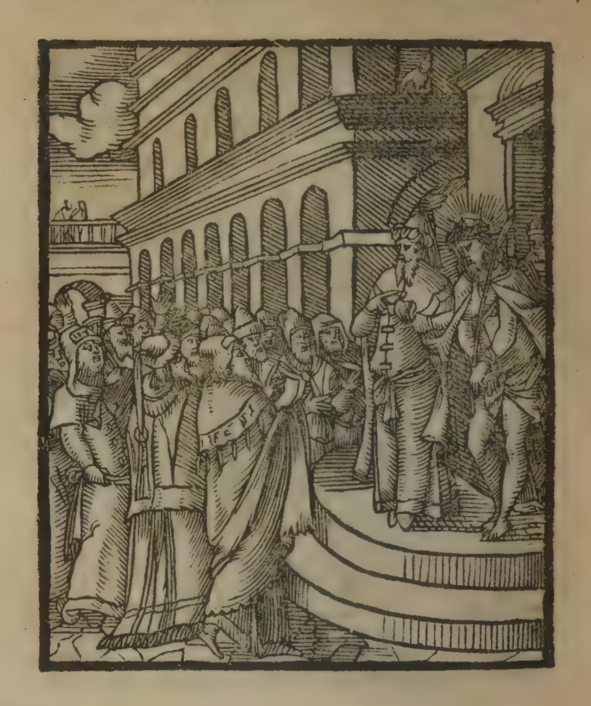
Iesuschrist s'egallant à l'Eternel son pere
Est mal traité des Iuifs, qui rempliz de colere
Le veulent lapider: il leur dit, gracieux:
Ayant faict œuures saincts, me voulez vous destruire,
Me disant fils de Dieu, pouuez vous pas biẽ lire
L'escrit en vostre Loy, I'ay dict, Vous estes Dieux?



Quatre iours, le Lazare eſt en la ſepulture,
Seruant aux vermiſſeaux ſouzterrains de pa-
ſture,
Ia puant & infect: Chriſt le va exciter,
Et pour monſtrer à tous ſa diuine puiſſance,
Et l'honneur paterner, contre ce que l'on penſe
Le mort my-conſommé il fait reſuſciter,



Iesus, apres soupper, sentant son heure proche
Se ceint d'ũ linge blanc, & puis des siẽs s'approche
Pour leur lauer les pieds auec vn baßin d'eau:
Ayant faict aux premiers il vient à Simõ Pierre,
Pierre ne permet pas qu'il se mette par terre,
Pour luy lauer les pieds, trouuãt ce faict nouueau.



Des Pontifes chacun à Pilate s'escrie
Voyant Iesus dehors, sus qu'on le crucifie.
Par vous, respondit-il, qu'il soit crucifié:
Ie le trouue innocent. à lors les Iuifs respondent,
Noz voix, touchãt sa mort, sur nostre loy se fõdẽt:
Il s'est faict fils de Dieu, il s'est deifié.



Marie Magdaleine au tombeau eſt allée
Où deux anges veſtus de blanc l'ont conſolée,
A elle, en Iardinier Chriſt paroiſt en ce lieu:
Elle le mécognoiſt, & Ieſus, de ſa bouche,
A l'heure meſme diſt, Marie ne me touche,
Mes freres aduerty que ie monte à mon Dieu.



Quand le ſoir de ce iour pr emier de la ſemaine
Eſt venu, Ieſuſchriſt entre ſans force & peine
Où les diſciples ſont enclos de peur des Iuifs:
Il ſe met au milieu de toute l'aſſemblée,
Il luy dit paix vous ſoit, ne ſoyez point troublée,
Mes mains & mon coſté feront voir qui ie ſuis.

S. PAVL.



Paul qui estoit remply d'orreur & de menace,
Anonce maintenant l'Euangile de grace,
Car il est faict de Christ vaisseau d'election:
Il l'anonce aux Romains qui en ont cognoissance
Par son stile sacré, & de sa prescience
Il faict iouyr aussy mainte autre nation.

Sainct



Sainct Iean estant bany, pour la saincte parolle
En l'Isle de Patmos, aduisé, nous enrolle
Et escrit ce qu'il void & luy est reuelé:
Il voit des hõmes saincts le tourment miserable,
Note mille malheurs, & la vie execrable
De l'Antechrist maudit, par vn propos voilé.

Sainct



S. Iean void Iesuschrist tout en splẽdeur paroistre
teste & cheueux luisans, qui tenoit en sa dextre
Sept astres, au milieu de sept chandeliers d'or:
S. Iean tõbe à ses pieds, saisy d'vne grand crainte,
Iesuschrist l'asseurãt, sur luy met sa main saincte,
Disant, Ie suis premier, & le dernier encor.

Du



Du Ciel s'estāt à lors la grād barriere ouuerte,
Sainct Iean oit vne voix cōme d'vne trōpette,
Void quelqu'vn de regard au Iaspe ressemblāt,
En vn throsne entouré, de l'arc du ciel, de flames
D'animaux, de vieillards, corōnez, dōt les ames,
Sans cesse l'Eternel, d'honneur alloyent comblant.

Le



Le ſeau eſtãt ouuert Ieã void vn vaillãt hõme
Deſſus vn cheual blanc, qui Roy vainqueur ſe nomme,
Aueques l'arc en main: le chaſſe paix le ſuit,
Deſſus vn cheual roux, qui de ſon glaiue, offenſe:
Le tiers deſſus vn noir, tient en main la balance:
Sus vn paſle, la Mort à mort chacun pourſuit.



S. Iean void souz l'autel, des saincts hommes les ames,
Qui sont morts pour la foy, par le fer & les flames,
Crians à haute voix, Prens vengeãce, Seigneur,
Du tort qu'on nous a faict : Reposez vous encore,
Dist Dieu, en attendant voz freres morts : & ore
Ie veux q̃ d'ahbits blãcs, à tous soit faict hõneur.



Le ſeau ſixieſme ouuert, viẽt trẽblement de terre,
Le Soleil deuiẽt noir, & Dieu monſtre ſa guerre,
Les aſtres tombẽt bas, la Lune eſt toute en ſang:
Les Princes & les Roys, aux cauernes ſe cachẽt,
Les ſerfs, libres, puiſſãs, à ce meſme poinct taſchẽt,
Les Cieux, iſles & mõts laiſſẽt leur lieu & rang.



Sainct Iean, quatre anges voit aux quatre coins
du mond,
Tenans les quatre vents de souffler dessus l'onde,
Sur la terre & tout arbre: il void vn autre prõt
A crier tant qu'il peut, Freres bridés la rage
Des vẽts, iusques à tãt, q̃ de Dieu hault & sage
Nous ayons remarqué les seruiteurs au front.



Le ſeau ſeptieme ouuert, eſt faict au ciel ſilencē
Demy-heure durant: & Iean voit en preſence
Sept anges deuant Dieu aueques ſept clairons:
Un autre ange tenant l'encenſoir d'or, parfume
L'autel d'or pour les ſaincts: puis l'ēcēſoir alume,
Dōt viennent voix, eclairs, tonnerres, tourbillons.



L'Ange premier à lors ſonne de ſa trompette,
Et tout ſoudain ſe void vne horrible tempeſte
D'vne greſle menuë & feu de ſang meſlez,
Sus la terre tombant, dont la tierce partie
Eſt par ce feu ardent en cendre conuertie
L'herbe & les arbres ſont en grãde part, bruſlez.



L'Ange ſecond tant fort de ſa trompette ſonne
Que le peuple écaillé & Thetis s'en eſtonne,
Et lors vn mont de feu, eſt ietté dans les eaux:
La mer en tierce part en prend couleur ſanguine
Encor' en meurt le tiers de toute ame marine,
Et en perit le tiers, en mer, des grands vaiſſeaux.



Le tiers ange le ſon de ſa trompette enuoye,
Vne eſtoille du ciel chet en bas qui flamboye
Deſſus la tierce part des fleuues ſinueux:
De l'eſtoille le nom certain eſt dit, Abſinthe,
Dont ha le tiers des eaux la qualité attainte
Qui fait pluſieurs mourir d'ũ gouſt amer facheux.



Le quart ayant ſonné, de noir, le tiers ſe voile,
Du Soleil, de la Lune, & de toute autre eſtoille
Le tiers du iour eclipſe, & meſmes de la nuict:
Par le milieu du Ciel vne Aigle criant erre
Malheur, malheur, malheur, aux peuples de la
terre,
Pour le ſon enſuiuant des trois Anges, qui nuict.



Apres le ſon du quint, de l'heterée cime
Chet l'Aſtre porte-clef du grãd puits de l'abyſme,
Duquel ouuert, dehors ſort vne grand vapeur
Qui noircit le Soleil, engendre Sauterelles
Qui nuiſent aux humains, & ayans deſſus elles,
Roy du puits infernal, l'Ange exterminateur.



L'Ange ſixieſme ſonne, & puis apres deſlie
Les quatre preſts d'oſter à maints hõmes la vie,
Iean void l'oſt infiny de puiſſans cheualiers,
Ayans leurs halecretz de feu, ſoulphre hyacinthe
Leurs cheuaux, de Serpẽs & la queuẽ & la pointe
La teſte de Lions d'hommes perdant le tiers.



S. Iean voit vn autre Ange entourné d'vne nuë
Sur la teste duquel Iris est recognuë,
Et duquel le visage est semblable au Soleil:
La forme ses pieds ont d'vne colomne ardante,
Desquels l'vn sur la mer, l'autre sur terre il plãte,
Auec vn liure en main, tout ouuert à son œil.

Deux



Deux Prophetes puissans, vestuz de sac, anoncēt
La voix de l'Eternel, que les méchans renoncent,
Du Dragon infernal en fin à mort sont mis.
Dieu, quelques iours apres, leur redonne là vie,
Les fait monter au Ciel, comme propre patrie,
A la confusion, & œil des ennemis.



Encores sainct Iean void en la celeste plaine
Vne Dame enfantant auec trauail & peine,
Que le Soleil entourne & la Lune soustient:
De douze astres elle a au chef vne coronne
A espier l'enfant le grand Dragon s'adonne,
Cete femme au desert, l'Enfant au Ciel se tient.

Sainct



Sainꝭt Iean void de la mer mõter la grãde beſte
A ſept chefs, & portant deſſus chacune teſte
De blaſphemes les noms: il luy void, en horreur
Dix cornes à coronne, & d'vn Lion la gueule
Corps de Leopard, pieds d'ours: vne autre beſte ſeule,
Cornue ſort de terre, & luy fait faire honneur.



Sur le mõt de Sion, Sainct Iean l'Agneau aduise,
Auec ceux qui auoient le nom & la deuise
De son Pere & de luy emprainte sur le front:
Puis vn autre ange il void anonceant l'Euãgile,
Vn autre le forfaict de la lubrique ville,
Vn autre le tourment que les meschans auront.

Apres



Apres il void vn Roy sus vne nue blanche
Qui tenoit en sa main la faucille qui tranche,
Et ayant çà delà vn ange à son costé
L'vn luy dist, Iette en bas ta faucille & moissõne.
L'autre dist à vn autre, à vandanger ordonne
Ta faux, car le raisin est en maturité.



De Iean l'œil & l'Esprit encor par le ciel erre,
Où sept anges il void & une mer de verre,
Et ceux qui ont vaincu la Beste, louans Dieu:
Estans dessus la mer: à du verre semblable,
De Moyse chantans le cantique admirable,
Les harpes en la main, dont retentit tout lieu.



Sainct Iean sept anges vit sept phioles espandre
De l'ire du grand Dieu, aueques tel esclandre
Que l'homme molesté, & toute eau deuint sang:
Le Soleil en brusla & en tairit l'Euphrate.
L'air en fut imbué, qui fait que tout éclate
De tonnerres: sur l'homme vne greste descend.

Ff



Sainct Iean void puis apres vne põpeuse femme
Sus la beste à sept chefs, remplie de diffame,
Qui tient la couppe d'or, en sa mechante main:
D'abominations de paillardises plaine,
Qui chemine en habitz de pourpre, fort hautaine,
Dõnãt aux Rois & grãs du breuage inhumain.

Vn



Vn Ange auec pouuoir vient du celeste thrófne,
Criant, Elle est à bas la grande Babylone,
De tout mauuais esprit elle est faicte le lieu:
Tous ont gousté du vin d'ire de sa luxure:
Fuiez, dist autre voix, cete demeure impure,
Mon peuple, & ne sentez la vengeãce de Dieu.



Il void vn cheual blanc, & dessus le Fidele
Le iuste bataillant le Vray, que l'on appelle
La parolle de Dieu: les armées du ciel,
Sur cheuaux blancs aussy, viennet, or à sa suite,
Dans le Soleil il voit l'Ange lequel inuite
Les oiseaux au banquet du grand Dieu eternel.

Sainct



S. Iean void puis apres, du ciel venit vn ange
Tenant en main la clef de l'Abysme ou il renge
Et lie le Dragon, dict Satan, pour mille ans:
L'Ange, de cete clef, en l'abysme l'enferme
Et l'enchaine tresbien, iusques au susdit terme,
De sorte qu'il ne peut seduire les Chrestiens.



Il void apres vn Roy aßis sus vn grãd throsne,
Deuant lequel s'enfuit le ciel qui ne le borne
Et la terre plus bas, ne trouuans lieu pour eux:
Il void außy les morts, & le liure de vie
Tout ouuert deuant Dieu, lequel chacun conuie
Et iuge selon l'œuure heureux ou malheureux.



Il void un ciel nouueau, une terre nouuelle,
Il void Hierusalem, comme une espouse belle,
Descendue du ciel: il entend une voix
Disant, voicy de Dieu l'asseuré tabernacle,
La mort ne sera plus : & Dieu tout par miracle,
Or renouuelle tout, & refait cete fois.

ACTES
DES APOSTRES
REPRESANTEES PAR VN GRAND NOMBRE
de figures qui n'ont par cy deuant esté veuës, & sont interpretees par Stanzes.

PAR G. C. T.



A LYON,
PAR ESTIENNE MICHEL.
1582.



LE LIBRAIRE AVX LECTEVRS.

AMYS Lecteurs, n'ayans autre plus grande volonté que de profiter continuellement au public, & nous forceans tousiours de trouuer chose, qui vous puisse amener profit & contentement, nous vous presentons icy les figures du vieil & nouueau testament, augmentées d'vn grand nombre de figures, faites d'vn art & industrie merueilleuse, & qui rendét ce liure plus parfaict & recómandable qu'onques il ne fut: de maniere que vous auez icy dequoy repaistre lœil, sans le détourner aux peintures lasciues: car vous ne sçauriez voir chose plus belle ny mieux faicte que sont les figures des Actes des Apostres, esquelles le peintre a monstré la grande industrie qui est en luy, veritablement digne d'estre a iamais prisée, & les tailleurs employé toute peine & diligence a ce que leur ouurage fust correspondant a celuy du peintre ingenieux. Encore l'aureille y trouuera ce qu' elle demande: car lesdites figures, pour leur intelligence sont ornées & enrichies de stanzes, tres propres, & coulantes, pour contenter l'ouye, lesquelles mesmes se peuuent chanter, si vous voulez: c'est vne maniere de vers, qui se trouue aiour-

d'huy, au iugement de plusieurs, sur toutes aggreable, & fort conuenable en cet endroit. A tant vous receurez en bonne part, nostre diligence, & sincere volonté enuers vous, attendant de nous à l'aduenir, ce que nous pourrions cognoistre vous deuoir le plus agreer & seruir. A Dieu.



STANZES DE ANT. DV VERDIER EN FAVEVR DE GABRIEL CHAPPVYS.

Le Poete lascif n'ayant de Dieu la crainte,
Ne chante sur son luth, que l'Amour folle et fainte,
Et d'vn pouce leger pince maint ord fredon:
Il ne celebre aussi dedans ses Poësies
Sinon que de Cypris les sottes fantasies,
Et de l'aueugle archer les fleches et brandon.

Au Poëte il conuient pour au Createur plaire,
Se contenir plus chaste, ou bien du tout se taire,
Laisser ces vanitez, c'est empoisonné miel:
Et s'il ne veut cercher Paradis en la terre,
Qu'au tombeau de silence à iamais il enterre.
Les impudiques vers, & son but soit, au Ciel.

Car le vray Chrestien doibt, d'vn fidele courage
Faire que Iesus soit suiet de son langage,

Luy dedier ſa main, ſa plume & ſon eſprit:
Car Dieu veut qu'à luy ſeul l'homme du tout ſe vouë
Qu'en luy, & que par luy, qu'en ſes ſaincts, on le louë,
Qu'on n'aye autre argument que ſon fils Ieſus-Chriſt.

Au paſſé iuſqu'a huy ſoubz les plumes laſciues
Les Muſes ont eſté detenues captiues:
Mais du Bartas les a miſes en liberté,
Quand d'vn ſtile diuin & admirable veine,
Il a heureuſement eſcrit ceſte ſepmaine,
Où l'ouurage de Dieu, haultement eſt chanté.

A l'imitation de ce Poëte graue,
Chappuys qui tous les iours ſes leburès trempe & laue,
En Pirene, a choiſi vn ſubiet hault & grand,
Aſſauoir, les tableaux de la Saincte eſcripture,
Et vne ſtanze a mis ſoubs chacune figure
Qui d'icelle le ſens en brefs termes comprend.

Icy on repaiſtra les yeux & les oreilles,
A voir & à ouyr les profondes merueilles,
Que par ſes enuoyés a fait cil qui ne ment.
Ce ne ſont fictions ny controuuees fables,
Mais des Apoſtres ſaincts les Actes veritables.
Comme Sainct Luc les a deſcrit fidelement.

Viue

Viue mon du Bartas eternellement, Viue
Chappuis mon cher esmoy, que l'vn & l'autre escripue
Tousiours Poëmes saincts: Viuez tous deux heureux,
Receusz le loyer de vostre feruent zele,
Du Bartas & Chappuys, & de vostre œuure belle,
Qui vous ouure la voye à vous conduire aux cieux.

AA 4



Theophile i'ay dict & monſtré cy deſſus
Les choſes qu'entre nous, noſtre maiſtre Ieſus
S'eſt mis à enſeigner, & meſmement à faire
Iuſqu'au iour qu'il monta au ciel & qu'il offrit
Aux Apoſtres ſon vueil, par le tres-ſainct eſprit,
En les ayant éleu à fin de luy complaire.



Estant resuscité, il s'est monstré à eux,
Quarante iours, parlant du Royaume des Cieux,
Commensal, enioignant d'attendre la promesse
Du Pere, que desia, leur dist il, vous sçauez:
Iean a batisé d'eau, vous serez batisez
En brief du sainct esprit, & rempliz de sagesse.

En



En vertu d'iceluy, vous me ferez tesmoins,
Tant en Hierusalem, qu'en plusieurs autres coins
Du monde, en Samarie & toute la Iudée:
Quand il eut dist cela, il fut leué aux cieux,
Iceux le regardans, & osté de leurs yeux,
Soustenu au moyen d'vne épaisse nuée.

Comme



Comme ils le regardoyent, voicy se presenter
Deux hommes deuãt eux (que l'on voioit porter
Des accoustremens blancs) qui se prindrent à dire:
Hommes Galileens, n'arrestez plus, Ainsi
Que Iesus est monté, il descendra außy,
Ne regardés plus tant, que chacun se retire.



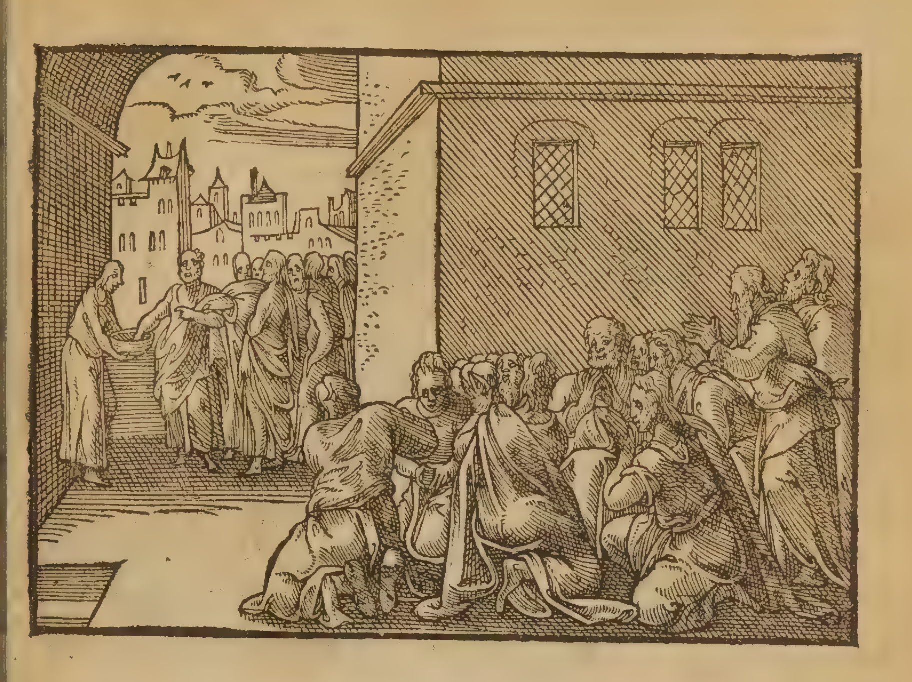
Ils retournerent lors, de là, en la cité,
Monterent au logis qui estoit habité
Par Ieã, Iaq̃s, André, Philippes, Thomas, Pierre,
Iaques d'Alphé, Simon, Barthelemy, Mathieu,
Iude qui d'vn accord, exaltoyent, en ce lieu,
Le grand Dieu createur du Ciel & de la terre.

Pierre



Pierre en ces iours se leue & dit tout haut, cecy:
Hommes freres, sachez que deuoit estre ainsi,
Comme vous auez veu, de Iudas, la conduite
De ceux là qui ont prins Iesus nostre Seigneur,
Le sainct Esprit l'adict, lequel n'est point mēteur,
Mais Iudas s'est pendu, par sa faute maudite.

Au



Au lieu duquel il faut q̃ quelqu'vn d'ētre vous
(Qui vous estes tousiours trouuez aueques nous
Tandis que Iesus-Christ nous a faict compaignie)
Tesmoigne, comme nous, sa resurrection:
Le sort sur Mathias, par la permißion
Du grand Dieu est tombé: aux autres il s'allie.

Le



Le iour de Pentecoste estans tous en vn lieu,
La maison se remplit d'vn son venant de Dieu,
Comme de quelque vent qui soufle auec orage:
Lors les langues de feu apparurent sur eux,
Et furẽt tous rempliz du sainct esprit, heureux,
Chacun pouuant parler tout estrange langage.



Le peuple en la cité diuers de nation
En fut fort ébahy, oyant leur action:
Et voyant qu'ils parloyent leur estrãgere lãgue,
D'iceux aucuns disoyent, Ilz sont remplis de vin:
Mais prouuãt qu'ils estoyẽt rẽpliz d'esprit diuin,
Pierre, par l'escrit sainct, leur fit vne harangue.



Lors il fut conuerty, disant, Que ferons nous?
Pierre leur respondit, Faut que chacun de vous
En Christ soit baptisé & face penitence:
A ces sacrez propoz, ce peuple aiousta foy,
Et ambrassant de Dieu la promesse & la loy
Eut, par le S. Esprit, du vray Dieu cognoissance.

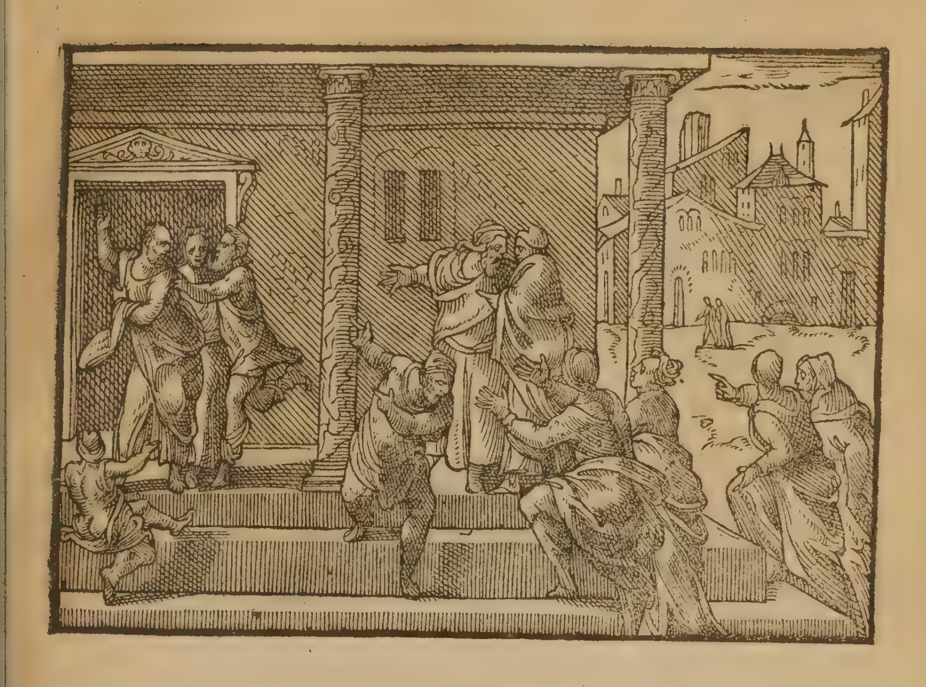
Trois



Trois mille ames, ce iour, se tournerent à Dieu,
Et ceux là qui croioyent, estoyent tous en vn lieu,
Ayans mesmes entre eux toute chose commune:
Ils vendoyent tous leurs biẽs, à fin d'auoir le soin
D'en donner à ceux-la, qui en auoyent besoin,
Et de plusieurs maisons, simples, n'ẽ firẽt qu'vne.



Or Pierre & Ieã mõtoyẽt, au poinct de l'Oraison,
Au temple, & du portail virent à l'enuiron
Vn pauure homme boiteux, du vẽtre de sa mere:
Pierre, ce qu'il auoit, volontiers luy donna,
Print la main du boiteux: le Boiteux chemina
Sautant & louãt Dieu, du merueilleux mystere.



Tout le peuple voyant ce pauure homme boiteux
Marcher droict, fut émeu d'ũ castãt merueilleux,
Et courut au portail, à l'vn & l'autre Apostre:
Pierre voyant cela, leur dist, He qu'auez vous?
Pourquoy auez vous l'œil tant fiché dessus nous,
Comme ayans faict cecy de la puissance nostre?



De noz Peres le Dieu, Chriſt a glorifié
Son fils, que vous auez, cruels, crucifié,
Mettant à mort celuy qui eſt auteur de vie:
Il eſt reſuſcité: croyez donc tous en luy,
Par la foy de ſon nom, ferme & droict va ceſtuy
Que vous voyez preſent: cete foy ſoit ſuiuie.

Comme



Comme ils parloyent ainsi les Prestres & le chef
Du Temple, viēnēt là, plains d'enuie (ô mechef!)
De ce qu'ils enseignoiēt à tous la foy Chrestienne:
Ils sont tous empongnez & logez en prison,
Ainsi qu'ils annonçoyent la resurrection,
Et puis, le lendemain, deuant eux, on les meine.



Estans encor es mains des malheureux sergens,
Ils sont interrogez, Dites nous, pauures gens,
En la vertu de qui, & par quelle puissance,
Vous auez rendu sain ce pauure homme boiteux?
Au nom de Iesus-Christ, qui est monté aux cieux,
Dirent-ils, il a eu de son mal deliurance.

Lors



Lors on leur commanda de sortir du conseil,
Et conferoyent entre-eux de ce cas nompareil,
Disans, Que ferons nous? car il est manifeste
Que ces hommes ont faict vn signe merueilleux:
Defendons leur expres de parler plus entre-eux,
Et d'enseigner au nom que le Conseil deteste.



Ils leur defēdēt dōc, d'inſtruire au nom de Chriſt,
Mais Pierre les tenant du Conſeil d'Antechriſt,
Leur diſt aueques Iean, Seroit-il raiſonnable
Que nous obeiſsions à vous pluſtoſt qu'à Dieu?
Ils les laiſſent aller, car le peuple du lieu
Rendoit gloire au Seigneur de ce faict admirable.

Les



Les autres ayans sceu ce qui s'estoit passé,
Tous d'acord ont à Dieu & voix & mains haussé:
Regarde Seigneur Dieu, aux menaces des Princes.
Donne nous que puissions constans & sans cesser
Remplis du sainct esprit, ta parolle annoncer,
Et guarir par ton fils, Roy de toutes Prouinces.



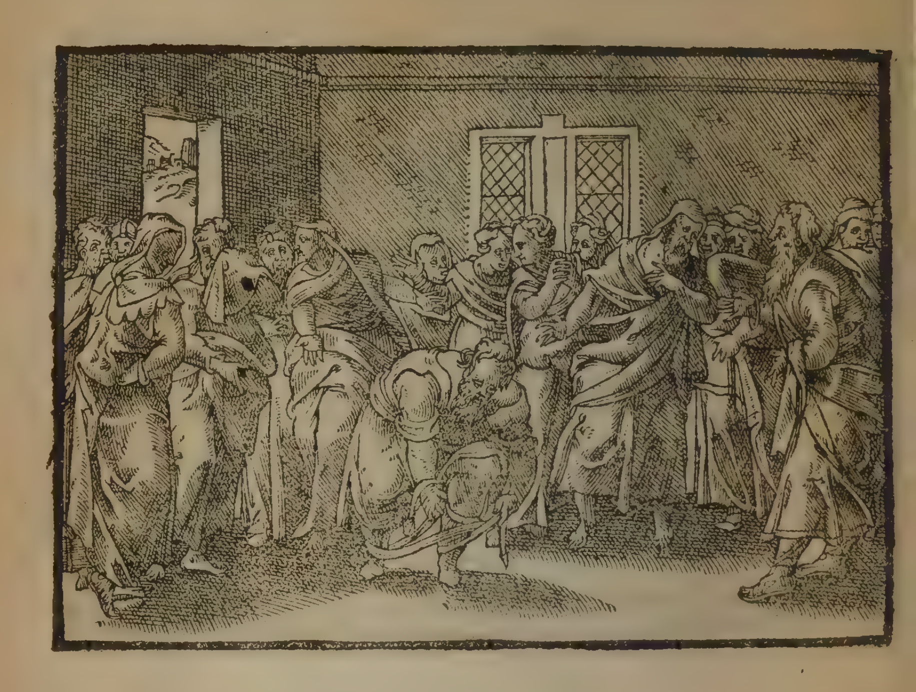
Le nombre de ceux là qui fermement croyoient
Estoit grād, lesq̃ls tous d'vn cœur & ame estoyēt
Tenans tout en commun, & ne souffrans disette.
A force ils tesmoignoient la resurrection,
Barnabas prend argent d'vne possession,
Puis des freres aux pieds en met le pris honneste.

D'vn



D'vn champ Ananias, auec sa femme a pris
Argent, & en fraudant de partie du prix,
Des Apostres aux piedz a mis l'autre partie:
Pierre luy dist, Pourquoy Ananias Fraudeur,
As-tu menty à Dieu, qui cognoist bien ton cœur?
D'Ananias tombé, l'ame est lors departie.

De



De cela à l'Eglise aduint vne grand' peur,
Et tous ceux qui oyoyent furẽt meuz en leur cœur:
Les Apostres faisoient des merueilles & signes:
Ils estoyent au portail de Salomon, conioints,
Les autres, n'osans pas, à eux n'estoyent adioints,
Le peuple les louoit comme personnes dignes.

Des



Des croyans au Seigneur le nombre s'augmentoit,
De l'vn & l'autre ſexe, & chacun aportoit
Es rues, en leurs licts, malades en grand nombre:
A fin q̃ quãd viẽdroit Pierre à paſſer pres d'eux,
Ils fuſſent tous guaris de leurs maux ennuyeux,
Ou bien en les touchãt, ou au moins par ſon ombre.

Or



Or des Prestres à lors le Prince se leua
Auec ses sectateurs, lequel presque creua,
(Sachant bien tout cecy) de depit & d'enuie:
Et puis auec main forte en prison il les mit:
Mais Dieu leur protecteur, par son ange permit
Qu'ils fussent mis dehors, pour annoncer la vie.

De

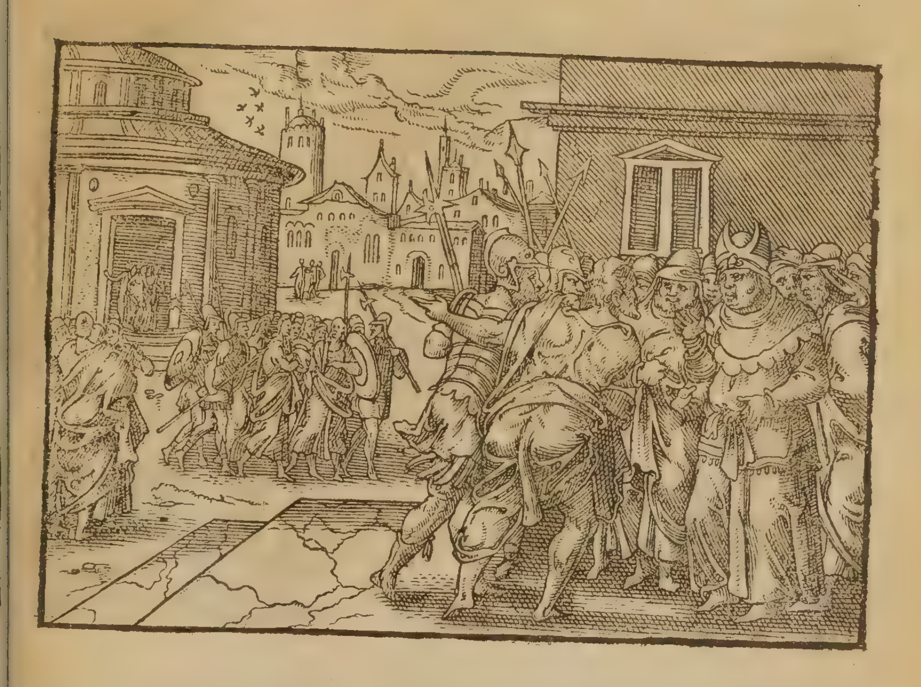


De nuict, l'Ange de Dieu vient ouurir la prison,
Les met dehors disant, Allez en la maison
De Dieu, presentés vous, de ce pas, en son temple:
Allés & annoncés au peuple les propos
De vie, monstrés luy son salut & repos:
Ils y vont enseigner & monstrer bon exemple.



Or des Prestres le chef, aueques tout son train
Assemblant le conseil, le iour du lendemain,
Enuoye à la prison, amener les Apostres.
On luy Vient rapporter que tous les officiers
Gardoyẽt biẽ par dehors, mais que les prisonniers
Sortis à huis fermés auoyent fait place à autres.

Quelqu'vn



Quelqu'vn viẽt anoncer aux preſtres que ces gẽs
Enſeignoyent lors au temple: à l'heure les ſergens
Auec le chef du Temple, au Temple s'en allerent:
Et du peuple zelé redoutans la fureur,
Ayant deia la loy de Dieu grauée au cœur,
Sans faire violence, au Conſeil les menerent.



Y estans, commancea le Prince à dire ainsi,
Pourquoy enseignés vous le peuple en ce nom cy,
Vous l'ayans defendu? Ils respondent à l'heure,
Faut il pas obeir à Dieu plustost qu'à vous,
Qui avés mis à mort Christ le sauueur de tous,
Qui est resuscité, à fin que plus ne meure.

Le



Le Docteur de la loy Gamaliel à lors
Fait retirer un peu les Apostres dehors,
Et remonstre au Conseil, par profitable exemple,
Meßieurs deportés vous de ses gens: si leur faict
N'est de Dieu, il sera, pour seur, un iour, défaict:
Teudas & Iude en ont dõné tesmoignage ample.



Puis les Apoſtres ſont, des Preſtres appellés:
Et apres les auoir de verges flagellés,
Au nom de Ieſus Chriſt, d'enſeigner leur defendēt:
Ils les laiſſent aller fort contens & ioyeux,
D'eſtre ainſi fouëttés, pour le nom precieux
De Chriſt qu'inceſſamment enſeigner ils entēdēt.



Les Apoſtres s'en vont ioyeux d'auoir l'honneur
D'eſtre en opprobre mis, pour le nom du Seigneur,
Ne ceſſans tous les iours d'annoncer l'Euangile,
Au temple, en tout endroit, en chacune maiſon,
Ne craignans les liens, le fouët, la priſon,
Chacun au miniſtere eſt ardant & habile.



Les diſciples croiſſans de plus en plus touſiours,
Vint cõtre les Hebrieux, par les Grecs, en ces iours
Vn murmure bien grand, & accident contraire:
Eſtans fachés de voir que leurs veufues eſtoiẽt
En meſpris, & qu'aucuns or' ne ſe contentoient
D'elles qui s'employoient au ſeruice ordinaire.



Les douze Apoſtres lors ſont venir là deuant
Des diſciples grand nombre, & mettent en auãt,
Qu'il ne leur faut laiſſer le ſacré miniſtere,
Pour ce ſeruice-là: Choiſiſſés, dirent ils,
Sept hommes d'entre vous ſages, de bon aduis
Auſquels nous commettrõs, ſi voulés, cet affaire.



Les disciples contens elisent volontiers
Des hõmes plains de foy, sans reproche & entiers,
Estiẽne craignãt Dieu, & Philippe & Prochore,
Nicanor, Parmenas, Nicolas & Timon:
Les Apostres pour eux, ayans faict oraison,
Dessus un chacun d'eux mettẽt les mains encore.

Estienne



Estienne plein de foy, conduit du Sainct Esprit
A faire signes grans & miracles se prit,
Entre le peuple: aucuns de la grand sinagogue
Dite des Libertins, sortent pour disputer
Auecques luy, auquel ne peuuent resister,
Ayant l'esprit de Dieu, pour parfait pedagogue.



Ils subornerent lors des hommes qui disoient
Auoir ouy propos de luy, qui medisoient
De Moyse & de Dieu: parquoy ils irriterent
Le peuple trop leger, Scribes & Anciens
Qui le rauirent tous, & dessus luy courans
Comme blasphemateur au Conseil l'amenerent:

Où



Où quand il comparut, ſon regard gracieux
Fut veu par le Conſeil caut & malicieux,
Tout ſemblable au regard & viſage d'vn ange:
Alors fortifié de l'Eſprit du Tres-hault,
Remonſtre conſtamment en quoy le Iuif default
Le reprint aigrement donnant à Dieu louange.

Or



Estienne ayant tousiours l'esprit de l'Eternel,
Et ses deux yeux fichez au throsne supernel,
Vid la gloire de Dieu & Iesus à sa dextre:
L'ayant manifesté, d'une commune voix
Le Conseil s'escria, estouppant de ses doigts
L'ouye & commancea la main sur luy à mettre.

Et



Et puis tout de ce pas le Conſeil irrité,
D'entendre tels propos remplis de verité,
L'a furieuſement ietté hors de la ville:
Où eſtant denué de ces accouſtremens,
Par les meſchans teſmoins, a receu les tourmens
De ce peuple endiablé, par vne voie hoſtille.



Or Saül conſentoit à la mort d'icelluy
Et nonobſtant des bons le ſecours & l'appuy
L'Egliſe fut, ce iour, beaucoup perſecutée:
Saül degaſtoit tout, & par force, en priſon
Entrainoit vn chacun, de chacune maiſon,
Et l'Egliſe de Dieu fut ainſi diſpersée.

Quand



Quand les Samaritains eurent du Dieu viuant
La parolle receu, il fut mis en auant
D'enuoyer Pierre & Iean, qui à l'heure arriuée
Firent priere à Dieu, à fin qu'il enuoyast
Sur eux le Sainct esprit, lequel leur aßistast:
Ainsi donc d'iceluy la grace ils ônt trouuée.



Aux apoſtres Simon offre argent pour auoir
La puiſſance comme eux de faire receuoir
Le S. Eſprit à ceux auſquels il voudra mettre
Les mains ſus: Ton argent & toy finiſſent mal
(Luy diſt Pierre) qui as eſtimé que venal
A beaux deniers cōptās le dō de Dieu puiſſe eſtre.



L'ange de Dieu parla à Philippe & luy dist
De la part du Seigneur, qu'il se leuast & fist
Le chemin qu'il diroit, Va t'en, dist il, à l'heure,
Tout droit vers le Midy, au chemin qui descend
De la grande cité à Gaza: condescen
D'obeir au grand Dieu, duquel la voix est seure.



Il ſe leue & voicy vn Ethiopien
Eunuque, qui liſoit, commis ſur tout le bien,
Et ſuperintendant de toute la richeſſe
De la Roine Candace, en ſon beau char aßis,
Auquel Philippe diſt, Scais tu ce que tu lis?
Il répond, ie ne puis ſçauoir telle ſageſſe.



D'Iſaie vn paſſage à cete heure il liſoit,
Touchant l'agneau muet, Philippe l'eſcoutoit,
Aßis aupres de luy: l'Eunuque luy demande,
De qui entend parler le Prophete en ce lieu,
De Ieſus (reſpondit Philippe) Fils de Dieu,
Qu'il faut en cet endroit que tout Chreſtien entẽde.



Allans par le chemin, ils vindrent à vne eau:
Qui m'ēpesche d'auoir d'vn vray Chrestiē le seau
Dist l'Eunuque pour lors, voyant cete fontaine?
Si tu crois, dist Philippe en Iesus tu le peux:
Ie croy que Iesus-Christ est fils de Dieu, & veux,
Estre en luy batisé, dit l'Eunuque en la pleine.

L'Eun



L'Eunuque commanda à ses gens d'arrester
Son char & ses cheuaux, à fin de s'aprester
A receuoir en bas la grace du batesme:
Ils descendirent donc tous deux, & de cete eau
Philippe batisant, luy mouilla son chef beau,
Dont l'Eunuque receut vne liesse extreme.



Saül d'ire & courroux encor tout emflammé
Contre les gens de bien, d'vn cœur enuenimé
Les mains pleines de ſang, s'addreſſa au grand Preſtre:
Et pour perſecuter ceux là qu'il trouueroit
Aſſemblez en Damas, là où il s'en iroit
Les diſciples ſaiſir, il luy demanda lettre.



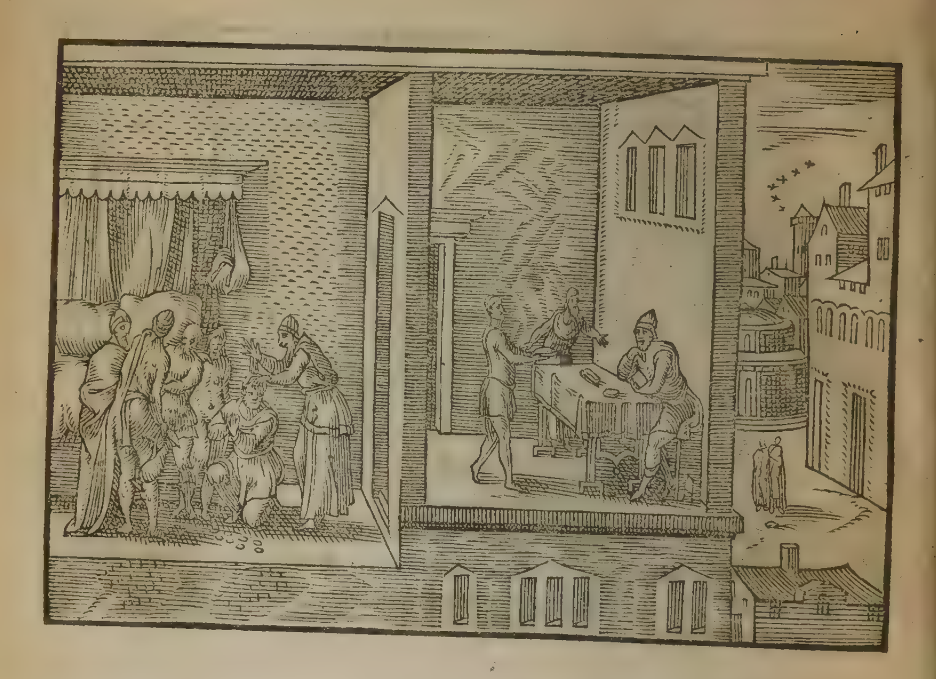
Aprochant de Damas, il voit vne ſplendeur,
Dont il tombe, & entend cete voix du Seigneur
Diſant, Saül, Saül, pourquoy me fais tu guerre,
En me perſecutant, de telle affection?
Tu ne peux regimber encontre l'eguillon.
Entre dedans la ville & te leue de terre.



Saül donc se leua, & ceux qui cheminoyent
A l'heure quant & luy, estonnez s'arrestoyent
En oyant bien la voix, mais ne voyans personne:
Saül ne voyoit point quoy qu'il ouurist les yeux
Demeurant aueuglé par la lueur des cieux,
Et pourtant fut conduit à ce que Dieu l'ordonne.



Dieu dist en vision, au bon Ananias
Disciple demourant en ce lieu de Damas,
Va chez Iudas trouuer Saül lequel y prie:
Seigneur respondit il, c'est vn homme cruel,
Et grand blasphemateur de ton nom Eternel,
Dieu repliqua, Va t'en, car pour mien ie le trie.



Ananias s'en va & entre en la maison
De Iude, & en vsant de l'imposition
Des mains, luy dist, Saül, Dieu deuers toy m'enuoye
Pour te faire en ce lieu la veuë recouurer,
Et par le Sainct esprit, d'orenauant ouurer,
En Iesus, apparu à toy seul en ta voye.

Saül



Saül illuminé de la grace de Dieu
Va prechant Iesuschrist vray Meßie, en ce lieu:
Dequoy sont estonnez tous ceux-là qui l'escoutent
Disans, N'est ce pas luy qui afflige tous ceux
Qui reuerent le nom du Createur des cieux,
Et que les gens de bien, comme tyran redoutent?



Or quelques iours apres, les Iuifs tiennent conseil
Pour le faire mourir, & sur luy auoir l'œil
En gardant nuict & iour, les portes de la ville:
Mais les disciples lors ayans ouy ce bruit,
Le deuallent en bas secrettement de nuict,
Pour le faire échapper cete rigueur hostile.

Quand



Quand en Hieruſalem Saül fut paruenu,
Il tachoit de ce ioindre aux autres: & cogneu
Des diſciples, chacun en auoit grande crainte,
Ne croyant point qu'il fuſt des diſciples de Chriſt,
Mais eſtant inſpiré des dons du ſainct eſprit,
Ils cogneurent en luy la loy de Dieu empraimte.

Pierre



Pierre trouuant en Lydde vn homme qui giſoit
Malade puis huict ans, pres luy comme il paſſoit,
Luy diſt, Enée amy, Ieſus-Chriſt te gueriſſe,
Leue toy, fay ton lict: & ſoudain ſe leua
L'homme Paralitic: ce que chacun trouua
Merueilleux exaltant ce tant diuin office.



En Ioppe vne disciple il y auoit außy,
Nommée Tabitha, laquelle auoit soucy
De seruir Dieu, donnant aux pauures ayãs faute:
Elle deuint malade en ces iours, & changea
Cete vie en vne autre, & lauée on chargea
Son corps pour le porter en vne chambre haute.

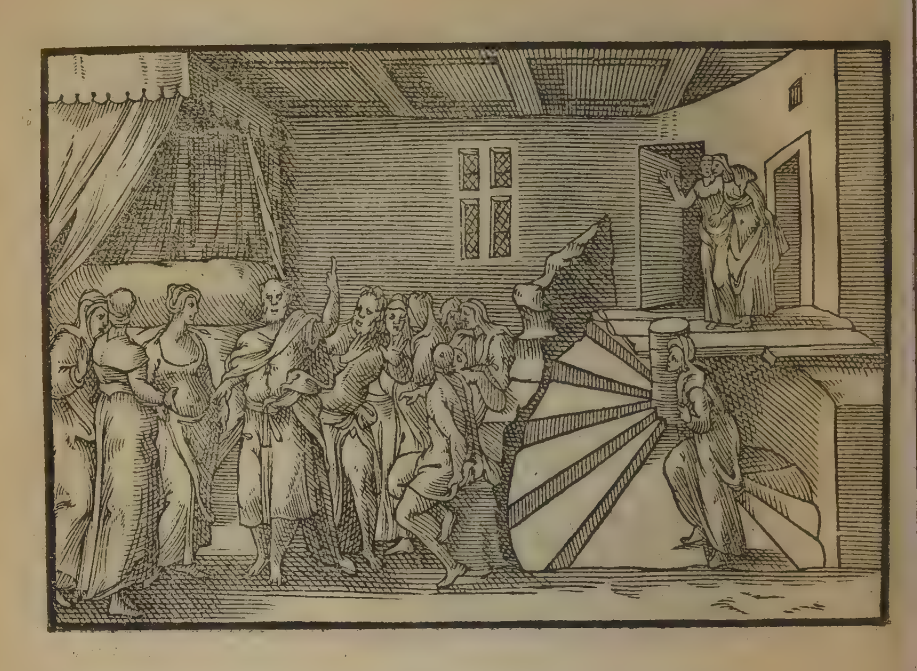


D'autant que Lydde estoit du lieu de Ioppe pres,
Les disciples vers Pierre enuoyent tout expres
Deux hommes le prier qu'à venir il ne tarde:
Pierre donques se leue & vient auecques eux.
Quand il fut arriué, se presente à ses yeux
Mainte vefue pleurant: Pierre, Dorcas regarde.

Pierre



Pierre estant en la chambre enuoye tous dehors,
Se met à genoux, prie, & auisant le corps,
Dist, Leue toy Tabithe, & elle ouurit à l'heure
Les deux yeux que la mort auoit sillez deuant:
Et voyant cet Apostre à genoux là deuant,
Se leue sur son lict, & assise demeure.



Il la ſouleue lors & luy donne la main,
Puis ayant appellé les fideles, humain,
Les vefues & les ſaincts, il la preſente en vie:
Ce bruit courut par tout, & pluſieurs au Seigneur
Croyent aſſeurement & de zele & de cœur,
Puis chez vn conroyeur Pierre, en ce lieu, s'auie.



Corneille Centenier en Cesarée estoit
Homme religieux, comme il manifestoit,
Priant Dieu sans cesser, auecques sa famille:
Auquel l'Ange de Dieu, qu'il vit en vision,
Dist, Le Dieu trespuissant reçoit ton oraison,
Pierre à ce que tu dois te rendra fort habile.



L'Ange estant retiré, Corneille appelle à soy
Quelques siens seruiteurs gardãs de Dieu la Loy,
Les deux de sa maison, le tiers soldat, en troppe:
Il leur conte le faict, & puis l'ayans comprins
Par luy sont enuoyez, & leur chemin ont prins
Cõme on leur auoit dict, pour tirer droit à Ioppe.

Pierre



Pierre le lendemain monte à fin de prier
Au haut de la maison: les gens du Centenier
Cependant aprochoient : à lors il void descendre,
Rauy en son esprit, vn lieu plein d'animaux
Les vns à quatre pieds, reptiles & oiseaux,
Et vne voix luy dit, Tue, tu en peux prendre.



Comme Pierre doutoit de cete vision,
Les gens du Centenier viennent à la maison:
L'Esprit à Pierre dist, Trois hõmes te demãdent.
Pierre descend à lors, & va les receuoir,
Disant, Ie suis celuy lequel vous venez voir.
Qu'y a-il? lors tous trois à luy leur charge rendent.

Pierre



Pierre les fait entrer au logis de Simon,
Et ne les veut pas mettre en vne autre maison,
Et puis le lendemain auec eux s'achemine:
D'aucuns freres suiuy: & l'autre iour apres
En Cesarée il entre, & là Corneille expres
Les attend de pied coy, de volonté benigne.



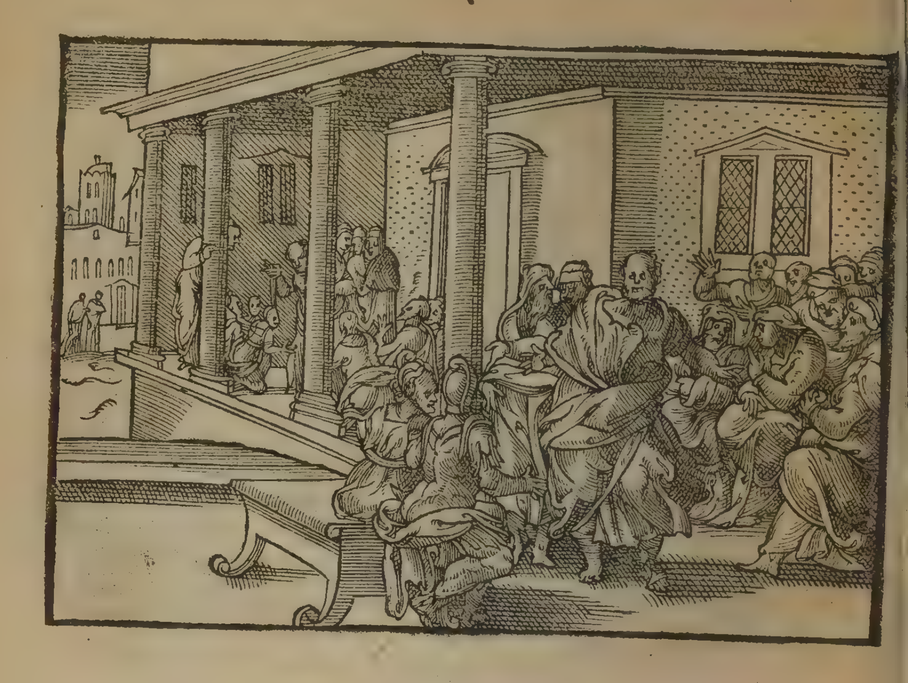
Pierre estant au logis, Corneille au deuant vient,
Il se iette à ses pieds, l'adore & l'entretient,
Luy faisant tout l'honneur qui luy estoit possible:
Mais Pierre le releue, en luy disant ainsi,
Corneille leue toy, ie suis vn homme aussy:
D'adorer les humains il ne nous est loisible.

Il



Il eſt abominable au Iuif de ſe ranger,
Comme vous ſçauez bien, auec vn eſtranger:
Mais Dieu m'a enſeigné, amis, que ie ne die
Aucun homme pollu. Eſtant donques mandé,
Me voicy: mais pourquoy m'auez vous demãdé?
Corneille le luy diſt, & d'eſtre ouy le prie.

Lors



Lors Pierre enseigne Christ, & encores parlant,
Du salut, l'esprit sainct estoit lors deualant
Sur tous ceux qui oyoient la diuine parole:
Dequoy les Circoncis se trouuent estonnez.
Pierre n'en fait nul cas: les Gentils batisez
Sōt au nom du Seigneur, & couchez sur son rolle.



Les freres de Iudée estans bien aduertis
Que Pierre auoit mangé auecques les Gentilz,
Debatent contre luy, & au retour, demandent,
Pourquoy es-tu entré chez les incirconcis?
Pierre en rend la raison, d'entendement raßis:
Les Iuifs escoutẽt tout, & à Dieu gloire en rẽdent.

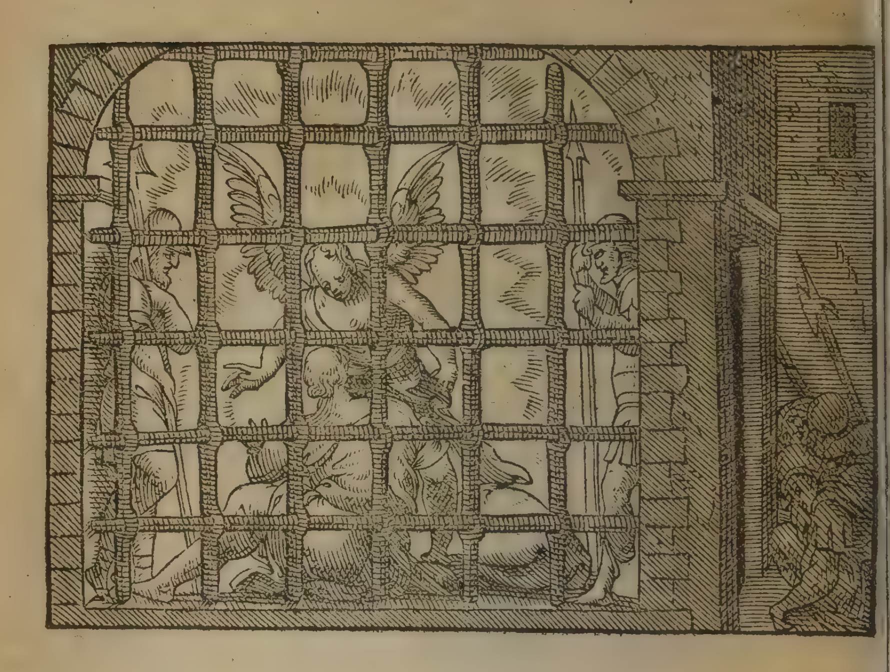


Herode en ce temps là met ſes cruelles mains
Deſſus les gens de bien: les bourreaux inhumains
En maſſacrent aucuns de ceux-là de l'Egliſe:
Helas! l'on faict mourir Iaques frere de Iean.
Et voyant que cela plaiſt aux Iuifs, le tyran
Entend continuer ſa cruelle entrepriſe.



Et encores es iours des pains, dicts ſans leuain,
Le tyran endurcy, met ſur Pierre la main:
La trouppe des ſergens, pour le ſerrer l'ataque.
Quand il eſt en priſon, il le baille à garder
A quatre quaterniers, pource qu'il veut tarder
A le faire mourir, iuſques apres la Paſque.

Comme



Côme Pierre estoit prest d'estre au peuple produit,
Entre le fer, lié, il dormoit cete nuict,
Et les gardes estoient sises deuant la porte:
A l'heure luy aßis vn ange du Seigneur,
Qui remplit la prison d'vne belle splendeur,
Frappe Pierre, & des mains tost les chaines luy oste.

L'Ange



L'Ange luy dist à lors, Pierre pren tes souliers,
Cein toy, pren tes habits, malgré ces quaterniers,
Leue toy & me suy. Ayans passé la garde,
Viennent à l'huis de fer, qui s'ouure de par soy.
Estans dehors tous deux, l'ange s'en part tout coy,
Pierre à soy reuenu au faict de Dieu prend garde.



Pierre en la rue eſtāt diſt, Pour vray le Seigneur
A ſon ange enuoyé pour m'eſtre defenſeur,
Ie cuidois viſion ce qui eſt veritable:
Ce faict conſideré, il vient en la maiſon
De la mere de Iean, là où en oraiſon
Des fideles eſtoit vne trouppe notable.



Außi toſt que le iour à poindre commancea,
En dechaſſant la nuict, vne voix ſe hauſſa,
Et ſe leua vn bruit entre tous les gens d'armes,
Que Pierre n'eſtoit plus en priſon detenu:
Chacun troublé s'enquiert ce qu'il eſt deuenu,
Et cõme il s'eſt ſauué, prins au milieu des armes.



Ayant frappé à l'huis, vne fille y vint voir,
Laquelle cognoissant Pierre, n'eut le pouuoir
D'ouurir l'huis, de grād' ioye, & s'encourut le dire.
Quand on luy eut ouuert, chacun fut estonné,
Il declare le faict, & ayant ordonné
De l'annoncer à tous, autre part se retire.



Herode le demande, & ne le trouuant point,
Les gardes sont enquis, & par luy est enioint
De les mener leans, cete méme iournée:
Ils furent doc menez, tout à l'heure en prison,
Et voulant le tyran, changer lors de maison,
De Iudée il s'en va habiter Cesarée.



Herode vn certain iour, pompeuſement veſtu
En ſon throſne s'aßit, denué de vertu,
Et fit à ceux de Tyr & Sidon ſa harangue:
Le peuple s'eſcria, Voix de Dieu, non d'humain:
Ne donnãt gloire à Dieu, Dieu le frappe ſoudain,
Et meurt ayant ouyr la flatereſſe langue.

En



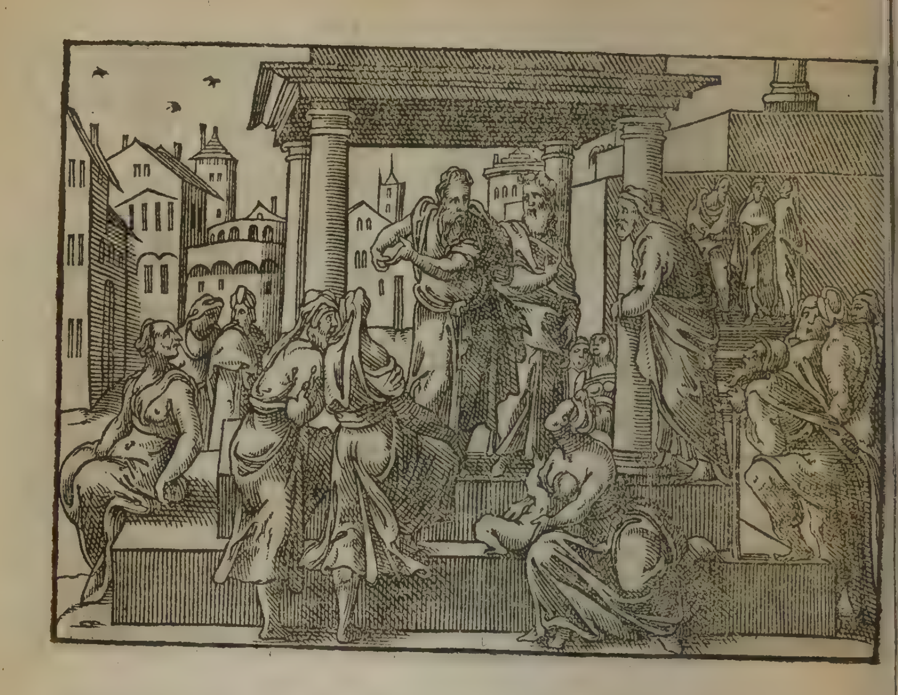
En Antioche estoyt maint Prophete & docteur
Qui seruoit en ieusnant, sans cesser, au Seigneur,
Ausquels le Sainct Esprit dist en leur ministere:
Separez moy Saül, aueques Barnabas:
Iteux ayans ieusné & prié en tel cas,
Mirent les mains sur eux, pour le diuin affaire.



Ils s'en vont en Seleucé, en Cypre, en Salamis
Annonceans Ieſus-Chriſt, entre les ennemis.
En Paphe trauerſez trouuent vn faux prophete,
Auec le Proconſul Serge homme fort prudent,
D'vn ſainct zele pouſſé: mais cet hõme impudẽt,
Autre choſe que Dieu luy cuide mettre en teſte.

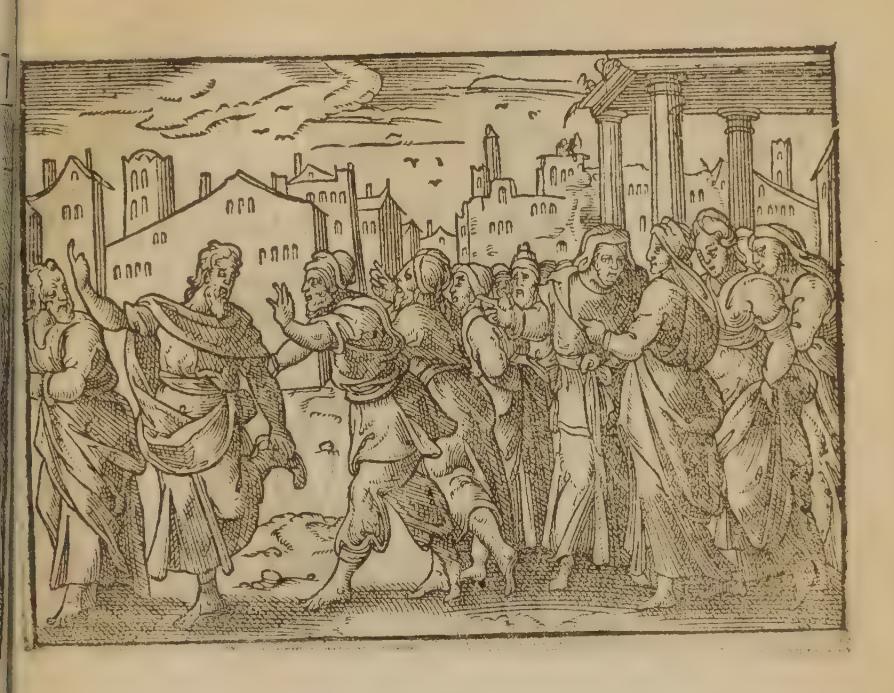


Paul & ſes compaignons en Antioche vont,
Où au iour du Sabbath en l'aſſemblée ils ſont
Aßis: les Principaux les inuitent à dire
Et exhorter le peuple: à lors Paul ſe leuant
Fait ſigne de la main qu'on ſe taiſe, & ſuiuant
D'iceux la volonté, chacun au ciel attire.



Au Sabath enſuiuant la ville s'aſſembla,
Mais la trouppe des Iuifs d'enuie ſe troubla
Contrediſant à Paul, & vſant de blaſpheme:
Puis que vous deboutez la parole de Dieu,
Diſt Paul & Barnabas, nous laiſſerons ce lieu,
Nous tournant aux Gentils, puis que le veut
Dieu meſme.

Les



Les Iuifs incitent lors quelques femmes d'honneur
Et de deuotion, & leur mettent au cœur,
Comme ils font à aucuns des premiers de la ville,
De perſecuter Paul aueques Barnabas,
Leſquels ſont deiettez & ſecouent en bas
La poudre de leurs pieds, contre eux, de cœur non vile.



Vn impotent de Lystre onc n'auoit cheminé,
Et Paul l'apperceuant, quoy qu'il fust ainsi né,
Dist, Homme leue toy: l'impotēt soudain marche:
L'on donne à Barnabas le nom de Iupiter,
Et de Mercure, à Paul: ce les fait dépiter,
Et rompre leurs habits, tant cet acte les fache.



Alors aucuns des Iuifs d'Antioche venus
Et d'Iconie außy, estans la paruenus
Gangnent le peuple ardãt, qui soudain se mutine,
Contre Paul & l'ayant lapidé en fureur,
Le traine hors des murs, tenãt bien pour tout seur
Qu'il fust mort, d'vne mort qu'il reputoit indigne

Les



Les disciples estans entour luy assemblez
A cause de ce faict, éperduz & troublez,
Il se leue & de là en la ville il s'auie:
Le lendemain il va l'Euangile annoncer
Aueques Barnabas en Derbe, & puis passer
A Lystre derechef, Antioche, Iconie.

Or



Or quelques vns estans de Iudée venuz
Les freres enseignoyent, Si vous n'estes tous nuds
Circoncis, en suiuant ce que Moyse ordonne,
Vous n'estes point sauuez. Vn grãd debat se meut
De Paul & Barnabas, cõtre eux, l'Eglise veut,
Des Gentilz conuertiz, qu'aux freres ioye on dõne.

Sur



Sur le faict des Gentils s'assemblent en vn lieu
Auec les anciens les ministres de Dieu,
Et apres grand debat, Pierre à l'heure se leue,
Hommes freres, dist-il, Dieu reçoit à la foy
Les Gentils par ma bouche, & croyés comme moy,
Qu'aux thresors de salut, par foy il les esleue.

Or

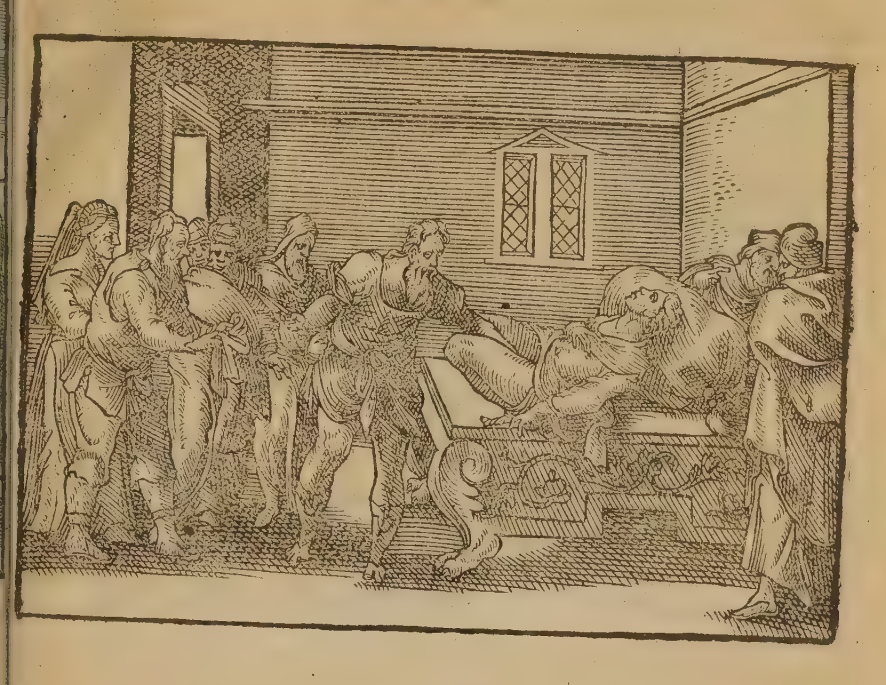


Or ayansprins congé, Paul auec Barnabas,
Auſquels eſtoient aioints Silas & Barnabas
De l'Egliſe enuoyez, en Antioche ils viennent:
Ils preſentent la lettre & en ont réiouy
Les freres, qui depuis librement ont iouy
Du bien ſpirituel, que tous les freres tiennent.

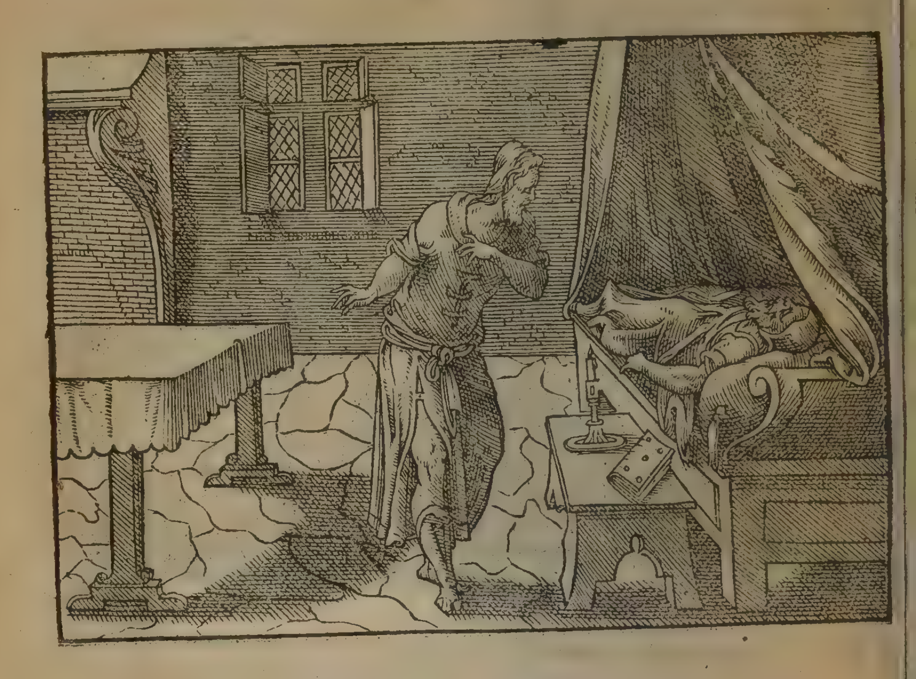


Paul auec Barnabas s'en voulans retourner,
Où ils auoyent preſché, Barnabas veut mener
Et prend Marc auec luy, & en Cypre fait voile:
Mais Paul ayant éleu Silas recommandé
A la grace de Dieu. part ayant commandé
D'ouir les ſaincts propos, qui toute erreur déuoile.

A Lyſtre



A Lyſtre eſtant venu, Paul y trouue vn nommé
Timothée diſciple enuers tous renommé,
Il le prend, circoncit à cauſe des Iuifs, pource
Qu'ils le ſçauoyent yſſu d'vn pere né Gentil,
Chacun d'eux enſeignant à chacun eſt vtil,
Et fait en Galatie & Phrygie ſa courſe.



Vn Macedonien en Troas apparoist
De nuit en vision à Paul, & le cognoist
Disant, Ie te suply en Macedone passe,
Afin de nous ayder: tout soudain nous taschons,
De nous y en aller, & de Troas allons,
Appellez du Seigneur, tout droit en Samothrace.



Et au iour du Sabbath, tout expres nous ſortons
Dehors bien pres du fleuue, où nous nous aſſeons
Aux femmes deuiſans, qui eſtoient aſſemblées:
Vne à cete heure là que Lydie on nommoit,
De pourpre trafiquant, & ſeruant à Dieu, oyt,
Les choſes qui luy ſont lors par Paul reuelées.

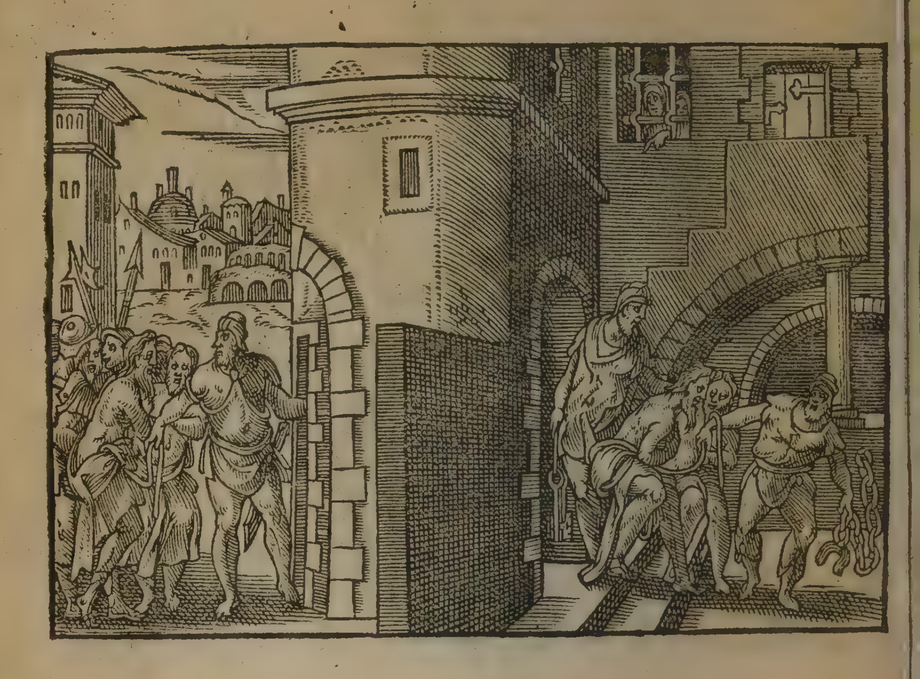


Ainſi que nous allions à la priere, aduient
Que quelque fille ayant l'Eſprit de Pithon vient
Droit au deuant de nous criãt d'vne voix forte:
Icelle ſuiuant Paul & nous alloit diſant,
Ces hõmes ſeruiteurs ſont du grand Dieu viuãt:
Paul commande à l'eſprit que de ſon corps il ſorte.

Les

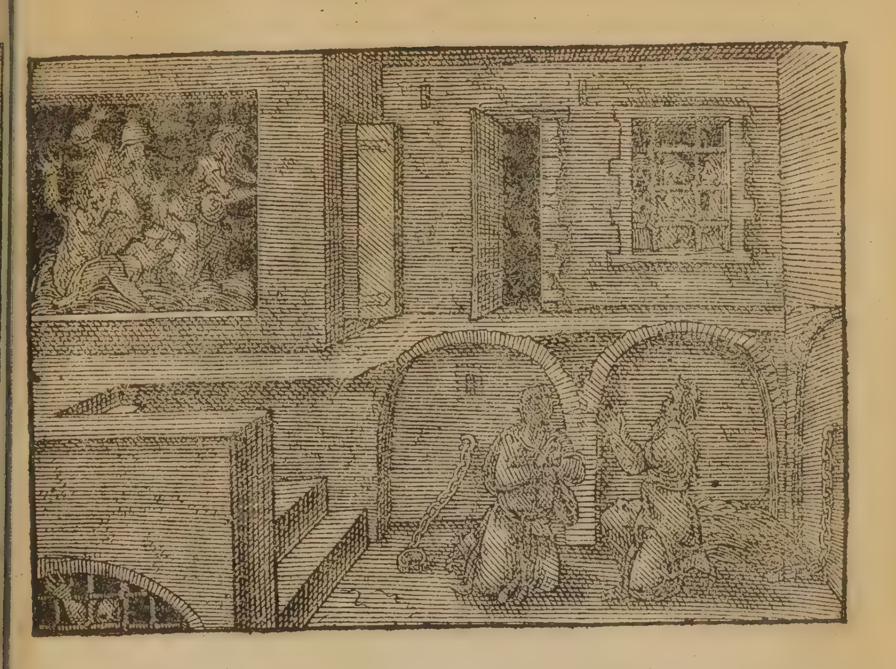


Les Maistres de la fille ayans perdu l'espoir
De plus faire de gain, pour croistre leur pouuoir,
Prennent Paul & Silas , les tirans en la place,
Deuãt les Magistrats, disant aux Gouuerneurs,
Tout trouble est par cesgẽs de nouueauté auteurs:
Lors ils sont fouëtés d'vne cruelle audace.

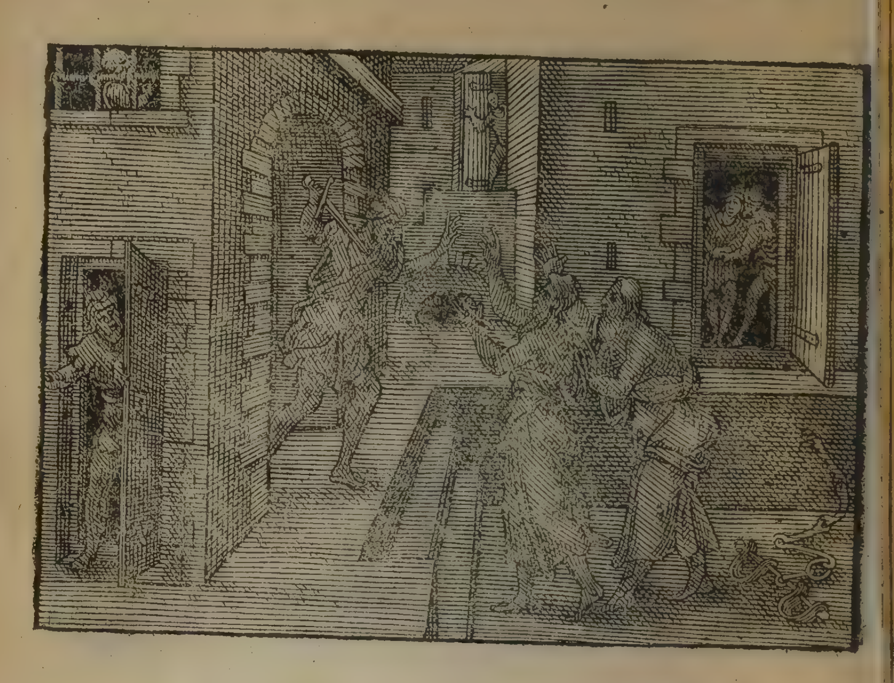


Estans tous deux en sang, ils sont par le Geolier
Menez en la prison, il les fait bien lier
Et attacher aux ceps, y mettant seure garde:
Car il auoit receu vn tel commandement
Par ceux là qui auoient charge & gouuernement,
Mais en l'affliction, Dieu ses enfans regarde.

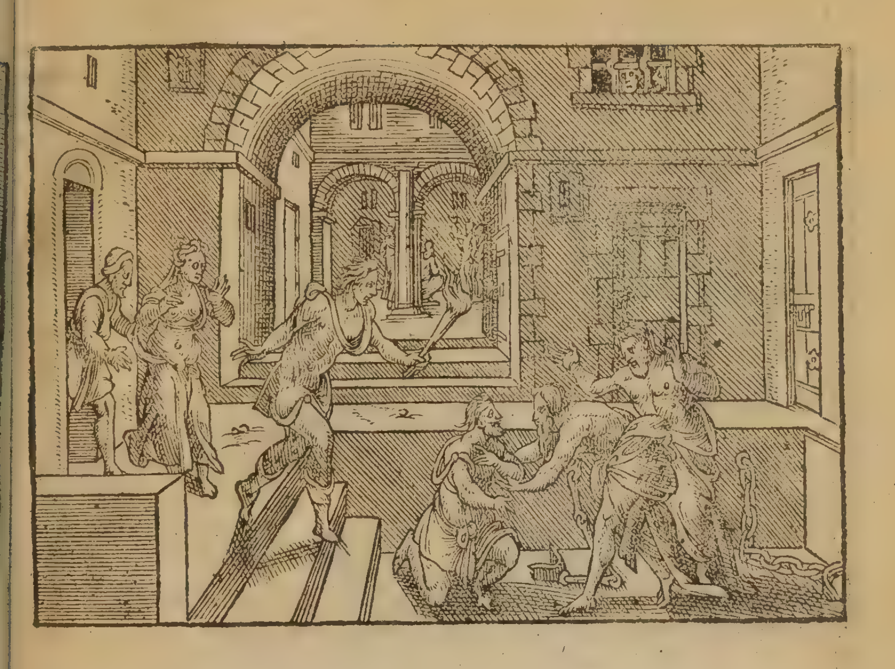
Au



Au poinct de la minuict, Paul & Silas prioyent,
Les autres prisonniers leurs prieres oyoyent,
Et puis soudain aduient grãd trẽblement de terre,
Faisant de la prison trembler les fondemens,
Les huis en sont ouuers & laschez les liens,
Desquels les prisonniers estoient tenus en serre.

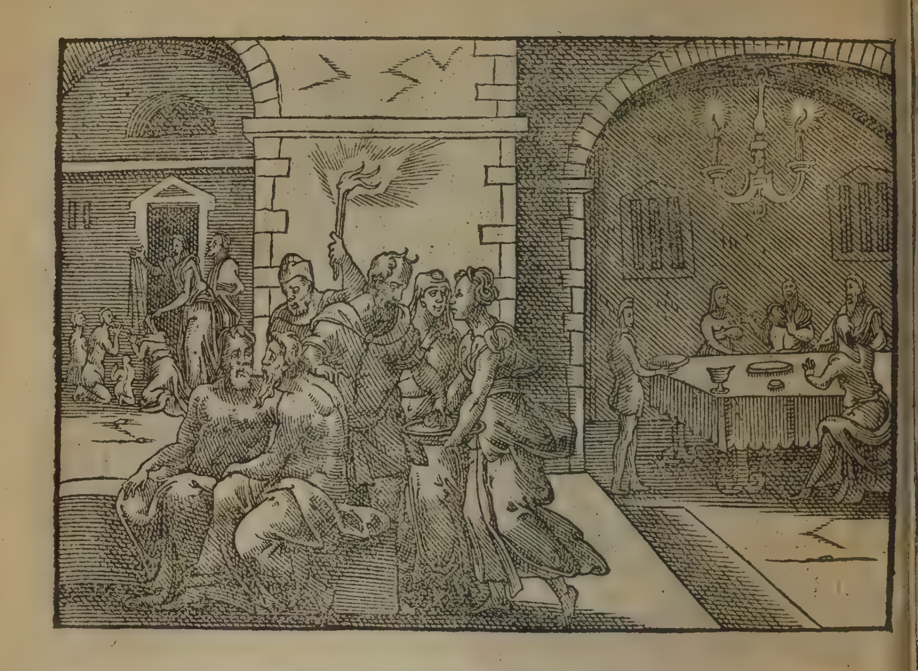


Le Geolier esuellé voyans les huis ouuers,
De son glaiue se veut percer tout au trauers,
Cuidant les prisonniers s'estre tous mis en fuite.
Mais Paul à haute voix s'escriant dist ainsi,
Ne te fay point de mal, nous sommes tous icy,
A grand tort contre toy ton propre fer s'irrite.



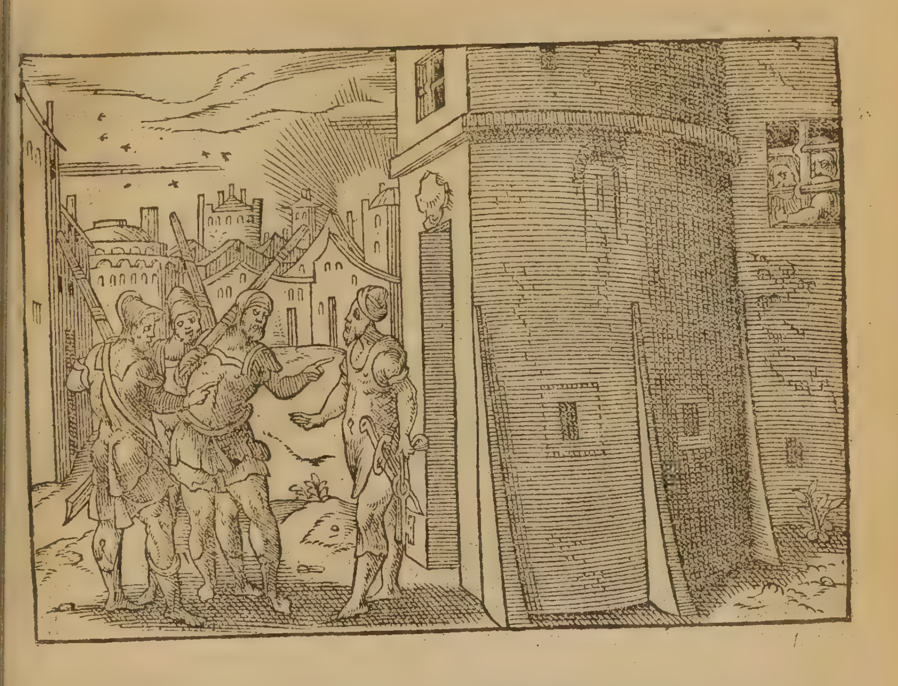
A l'heure le Geolier, à fin de voir leans
La lumiere demande & puis entre dedans,
Et de Paul & Silas, tremblãt, aux pieds se iette:
Il les mene dehors, leur demandant tout haut,
A fin d'estre sauué ce que faire luy faut,
Ils dirent, Croy en Christ, qui ton salut souhaitte.

Cela



Cela faict, le Geolier les prend mesmes de nuict,
Et pour recompenser d'vn biē faict, vn tel fruict,
Leurs playes il leur laue induit par vn bon zele,
Puis il est batisé & toute sa maison,
Et la table il leur met s'esgayant par raison,
D'auoir creu en l'auteur de la vie eternelle.

Le



Le iour estant venu, les Chefs sont diligens,
Pour les mettre dehors, d'enuoyer les sergens,
Par deuers le Geolier, lequel le leur annonce:
Ils nous ont outragez, dist Paul, estans Romains,
Or veulẽt ils, secrets, nous lascher de leurs mains?
De sortir, s'il n'y sont, chacun de nous renonce.



Ces propos sont portés à l'heure aux Gouuerneurs,
Lesquels fort ébahis se trouuent en leurs cœurs,
D'auoir à ces Romains commis vn tel outrage:
Ils s'en vont les flatter, & les mettre dehors,
Les prians de vuider la ville, Paul à lors
Voit les freres: s'en va, laißãt d'amour vn gage.



Paul eſtant paruenu aux Theſſaloniciens,
Entre en la Sinagogue, & diſt aux enciens
Des Iuifs qui eſtoient la, Par eſcriture expreſſe
Ie ſouſtien qu'il falloit que Ieſuſchriſt ſouffriſt,
Et qu'il reſuſcitaſt puis apres, & s'offriſt
Aux ſiens reſuſcité, en ſuiuant ſa promeſſe.



Les Iuifs d'enuie meuz induisent les meschans
A faire amas de peuple: & par ainsi laschans
La bride à tels mutins, ils s'en vont faire force
Au logis de Iason, & ne les trouuans point,
Il tirent hors Iason qu'ils meinent en ce poinct,
Là où de l'accuser vn chacun d'eux s'efforce.

Les



Les freres tout soudain vn plus grād mal craignās
Des Iuifs d'enuie meuz, se monstrent vigilans,
De faire que Silas & Paul de nuict s'en aillent:
Lesquels estans dehors se sont acheminez
Tout droit en Beroé, où en fin, arriués
Pour faire quelque fruict enseignement ils baillēt.

H H



Comme Paul attendoit Timothée & Silas
En la ville d'Athene, il fut émeu, helas!
D'y voir tous s'adonner à toute idolatrie:
Il parle donc aux Iuifs & peuple Athenien,
Et de croire en Iesus seul autheur de tout bien,
Pour nous resuscité, chacun d'iceux il prie.

Paul



Paul d'Athenes partant à Corinthe s'en vint,
Et y ayant trouué Aquile Iuif, aduint
Qu'il s'addressa à luy, & mesmes à sa femme:
Et pource qu'il estoit de leur mesme mestier,
Il demeure auec eux, à faire & manier
Comme eux, maints pauillons, edifiant leur ame.



Paul par chacun Sabbath, constammēt disputoit,
A tous enseignant Christ: le Iuif luy resistoit,
Mais il perseueroit de prescher l'Euangile.
Le voyant obstiné, il secout ses habits,
Vostre sang soit sur vous, ie m'ē vay aux Gētils,
Dist-il, & veux laisser maintenāt vostre ville.



Estant party de là, il entre en la maison
D'un nommé Tite Iuste, en qui gist la raison,
Et duquel le logis conioinct la Sinagogue,
De laquelle le chef Crispe croit au Seigneur
Et toute sa maison, puis de semblable ardeur,
A maints Corinthiens, Iesuschrist s'emologue.



A l'heure le Seigneur, par vision de nuict
Dist à Paul, ne crain point, car ma main te cõduit,
Ie suis auecques toy, on ne te peut mal faire
En la ville où tu es, parles donc hardiment:
Paul est obeissant à ce sainct mandement,
Profitant à plusieurs, ayant le Iuif contraire.

Du



Du tems de Gallion proconſul, d'vn accord,
Les Iuifs en Achaie, amateurs de diſcord,
Empoignent Paul, diſans, Cetuy induit le monde
A ſeruir Dieu viuant encontre noſtre Loy:
Si c'eſtoit vn méfaict, or' ie vous ſouſtiendroy,
Diſt Gallion aux Iuifs, mais là ie ne me fonde.



Paul voulant departir, des freres prent congé
Qui estoient celle part, cil qui l'auoit logé
Aquile de son art & sa femme Priscille
S'en vont aueques luy, sur les flots escumeux,
S'estant premierement fait raire les cheueux,
En Ephese il dispute aux Iuifs, seul, sans Aquile.

Vn



Vn Iuif diſt Apollon d'Alezandrie né,
Perſonage eloquent & bien moriginé,
En l'eſcriture inſtruit, donne la cognoiſſance
De Chriſt, en enſeignant la voye du Seigneur.
Il parle franchement mené de grand ferueur
En Epheſe, & de Dieu les affaires auance.



Paul ayant trauersé tous les quartiers d'enhaut,
En Ephese s'en vient : le cœur ne luy defaut
A enseigner aucuns qu'en cet endroit il trouue:
Lesquels ayans receu le batesme de Ian,
Sont batisez en Christ, au mesme iour & an,
Paul les mains leur impose & l'esprit sainct les
prouue.



Tous ces hommes estoyent bien douze où enuiron,
Parlans diuersement: Paul à lors estoit prom
De parler franchement dedans la Sinagogue,
Où il est disputant l'espace de trois mois,
Enseignant Iesus-Christ d'vne tres-viue voix,
Des fideles, estant le certain pedagogue.

Or

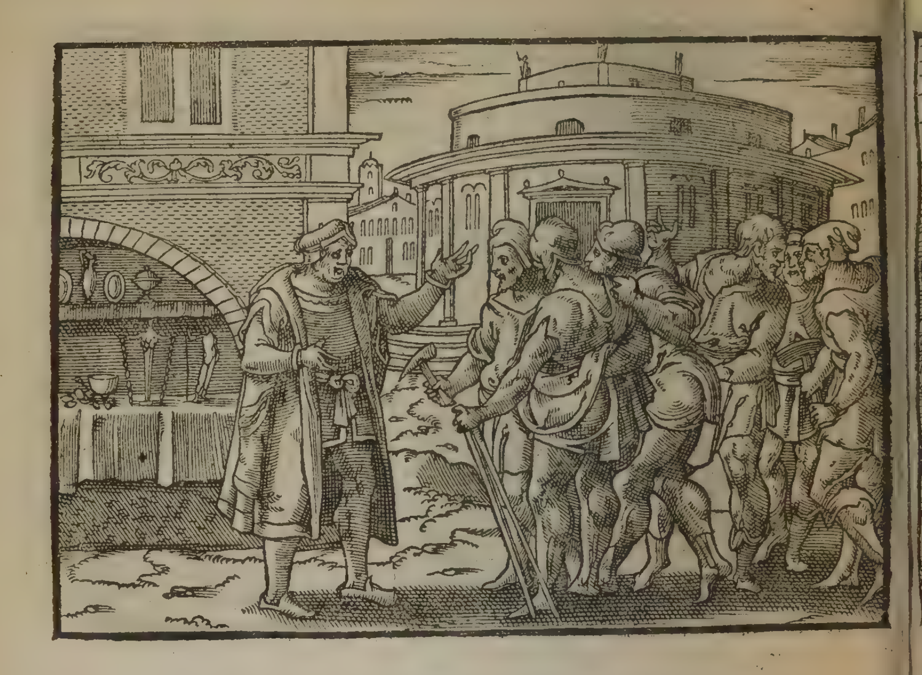


Or tout cela ſe fit l'eſpace de deux ans,
Tellement que d'Aſie on vid les habitans,
Iuifs & Gentils ouir la parolle celeſte:
Dieu faiſoit de grands cas par le moyen de Paul,
Duquel les demiceints l'on mettoit ſur le col
Des malades leſquels guariſſoyent en grand feſte.

Les



Les exorcistes Iuifs qui çà & là trottoyent,
Sur les mauuais esprits inuoquer s'essayoient
Le nom de Iesus-christ: iceux leur font response:
Nous cognoissõs Iesus, & Paul, mais nõ pas vous:
Lors le mauuais esprit se ietta sur eux tous,
Faisant que chacun d'eux cete maison renonce.

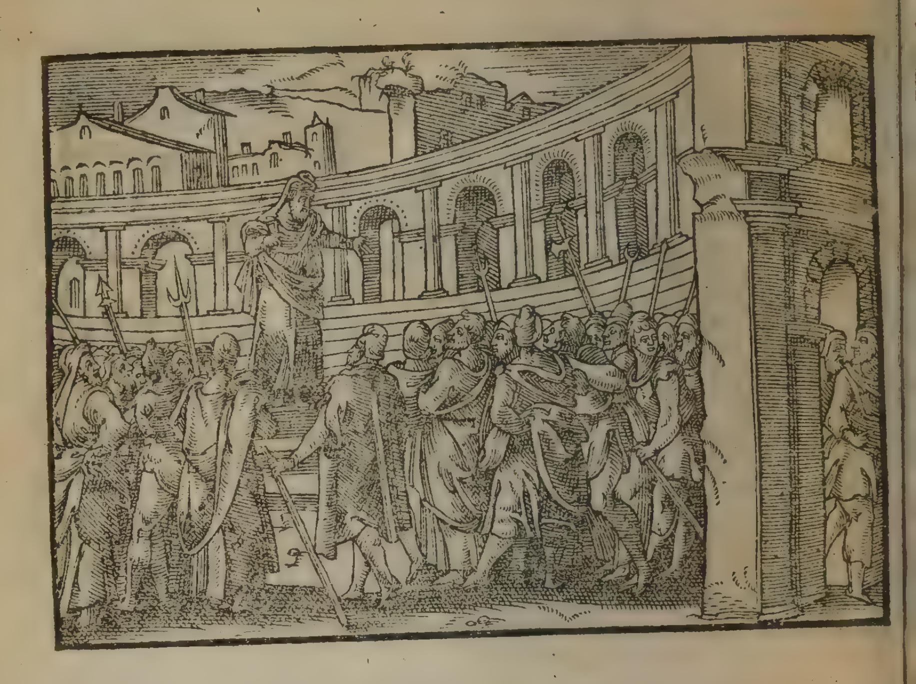


Or pendant ce temps là Demetrie Argentier,
Faisant gangner beaucoup ceux-là de son métier
Qui estoit de forger des temples à Diane
Elabourez d'argent, les assemble trestous,
Et les remplit d'ardeur, de haine & de courroux,
Contre Paul, exaltant Diane Ephesienne.

Pource



Pource en Epheſe y a grande confuſion,
Et le peuple incité de folle paſsion,
Se rue d'vn grand cœur, au dedans du theàtre:
Prend Gaye & Ariſtarcq, deux Macedoniens
Les compaignons de Paul, qui curieux des ſiens,
Veut aller empeſcher ce furieux deſaſtre.



Alexandre, des Iuifs hors la foule pouſſé,
La voulant appaiſer, du peuple eſt repouſſé,
Qui des Epheſiens exalte la Diane.
Mais en fin il fait tant qu'auec viue raiſon,
Il amortit le feu de cete emotion,
Monſtrant n'eſtre faict tort à leur Epheſienne.



Iceluy deſcendu du lieu où il preſchoit,
Voyant que de ce cas la trouppe ſe faſchoit,
Embraſſe cet Eutiche, & dit à l'aßiſtence:
Amys ne vous troublez, de ce n'ayez ennuy,
Eutiche n'eſt pas mort, ſon eſprit eſt en luy,
Louez, en cet endroit, la celeſte puiſſance.



Paul estant remonté, ayant rompu le pain
Mange, & parle long tẽps, & part le lẽdemain,
Eutiche est mené là, gaillard & pline de vie:
Paul s'en va donc à pied, les autres sont portez
Par eau iusqu'en Assos, où ils sont aprestez
De prendre Paul, duquel est la route suiuie.

Paul



Paul voulant s'en aller envoye aux anciens
De l'Eglise d'Ephese, & les Ephesiens
Viennent ensemble à luy ausquels lors il expose,
Tout ce qu'il avoit faict, comme il s'estoit porté,
En servant au Seigneur en toute humilité,
Comme en Hierusalem s'en aller il propose.



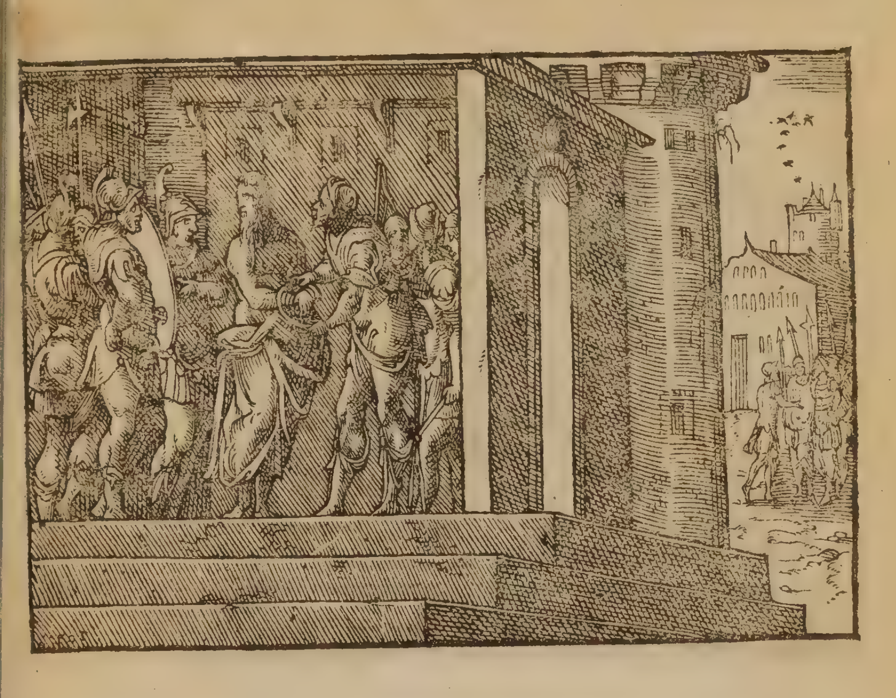
Apres qu'il a tout dict, il se met à genoux
Et prie l'Eternel humblement auec tous,
Qui portēt vn grād dueil de luy voir chāger place,
Qui estant éplorez, se iettent à son col,
Et sont faschés d'ouir à l'heure que de Paul,
Tant agreable aux bons, plus ne verront la face.



Sainct Paul est aduisé d'aucuns des anciens
De se purifier, & prendre de leurs gens,
Quatre qui ont faict vœu: Paul ne faut de ce faire:
Aucuns Iuifs cependant, traistres & inhumains
Au temple l'ayans veu, mettent sur luy les mains,
Et mouuent contre luy la tourbe populaire.



Paul se voyant ouy, declare franchement
Sa vie, & tous ses faicts : il demonstre comment
Il tourmentoit les bons, persecutant l'Eglise:
Puis il dit, d'vn grand cœur, cõme il est conuerty,
Comme pour obeir à Christ, il est party,
Pour aller en Damas, & comme Dieu l'aduise.

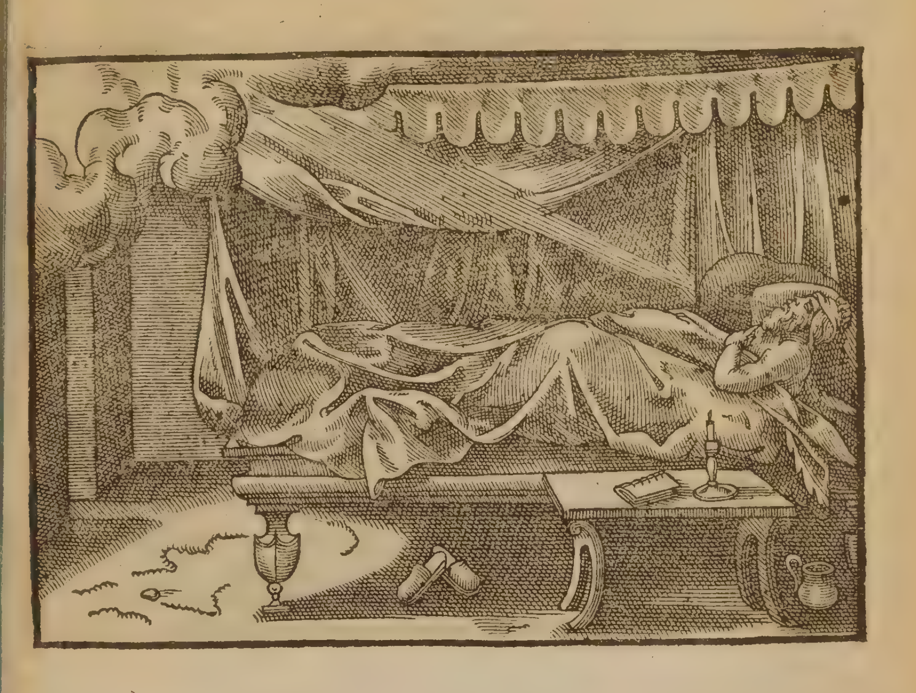


Quand le Chef eut enioint que Paul fut fouëtté,
Paul par tels ses haineux se voyant garroté,
Se tourne au Centenier, aueques vn cœur d'hõme,
Centenier, luy dist-il, n'estant point condamné,
Comment & de quel droict auez vous ordonné,
Que ie sois fouëtté, estant Bourgeois de Rome?



Le Capitaine vient à Paul, & diſt, Dy moy
Es tu Bourgeois Romain? car ainſi que ie voy
Tu te defens pour tel: Ie le ſuis, d'aſſeurance,
Diſt Paul, Le Chef reſpõd, De moy, ie ſuis bourgeois,
A grãd ſomme d'argẽt: Paul repliqua, ainçois
Ie ſuis Bourgeois de Rome & meſmes de naiſſãce.

A l'heure



A l'heure le Seigneur, par viſion, de nuict,
Diſt à Paul, ne crain point: car ma main te cõduit:
Ie ſuis aueques toy: on ne te peut mal faire
En la ville où tu es: parle donc hardiment.
Paul eſt obeiſſant à ce Sainct mandement,
Profitant à pluſieurs, ayant le Iuif contraire.



Le iour, aucuns des Iuifs enſemble font ferment
Ne manger iuſqu'à tant que miſerablement
Ils ayent tué Paul: ils le vont dire aux Prebſtres:
A fin d'auoir moyen d'executer ſoudain,
Ce qu'ils ont entreprins: ainſi d'ire & dedain
Cõtre cet hõme ſainct ſont pouſsés tous ces traiſtres.

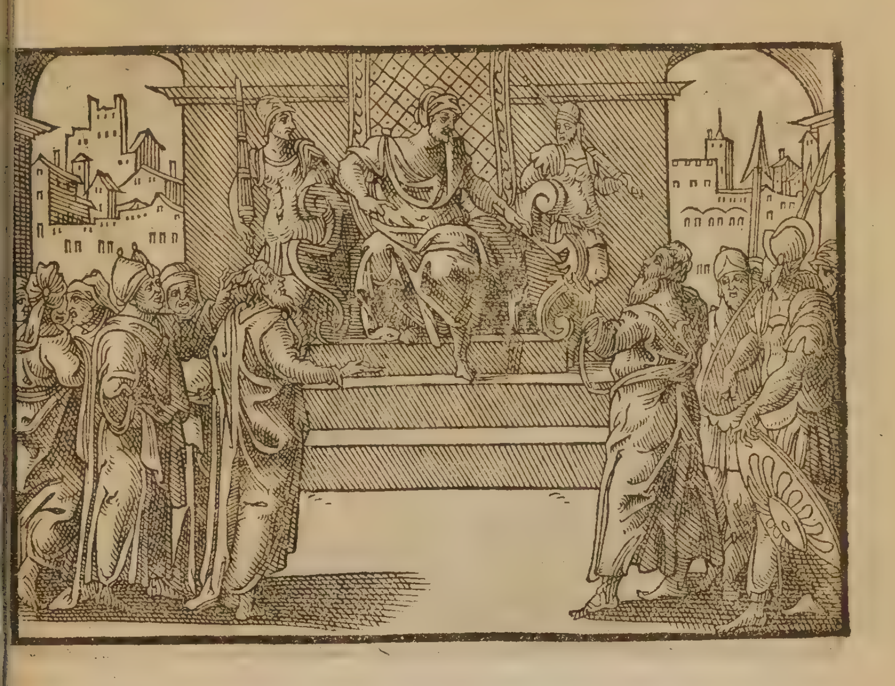
Or



Or le neueu de Paul, reuele à Paul le faict,
Le Capitaine instruit de cecy ſe deffaict
De Paul, que ſeurement auecques main armée
Il enuoye à Felix, pource qu'il auoit peur
Qu'il ne ſentiſt des Iuifs la force & la fureur,
Dont il peuſt acquerir mauuaiſe renommée.



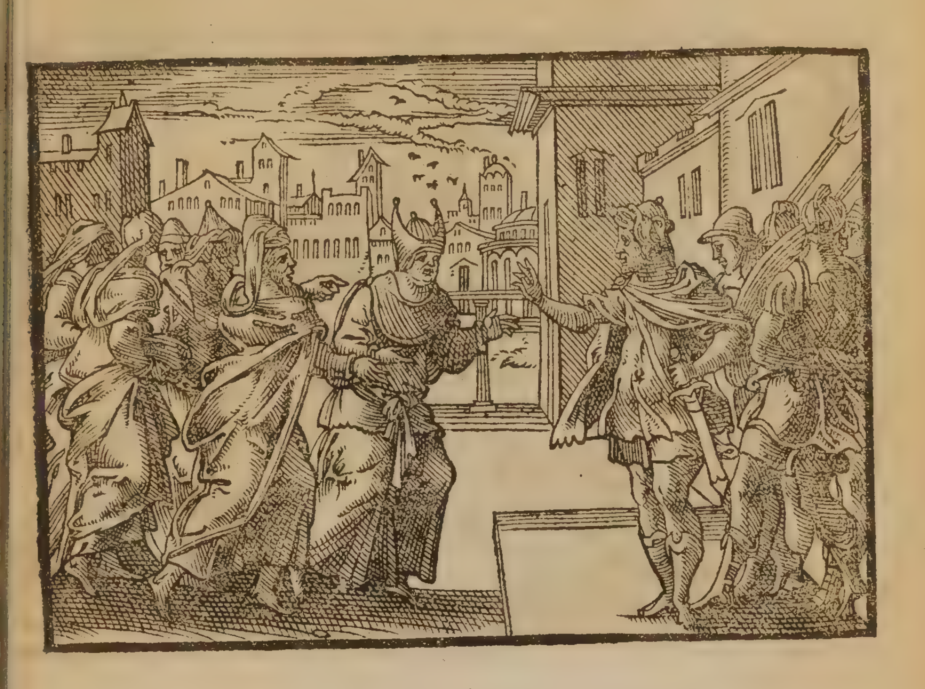
Iceux eſtans venus, aueques Paul Prudent
En Ceſarée, pronts, s'en vont au Preſident,
Baillent lettres, & Paul mettent en ſa preſence,
Il eſt interrogé de quel pais il eſt,
Felix l'ayant cogneu, de l'ouir eſt tout preſt,
Quand ſes accuſateurs auront en audience.



Tertulle l'Orateur, auec les anciens
Plaide contre S. Paul, qui des Nazariens
Est par luy faict le chef, cõme il dit, de leur secte,
Paul se defend tresbien, & declare comment
On l'accuse à grand tort, & qu'il est autrement
Que l'aduerse partie à lors ne luy obiecte.



Felix commande lors à vn sien Centenier
De garder Paul en paix & de ne luy nier
Le seruice des siens, & depuis Sainct Paul parle
A Felix & Drusille, & remonstre la foy
Qui est en Iesus Christ, & reposant en soy,
Les dons de chasteté & iustice il étalle.



Festus faict President, les principaux des Iuifs
Viennent vers son altesse & se monstrent hastifs
De parler contre Paul, ils veulent qu'il l'enuoye
Où il estoit deuant, à fin qu'il soit occis,
Et surpris en chemin. Festus, d'vn sens rassis
Dit qu'il est biẽ gardé, & qu'õ prẽne autre voye.



Festus en Cesarée estant lors paruenu,
Se fait amener Paul, lequel estant venu
Fut ceinct de toutes parts, des Iuifs ses aduersaires
De crimes, l'accusans, qu'ils ne peuuent prouuuer.
Paul se defend & dit qu'on ne scauroit trouer
Qu'aucune chose soit de toutes ces affaires.



Quelques iours en apres, le Roy Agrippa vient
En Ceſarée, voir Feſtus qui l'entretient,
Et luy parle de Paul, deuant Bernice Royne:
Il leur declare tout ce qui eſt aduenu,
Et de Paul appellant tout le propos tenu.
Le Roy le veut ouir: aduient qu'on le luy meine.



Paul est le lendemain mené deuant le Roy,
Afin de remonstrer & deduire pourquoy
Les Iuifs luy en vouloyent: il declare sa vie,
Il declare comment de grand persecuteur
Il a esté eleu, pour seruir au Seigneur,
Que pour la foy, les Iuifs le tuer ont enuie.



Estant deliberé que Paul nauigeroit
Pour s'en aller à Rome, & que liuré seroit
Auec autres liez au Centenier dict Iule,
De la bande d'Auguste, à lors nous embarquons
En vn vaisseau tout prest à voguer, nous tirons
En Asie, & du port nostre nef se recule.



Et le iour enſuiuant ſommes en Sidon mis,
Iule permet à Paul d'aller voir ſes amis:
De là nous en venons a Lyſtre de Licie:
Où l'humain Centenier nous tranſmet de noueau
De la premiere nef, en vn autre vaiſſeau
Alexandrin, tenant la route d'Italie.

Eſtans



Eſtans en pleine mer, le vaiſſeau agité
Des vagues & des vents, malgré tous eſt porté
Au gré de la tempeſte, & puis l'autre iournée,
L'orage s'augmentant, l'on ancre tout ſoudain,
A decharger le nef, vn chacun met la main,
Et eſt, ce neantmoins de tempeſte menée.



L'Adriatique mer, la quatorziesme nuict,
Nous portoit, quand on iuge enuiron la minuict
Qu'estions bien pres de terre: on iette bas la sonde
A l'heure on trouue vingt, puis quinze brasse.
d'eau,
Et craignãt quelque écueil, l'on anchre le vaisseau
Nous desirons le iour pour échapper de l'onde.



Les mariniers cherchans à fuir du vaisseau,
Au moyen de l'esquif, qu'ils deuallent en l'eau,
De fainte se seruãs, S. Paul dist aux gens d'armes,
Ceux-cy ne demeurans, ne pouuez echapper:
Les cordes de l'esquif, lors on leur voit coupper:
Paul veut que de la faim, ils exẽptẽt leurs ames.



Paul les ayant induit à dechasser la faim,
En repaissant le corps, deuant tous prend du pain,
Et puis l'ayant rompu à manger il commance:
Et ayant tout premier rendu graces à Dieu.
Chacun prend cœur à lors, & en ce mesme lieu,
En attendant le iour, à repaistre s'auance.

Après



Apres qu'ils ont repeu, ils iettent dedans l'eau
Le blé pour decharger le trop peſant vaiſſeau,
De peur qu'il ſoit perdu, le iour venu, ils voyent
Un golfe auec la riue, où ils penſent tirer:
Ils font ſoudainement les ancres retirer,
Et pour venir à bord, le lieu veu ils coſtoyent.



Estans cheuz en vn lieu de deux mers limité
Le vaisseau qui voguoit y est veu aheurté
Sur le poinct de perir, la prouë estant fichée,
Ferme dedans la mer: la poupe se rompoit
Par la force du vent & de l'eau qui frappoit
La nef de toutes parts, quasi des flots cachée.



Le Conseil veut tuer vn chacun prisonnier,
De peur qu'à nage il fuie, & lors le Centenier
Qui vouloit sauuer Paul, expressemẽt cõmande
Que quiconques sçauroit nager dessus le dos
De Thetis, ne se laisse emporter par les flots,
Ains se iettant en mer, qu'au port seur il se rende.



Ils abordent à Malte, & hors de tout danger,
Le Barbare vn grand feu allume à l'estranger:
Paul y met des sarmens, dont sort vne vipere,
Qui luy saisit la main: ces gens le cuident mort.
Mais voyans puis apres qu'elle ne luy fait tort,
Ils l'estiment vn Dieu, & font à tous grād' chere.



Le principal de l'Iſle auoit en cet endroit
Biens & poſſeßions, qui doux en noſtre endroit
Nous fait vn grãd recueil & par trois iours nous loge:
Son pere eſtoit au lict, d'vn flux de ſang attaint,
Et d'vne grãde ardeur, Paul ce grãd feu eſtaint,
Le guarit & pluſieurs, puis de ce lieu deloge.



Au partir, ces gens là baillent ce qu'il nous faut:
Nous mõtons deſſus mer, & rien ne nous deffault
En vne nef ayant yuerné en cete Iſle:
Eſtans à Siracuſe, y demourons trois iours:
Et de là pourſuiuant noſtre commancé cours
A Rhege nous venons, & en vne autre ville.

Quand



Quand les freres de là ont nouuelles de nous,
Ils ſont de ioye éprins, & s'acheminent tous
Pour nous venir trouuer, iuſqu'au Marché d'Appie:
Paul les voyant venir, s'éiouit en ſon cœur,
Le courage luy croiſt, & d'vne grand ferueur,
Rend grace à l'Eternel, auquel il s'humilie.



Paul dist, trois iours apres, aux principaux des Iuifs,

N'ayant contreuenu en rien, Freres, ie suis
Deliuré aux Romains, lesquels ne trouuãs cau[se]
De me faire mourir, m'ont bien voulu lascher:
Les Iuifs ont contredit, qui me veulent fascher,
I'appelle, pour l'espoir auquel mon bien repose.



L'on enseigne à S. Paul, iour d'ouir ce qu'il sent,
Il enseigne Iesus: d'aucuns aucun consent
Autres ne croyẽt point, & s'en vont en discorde,
Apres que Paul eut dict, L'Esprit sainct a parlé,
A noz peres, disant, vostre œil sera voilé,
Voyant vous ne verrés, n'entendans la cõcorde.

LL

Si les Stanzes suiuantes sont sans leurs figures le lecteur debonnaire entendra que c'est pour ne les auoir encores peu recouurer : & attendant que nous luy representiõs l'œuure plus complet, receura en bonne part nostre effort.

ACTES Chap. VIII. vers. 2.

Quelques-vns craignãs Dieu & ensuiuãs la Loy
Que donne à ses eleuz des Rois le plus grand Roy,
Sõt attaints de douleur, pour le tourmẽt d'Estiẽne,
Ils le plaignent beaucoup & de luy, au besoin,
A iuste occasion, entreprennent le soin,
En épandant sur luy de pleurs vne fontaine.

ACTES Chap. XIIII. vers. 1.

Paul estant paruenu vers les Iconiens,
Entre en la Sinagogue, où il parle des biens
Gangnez par Iesus-Christ resuscité en gloire,
Il dispute si bien qu'vn grand nombre des Iuifs
Et des Grecs creut en Christ: mais les autres induits
D'enuie & de courroux, monstroiēt vn cœur contraire.

ACTES Chap. XXI. vers. 1.

Paul se depart de la auec ses compaignons,
En Ephese ayant faict à Dieu leurs oraisons:
Et trouuans vn vaisseau qui alloit en Phenice,
De Patras, il s'embarque, & s'achemine à Tyr,
Deliberant bien tost de cet endroit partir,
En priant l'Eternel de luy estre propice.

ACTES Chap. XXI. Verſ.1.

Ainſi Paul acheuant ſa nauigation,
Vient à Ptolemaïs:là où d'affection
Les freres il ſalue,& va en Ceſarée:
Où eſtant aduerty de ce qui luy viendroit
Dedans Hieruſalem diſt,lors, qu'il ne craindroit
Souffrir pour Ieſus-Chriſt vne mort deſirée.

ACTES Chap. XXI. verſ. 21.

Comme l'on s'efforçoit à mettre Paul à mort,
Le Chef vient & enioint qu'il ſois mené au fort,
Du peuple n'en pouuant rien de certain cõprendre.
Et Paul eſtant mené,demande au Chef congé
De parler à ce peuple,& le peuple rangé
Se void fort ententif,à ſes propos entendre.

ACTES Chap. XXIII. Vers. 2.

Paul s'adresse au Conseil, & dist, Iusqu'à ce iour,
I'ay seruy deuant Dieu loyaument: là autour
Plusieurs estoyent ausquels Ananias commande
De le frapper: & Paul dist, Dieu te frappera,
Mur blanchy: mais Dieu dit: Aucun ne maudira
Le Prince gouuernant la populaire bande.

ACTES Chap. XXIII. vers. 9.

Paul s'estant écrié vers le Saducien,
Ie suis Pharisien, fils de Pharisien,
La resurrection, enlaquelle i'espere
Fait que suis accusé: vne dissension
Naist: car l'vn ne croit point la resurrection,
Et le Pharisien à Paul n'est point contraire.

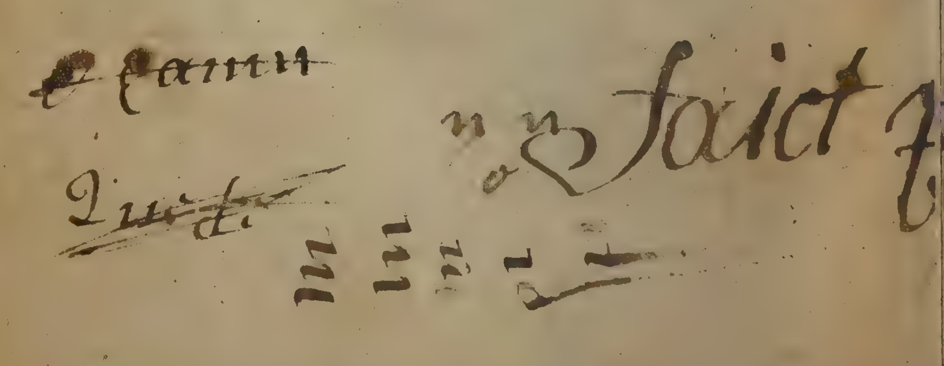
ACTES Chap. XXIII. vers. 7.

Les gensdarmes s'estās dōques bien mis en point,
Prennēt Paul & de nuict, cōme il leur est enioint,
Le menēt hors du fort: Ils font tāt qu'ils paruiēnēt
Iusqu'en Antipatris: & puis le lendemain,
Laissant les gens montez, pour luy tenir la main,
Et faire bonne escorte, en leur fort s'en reuiennent.

ACTES Chap. XXVII. vers. 7.

En ce poinct nous perdons de salut tout espoir,
Paul dist aux mariniers, sus que le desespoir
Ne vous meine, ains prenez icy tous bon courage:
L'āge de Dieu m'a dict q̄ nous ne craigniōs point:
Que tous serons sauuez, que ie seray à poinct
Presenté à Cæsar, en dépit de l'orage.

Ayans



Ayans sept iours entiers à Puzol seiourné,
Des freres retenuz, chacun est retourné
A son premier chemin, à fin de gangner Rome:
Y estans paruenuz à Paul il fut permis
De demeurer à part, & à lors fut commis
A fin de le garder, tant seulement vn homme.

FIN.

frere gabriel moissy

Imprimé a Lyon par Basile Bouquet.
M. D. LXXXII.

E G Allen ncd/fr

